FRANCE Football

BORDEAUX : le grand pardon ?

FERNANDEZ
Le dernier défi

Au crépuscule de sa carrière, Luis Fernandez n'a perdu ni ses jambes ni son souffle. L'audacieux révèle, pour *FF*, les paris de sa saison. Du rêve européen à l'équipe de France, Hercule le Cannois se met aux travaux forcés avec le sourire. Est-ce trop ?

TRANSFERTS
A quoi joue l'OM ?

BANLIEUES
Le plan Roux

COPA AMERICA
Les artistes de Santiago

(Photo PRESSE SPORTS)

M 0705 - 2360 - 12.00 F

Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 85 F.L. Espagne : 215 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 15 dirhams. Antilles françaises : 18,20 F. Sénégal : 850 FCFA. Côte-d'Ivoire : 950 FCFA. Reste : 3 500 mmil. La Réunion : 18,20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 750 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grèce : 500 drachmes. RFA : 5,50 DM.

ISSN 0015-9557 ● 44e ANNÉE ● 2 JUILLET 1991 ● N° 2 360

La nouvelle école de la rue

Photo Pierre Soisson

Le sport au pied des immeubles dans les quartiers sensibles, avec l'objectif de prévenir et guérir les maux d'une époque pas toujours formidable : le sujet passionne Guy Roux, qui a participé à l'élaboration du projet des 500 équipements légers, comme quelques autres. L'entraîneur auxerrois en retrace l'histoire tout en allant un peu plus loin, à travers le foot, sport de la rue depuis toujours.

J'Ai toujours eu le souci de permettre aux enfants de jouer au foot, et je m'étais aperçu que, en France, c'était beaucoup plus facile à la campagne qu'à la ville. Dans le temps, il y avait des matches inter-rues, il n'y avait pas de voitures ; de nos jours, ce n'est plus possible. Donc, la première fois que Jean-Pierre Soisson fut nommé secrétaire d'Etat, il y a très longtemps, je lui avais suggéré un projet de loi obligeant les gens qui construisaient des grands ensembles, HLM ou privés, à réserver un certain terrain pour jouer au football.

J'ai été conforté dans cette idée par un voyage en Yougoslavie lors du Championnat d'Europe 1976, quand j'ai visité le nouveau Belgrade. Les immeubles sont construits en U là-bas, alors il y a une spécialisation de l'intérieur des bâtiments. Un premier U est consacré à la détente dans des allées plantées de fleurs partout, un deuxième est destiné aux petits jeux comme le basket, le volley ou le handball et un troisième au football. Je suis allé un dimanche dans ce quartier, et j'ai vu trois cents personnes sur ces aires. Les pères jouaient avec leurs fils et les mères regardaient les parties de leurs fenêtres. C'était formidable. Ce n'est pas étonnant que la Yougoslavie soit première en basket et très bonne en foot.

Depuis, j'ai toujours rêvé d'une implantation en France ; c'est d'ailleurs aux Lilas, je crois, que j'ai vu un terrain comme ça, au milieu des immeubles. Aussi quand le président de la République est venu atterrir avec son hélicoptère au centre de formation, avec différents ministres, Henri Nallet, Jean-Pierre Soisson et Philippe Grailliot, le directeur des Sports, je lui ai montré notre terrain en synthétique. Et à tous, je leur ai dit : " Si vous aménagiez de telles surfaces dans les grands ensembles, ce serait une très bonne chose. Cela ne tient pas beaucoup de place, trente mètres sur cinquante, le ballon ne sort pas à cause des filets, il n'y aura pas de carreaux cassés, pas de conflits avec les gens et plusieurs centaines de jeunes pourront jouer au foot, ou au basket si on installe des panneaux. Et il sera possible d'utiliser ces terrains en temps scolaire ou extrascolaire. " C'était en mai 1990. Ensuite, il y a eu la guerre du Golfe, qui a fait perdre beaucoup de temps ; puis j'ai déjeuné avec Jean-Louis Bianco à l'Elysée pour lui exposer mon projet, et il m'a invité à rencontrer Michel Delebarre, le ministre de la Ville. Mes idées l'ont vivement intéressé, mais il m'a dit : " J'ai un projet avec la Fédération. " MM. Leroy et Coletti s'occupaient effectivement de ce projet, et ils sont venus avec Gérard Houllier à Auxerre pour une réunion de travail. Je ne suis pas un franc-tireur, nous avons donc approfondi les choses ensemble.

500 équipements légers

Nous en étions là lorsque je suis parti en vacances en juin. J'étais à Sainte-Lucie, l'île anglaise, quand j'ai lu dans les journaux que 100 millions de francs avaient été débloqués pour faire cinq cents équipements. J'étais évidemment ravi, et dès mon retour Philippe Grailliot m'a téléphoné pour me demander de parrainer avec mes joueurs des opérations dans la région. Personnellement, je suis même d'accord pour aller à Paris car il va y avoir besoin d'aide dans la banlieue parisienne.

Le projet, il est défini. Notre ministre des Sports, Frédérique Bredin, l'a présenté ; j'étais avec elle à l'émission de TF 1 *Va y avoir du sport* le 24 juin dernier : il s'agit de cinq cents équipements légers situés parmi les quatre cents quartiers sensibles recensés, et réalisés dans les prochains mois. C'est le principe, aide-toi, le ciel t'aidera. Le ministère va verser une somme et les villes devront mettre au bout. Maintenant, il reste des inconnues, comme les dimensions des terrains, le choix du sol. Pour ma part, je pense que du synthétique serait préférable à du mâchefer, comme en Yougoslavie, ou du semi-stabilisé, qui se transforme en sac à poussière par temps sec, en boue quand il pleut, en béton lorsqu'il gèle. En aucun cas il ne faut faire du gazon. Les gens qui n'en ont pas l'habitude ne le savent pas, mais un gazon, au-delà de trois heures de pratique par semaine, c'est de la boue. Quant au béton et au goudron, c'est inconfortable et dangereux.

Le synthétique me paraît donc idéal, bien qu'il soit plus cher, le double du semi-stabilisé. Le dernier terrain que nous avons aménagé, de deux cent dix mètres carrés, a coûté 600 000 F. Plus les filets autour que les villes devront installer, en laissant l'accès libre. Pourquoi ? Parce que les portes, on est toujours tenté de les fermer.

Les grands « frères »

Autre point important, l'encadrement. Je pars personnellement du principe qu'il faut extraire les éducateurs du milieu. Ils sont plus crédibles. Dans mon idée, le conseiller technique départemental (CTD), qui existe partout, recruterait ainsi dix conseillers adjoints, au sein de l'ethnie qui habite le quartier : algérienne, marocaine, malienne... On prend des grands frères, voilà. Ils sont formés rapidement à Clairefontaine ; on leur donne un petit bagage d'initiateur ou de moniteur 1er degré, plus des notions juridiques afin de régler les problèmes d'assurances, d'associations.

Ces garçons-là, on les installe dans les quartiers, où ils sont chargés de recruter à leur tour dix jeunes éducateurs de dix-huit à vingt-deux ans, lesquels recevront à leur tour une formation au cours d'un stage local dirigé par le CTD. Et ces cent gamins,

Photo GAMMA SPORTS

Photo PRESSE SPORTS

Michel Platini, « le dernier grand footballeur de la rue ».

contrôlés par les dix autres, devront s'occuper de cent jeunes, ce qui fait dix mille pour le quartier. Le problème est résolu.
Reste le coût du personnel, évidemment. Pour couvrir les quatre cents quartiers, c'est 20 millions de francs par an. Mais si on a pour chaque tranche de dix mille jeunes cent éducateurs, cent super-éducateurs et un chef, c'est fini. On fait diminuer la drogue et la délinquance de quatre-vingts pour cent. On ne leur donne pas du boulot pour autant, bien que cela crée des emplois d'éducateur, mais c'est un autre problème. Je ne suis pas ministre du Travail.

Pourquoi le foot ?

A mes yeux, tous les sports sont éducatifs de la même manière, mais si on veut faire du canoë-kayak, il faut une rivière, et pour la gymnastique, il faut une salle ; pour jouer dehors, par tous les temps, il n'y a que le foot. Ensuite, c'est immédiat. Les enfants tapent tous déjà dans un ballon, et la recherche des éducateurs est plus facile. Cette génération d'immigrés joue au foot, pas à autre chose. Et après, il faudra les intégrer aux clubs existants, les municipalités ayant un grand rôle à jouer.
La Fédération travaille également de son côté. Il y a des expériences en route (métro, vacances), mais ce que je propose se situe à l'échelon professionnel pour toute l'année. C'est un projet d'éducation de la nation en fait.

La grande œuvre de l'époque

A Auxerre, il y a quatre mille immigrés. Je me suis aperçu qu'il en naissait cinq chaque semaine. Ceux-là, ils sont de nationalité française, ils sont bourguignons, on ne va pas les reconduire. Il faut les intégrer, tous les gens responsables sont conscients qu'il n'y a pas d'autre choix. Et je propose de le faire à travers le domaine que je connais, le sport. Ces cinq cents équipements, qui ne sont pas pour le moment accompagnés d'un plan de personnel très important, constituent un bon début. C'est la première fois qu'on amorce ce problème dans ce sens-là, et j'imagine qu'il sera possible dans l'avenir de débloquer les 20 millions nécessaires au bon fonctionnement, tout du moins comme je l'envisage. Car c'est la grande œuvre de l'époque, la grande mission de la France. Et j'espère que le deuxième volet de ma politique avec les éducateurs va se mettre en place. Cela permettrait au football de gagner peut-être deux cent mille pratiquants, mais le but, c'est l'intégration, j'insiste.
Il y a toutefois un phénomène que je fais remarquer. Quand l'Algérie et le Maroc étaient français, on trouvait de nombreux joueurs algériens et marocains dans le Championnat, certains étaient internationaux. La preuve, quand ils sont partis d'un coup jouer au FLN, il y avait onze internationaux. Aujourd'hui, alors qu'on compte quatre millions de Maghrébins en France, pour la majorité d'ailleurs Francais, fils de harkis ou d'immigrés, il n'y en a plus guère dans les équipes pros. En Première Division, il y a Bouafia, Ben Mabrouk, Bouderbala, Sandjak et quelques autres... et encore ils sont de nationalité algérienne ou marocaine ; de la deuxième génération, on en rencontre peu. Pourquoi ? On les a mis dans des endroits où ils ne peuvent pas jouer, c'est tout de même incroyable. A Auxerre, ils ne viennent pratiquement pas assister aux matches.

Une chance historique

Quand on examine l'histoire des équipements sportifs français, il y a eu un premier gros coup en 1924. On a construit beaucoup de stades à l'occasion des Jeux Olympiques. Le deuxième, inavoué aujourd'hui, s'est produit pendant la guerre, sous Pétain et Borotra, avec les chantiers de jeunesse et la réalisation de stades ruraux. Il y en a eu un dans mon village, à Appoigny, de conception type : une piste de deux cents mètres en herbe, des portiques, un terrain de foot, un terrain de basket, en herbe aussi. Puis quand la période de reconstruction de l'après-guerre a été terminée, de 70 à maintenant, de manière constante, on a développé les équipements sportifs en France, à travers plusieurs opérations comme les Mille Piscines, les Mille Clubs-House, les terrains de foot Crédit agricole de Fernand Sastre, les tennis financés par les édiles locaux, les gymnases près des écoles. Cela correspond à un effort considérable.

La trace de Platini

Il n'y a pas eu systématisation des équipements sportifs là où les gens habitent. Or, pour la première fois, chance historique, on s'aperçoit en lieu décisionnaire qu'une mère a besoin de savoir où son gamin joue, ce qui comporte de nombreux avantages. Il est sous les fenêtres, il ne traverse pas de rue, on peut l'appeler pour manger ; en fait, on retrouve d'anciennes habitudes, quand les enfants s'amusaient devant chez eux. Et le succès va être immédiat. L'organe crée la fonction. Ce sera rempli de gamins à plein temps. Très vite, il faudra même éclairer ces terrains afin qu'ils puissent jouer le soir. Comme au Brésil où dans la plaine de Rio, entre deux autoroutes, ça joue toute la nuit. Je suis passé à 3 heures du matin, il y avait des matches.

On remplace le football de la rue, où sont nés tant de footballeurs ; c'est la porte de garage de Platini à Jœuf. Platini est le dernier grand footballeur de la rue. »

Recueilli par Jean-Marie LORANT

France Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 360 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTÉ.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279)
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Rédacteur en chef adjoint (reportages) : Jean-Marie LORANT (2278)
Reporters : Pierre-Marie DESCAMPS (2277) Patrick LAFAYETTE (2266) Laurent MOISSET (2267) Stéphane SAINT-RAYMOND (2269).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint) (2283) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe) (2286). Pierre WENDEL (2276)
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275).
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109).
Collaborateurs : Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Patrick GLANZ (2253) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOË (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Richard PORRET (2287) Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118).

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*, 36,rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER DOM-TOM (voie maritime)
6 mois : 430 F ; 1 an : 845 F.
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE
Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 25 juin 1991 n° 2 359 a été tiré à 242 068 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD 1989

Impression :
Imprimerie P.E.I.
Imprimerie C.I.P.P

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 Banlieues : le plan Roux.

6 Fernandez : « J'en ai fait taire quelques-uns. »

Luis Fernandez va disputer la Coupe de l'UEFA avec l'AS Cannes. Le milieu international en salive déjà. Belle revanche pour l'ex-Parisien, revenu à son meilleur niveau et prêt pour de nouveaux exploits. Luis, bourré d'ambition, se voit bien en phase finale de l'Euro. Entretien en bleu azur.

8 Le coq et la pendule.

9 L'éditorial de Jacques Thibert.

10 Forum France.

12 OM : le changement, c'est Plantier.

A quoi joue l'OM ? Et Bernard Tapie ? Treize joueurs ont quitté le club, et pour l'instant seuls Baills et Xuereb ont signé... Après avoir annoncé que le futur entraîneur était un « CEE » déjà vainqueur d'une Coupe d'Europe, Ivic le bien connu, qui n'est ni l'un ni l'autre, a posé ses valises sur le Vieux-Port ! Nouveau tour dans le labyrinthe des idées tapiennes.

13 P-SG : un Ricardo sinon rien.

14 Les transferts en Division 1.

16 Le marteau et l'enclume.

17 Platini : « Un mal nécessaire. »

18 Les transferts en Division 2.

20 L'Atletico, de l'orchestre au balcon

21 Futre a tout oublié.

22 Johansson : « La France bien placée pour 1998. »

Quelques objectifs de caméra et une franche poignée de main avec son nouveau président, Ferlaino. Laurent Blanc a découvert l'Italie, Naples et le Calcio. Il ne lui reste plus qu'à faire oublier Maradona. (*Photo Menotti BUCCO SIPA SPORT*)

24 Les Championnats étrangers.

26 La Gold Cup.

28 Le Chili veut séduire.

La Copa America, Championnat d'Amérique du Sud des nations, démarre samedi à Santiago. Le Chili, à domicile, tentera de séduire et de confirmer les progrès affichés par Colo-Colo, vainqueur de la Libertadores. Il faudra pourtant battre le Brésil de Falcao, tenant du titre, ou l'Argentine d'Alfio Basile, qui croit de nouveau aux créateurs.

La Colombie, l'Uruguay et le Paraguay voudront jouer les trouble-fête.

29 Le programme de la Copa America.

30 Gamboa : « Notre force, c'est la création. »

32 Cubilla : « L'Uruguay prépare 1994. »

34 Forum Copa America.

36 Forum monde.

38 L'adieu des stades.

Télévision

VENDREDI 5 JUILLET

19 h 30, TV Sport : présentation des équipes et de la Copa America (Championnat d'Amérique du Sud) qui commence samedi au Chili.

C'est un véritable festival de football que nous offre la chaîne câblée TV Sport à partir de samedi, avec la diffusion en direct des vingt-six matches de la Copa America et chaque jour un résumé des matches de la veille ! Outre le Brésil, tenant du titre et favori de ce Championnat d'Amsud 91, on suivra avec attention les progrès accomplis par le football chilien qui vient de se distinguer en remportant la Copa Libertadores avec Colo Colo, et qui aura l'avantage de jouer chez lui, mais il conviendra aussi de ne pas négliger l'Argentine d'Alfio Basile, dans un nouveau style, ou encore la Colombie de Carlos Valderrama, dont on se souvient de son excellent Mondiale italien. Une belle occasion en tout cas pour découvrir les nouveaux talents d'un football sud-américain au réservoir toujours aussi riche.

SAMEDI 6 JUILLET

20 h 45, TV Sport : Copa America, en direct de Santiago, Chili-Venezuela (groupe A).

22 h 50, TV Sport : Copa America, en direct de Santiago, Paraguay-Pérou (groupe B).

23 h 50, TF 1 : *Formule Sport*, présenté par Roger Zabel.

DIMANCHE 7 JUILLET

17 heures, TV Sport : résumé des matches de samedi en Copa America.

18 h 30, A 2 : *Stade 2*, présenté par Gérard Holtz.

20 h 45, TV Sport : Copa America, en direct de Vina del Mar, Colombie-Équateur (groupe A).

22 h 50, TV Sport : Copa America, en direct de Vinal del Mar, Uruguay-Bolivie (groupe B).

LUNDI 8 JUILLET

16 h 30, TV Sport : résumé des matches de dimanche en Copa America.

23 h 50, TF 1 : *Va y avoir du sport !* émission animée par Roger Zabel et Dominique Grimault. Les points chauds de l'actualité commentés par les journalistes de *L'Équipe* et plusieurs invités.

0 h 20, TV Sport : Copa America, en direct de Concepcion, Chili-Pérou (groupe A).

2 h 20, TV Sport : Copa America, en direct de Santiago, Argentine-Venezuela (groupe B).

FERNANDEZ « J'en ai fait taire quelques-uns ! »

Au moment où Cannes va goûter à l'Europe, Luis, sa revanche prise, s'est découvert de nouvelles ambitions. Les dernières ?

« C'EST reparti pour un tour...

— Depuis 1978, ça fait quelques saisons déjà. C'est pas mal...

— Toujours le même enthousiasme ?

— Pareil. Tant que j'aurai la foi, la volonté et l'envie de courir et de jouer, je continuerai... J'aime trop ce que je fais.

— C'est toujours ce que l'on dit, non ?

— Mais c'est justement ce qui m'a permis de revenir à un certain niveau. Si je n'avais pas été concerné, j'aurai peut-être tout arrêté après ma blessure.

— Cette blessure, c'est du passé...

— Complètement oublié.

— Pas la moindre appréhension...

— Je ne ressens plus rien... Ou plutôt, lors des deux saisons qui viennent de s'écouler, je n'ai fait que des progrès. Il n'y a plus eu le moindre problème.

— Vraiment aucun ?

— J'arrive à tout faire comme avant. Je cours, je saute, je me jette, je tacle, je joue sans la moindre restriction au niveau de l'engagement...

— Ça, c'est le Luis accrocheur, tel qu'on le connaît...

— Par rapport à ce que j'ai vécu, connu, je ne voulais pas rester sur un échec. J'ai toujours été un homme de combat.

— Eu égard à vos origines...

— Evidemment. Par rapport à mon milieu social, à ce que j'ai été, à ce que je suis devenu...

— C'est-à-dire ?

— Socialement, je suis parti du bas de l'échelle et j'ai gravi les échelons. Sportivement, j'ai connu des moments fantastiques tant en club qu'avec l'équipe de France... J'ai été au sommet et, avec ma blessure, tout s'est effondré.

— Plus dure a été la chute ?

— Ce qui était difficile à accepter, c'est ce que l'on disait de moi. Ça me faisait mal. Mais puisque le chirurgien qui m'avait opéré me certifiait que je pourrais rejouer, il était logique que je me batte...

— Et vous l'avez fait...

— J'ai voulu montrer que je savais encore...

— La blessure vous a permis de redevenir un peu vous même...

— Contrairement à ce que l'on a dit, je n'ai jamais triché. Et j'ai prouvé que j'aimais m'entraîner, que je savais me faire mal... Pour revenir au niveau qui est aujourd'hui le mien, il a bien fallu que Luis travaille, se donne à fond. Je crois que j'en ai fait taire quelques-uns.

— Vous auriez pu laisser dire...

— Mais ça m'a fait mal. Je suis à l'écoute de ce que l'on dit de moi. Je suis quelqu'un de sensible, on ne le sait peut-être pas...

« Aujourd'hui, je pourrais m'arrêter ! »

— Vous auriez aussi pu, avec le palmarès qui est le vôtre, mettre alors un terme à votre carrière...

— Non ! Mais, aujourd'hui, oui ! Je pourrais m'arrêter. En revenant, j'ai fait ce qu'il fallait pour et j'en suis content, fier même. Mais j'ai encore d'autres objectifs...

— A Cannes ?

— Où j'ai rencontré des gens qui m'ont apporté quelque chose : Pedretti, Mouillot, Jean Fernandez m'ont tendu la main. C'est pour eux, aussi, que je me suis accroché. Et puis, la saison dernière, j'ai apporté encore un peu plus et, avec toute l'équipe, nous nous sommes qualifiés pour l'Europe. C'est fantastique ! Y a pas mieux...

— Cannes, c'est sûr, a pris une autre dimension...

— Mais il ne faut pas croire pour autant que l'on est arrivé. Ce n'est pas parce que l'on a été quatrième, que l'on est européen que les choses sont désormais plus faciles. Bien au contraire... On va être surveillé, attendu, et l'on devra lutter d'avantage...

— D'où les efforts en matière de recrutement ?

— Avec Aliocha *(Asanovic, NDLR)*, François *(Omam-Biyik)*, Franck *(Priou)* et l'arrivée d'un ou deux renforts encore, nous aurons les moyens de lutter, c'est sûr.

— Pour vous, ce seront de grandes retrouvailles avec l'Europe ?

— Avec le P-SG, j'ai joué la Coupe des Coupes, la Coupe de l'UEFA aussi... Mais ça fait quelques années maintenant. Retrouver l'Europe, c'est de nouveau toucher le haut niveau en club.

— ...

— Maintenant, passer un tour suffirait à notre bonheur. C'est notre rêve à tous. On sait très bien qu'on ne gagnera pas la Coupe de l'UEFA, surtout que, des trois, c'est la plus difficile à remporter. Mais même si nous ne sommes pas tête de série, qui sait si le tirage au sort ne nous sera pas favorable.

« Cannes, européen, ça fait drôle »

— Les ambitions cannoises ne se limitent pas là...

— Il y a le Championnat. Rester dans la moitié haute du tableau entre la cinquième et la dixième place. Et profiter de l'occasion si certains favoris calent encore en route...

Meneur et grande gueule sur le terrain, Luis Fernandez, en bon capitaine, à l'oreille de son président Alain Pedretti pour la bonne marche de l'AS Cannes. Sur le Paris-SG, ses propos ont souvent été acerbes ; aujourd'hui, il souhaite bonne chance à son ancien club, repris par Canal +.
(Photos PRESSE SPORTS)

— La saison dernière ne doit pas être qu'un simple coup d'éclat...

— Cannes, européen, ça fait drôle, je sais. A nous de confirmer, de ne pas nous endormir sur nos lauriers. Mais je crois que le recrutement est là pour prouver que cela n'entre pas dans nos intentions. De plus, nous nous orientons, c'est clair, vers un football offensif, spectaculaire... Ça ne peut être que payant.

— Pourquoi drôle ?

— Parce qu'on a longtemps dit que Cannes était un club de vieux, de retraités...

— On ne le dit plus...

— Mais si on prend les données du dernier Championnat, qui aurait osé dire, en début de saison, que nous serions européens...

— Pas même vous ?

— Je pensais que l'on terminerait en milieu de tableau. Sans plus. Mais, petit à petit, avec la série qui a été la nôtre, j'ai commencé à y croire. L'Europe n'était plus inaccessible.

— A Cannes, vous êtes un peu la voix de l'équipe. Sur le terrain et au-dehors...

— On vient me voir pour ce que j'ai fait après ce qui m'est arrivé. Je crois que c'est ça. Si je n'avais pas réussi mes deux dernières saisons, on m'aurait peut-être oublié, envoyé sur une voie de garage... Oui, j'aurais certainement disparu de la circulation.

— Ce n'est pas le cas...

— J'ai même regagné ma place en équipe de France. Cannes, c'est un club où on se sent bien, où beaucoup se sont refait une santé. Notre force, c'est la complémentarité. Chacun sait ce qu'il a à faire, les rôles ici sont bien définis.

— Porte-parole, c'est une de vos attributions ?

— D'une part, l'équipe est jeune ; d'autre part, je j'ai jamais fui les responsabilités. A partir du moment où on m'a confié le brassard, on m'a demandé d'apporter quelque chose, de galvaniser l'équipe... C'est, de toute façon, dans mon tempérament.

— Mais reconnaissez que ça ne s'arrête pas au terrain. Vous êtes, de loin, le plus sollicité par les médias...

— A cause de ma carrière. Ce que j'ai fait n'est pas passé inaperçu. Pourtant, je sais que je ne plais pas à tout le monde...

— Vous avez plutôt bonne presse...

— Parce que j'ai toujours été assez loyal avec les journalistes. Et disponible. Ça fait partie du travail. Je ne suis pas de ceux qui n'apprécient pas la critique, je suis un garçon ouvert. Un homme de tout terrain !

— Vous êtes l'un des joueurs français les plus médiatiques...

— Ça fait partie de mon personnage : je ne suis pas renfermé, je dis que ce je pense. J'ai toujours été un battant, un gagneur et une grande gueule ! Parfois, j'ai peut-être eu le tort de m'emporter, de démarrer au quart de tour...

« Le foot est un milieu où on ne fait pas beaucoup de cadeaux, c'est une jungle, et j'ai pu m'en apercevoir... Mais tout n'est pas pourri. »

« Je suis un emmerdeur ! »

— Ça vous a déjà causé des ennuis ?

— Parfois... C'est pas grave. Il y en a qui sont hypocrites, faux, moi je suis entier et spontané. Je ne regrette rien et je ne changerai pas. Comme sur le terrain où je continuerai toujours à m'accrocher, à être emmerdant... Je sais que je suis un emmerdeur. C'est moi et ce sera moi jusqu'au bout.

— Les multiples sollicitations dont vous faites l'objet sont-elles faciles à gérer à l'intérieur du groupe ?

— Ça ne laisse pas les gens indifférents. Même les coéquipiers, c'est sûr. Mais, sachant que ça dérange parfois, je m'efforce de préserver la vie du groupe parce que j'y tiens. Une équipe, ce n'est pas un joueur, c'est un groupe. A Cannes, l'esprit, la solidarité comptent pour beaucoup. C'est ce qui me convient. C'est même l'idéal. C'est pourquoi, ici, on a su tirer le maximum de Luis Fernandez.

— On parle peut-être plus de Cannes grâce à vous...

— Et cette saison, on en parlera encore plus avec la Coupe d'Europe, avec Asanovic, Omam-Biyik et d'autres encore... J'espère bien que l'on viendra même voir d'autres joueurs d'un peu plus près.

— Qui ?

— Des garçons qui n'ont peut-être pas le même palmarès que certains, mais qui tiennent une grande place dans le club. Ce sont même eux qui font notre force. Je parle du petit Zidane, qui sera demain l'une des révélations du Championnat, je parle de Bray, de Daniel, de Durix...

— Ce n'est pas un peu démago...

— Non, la force de Cannes, ce n'est pas Fernandez, Asanovic, Oman-Biyik, ce sont eux, eux qui accomplissent un travail énorme. De mon poste de libero, je les vois jouer, se battre. Ils atteindront rapidement une tout autre notoriété que celle qui est aujourd'hui la leur. Ils le méritent.

— Avant de resigner pour deux ans, vous avez longtemps hésité...

— *(Ferme.)* Pas du tout.

— Vous n'avez pas eu d'autres propositions ?

— Non ! Je n'ai même pas attendu. J'ai resigné tout de suite.

— Vous étiez redevable à Cannes...

— J'ai estimé qu'à partir du moment où ce club m'avait tendu la main, que le président Pedretti m'avait fait signer un contrat de deux ans sans poser la moindre condition — si je n'avais jamais rejoué, j'aurais tout de même été payé pendant deux ans —, je me devais de rendre la pareille. J'ai signé avant même que l'ASC soit européen. Je n'ai même pas réfléchi...

« Canal n'est jamais à côté de la plaque »

— On parlait pourtant à l'époque de vos projets pour le P-SG. De Cannes, vous n'auriez pas pu les mener à bien ?

— Pour ce qui est du P-SG... disons que je suis content de l'arrivée de Michel *(Denisot, NDLR)* et de Canal +. Pour le football, pour Paris, leur arrivée s'inscrit dans la logique des choses. Le P-SG ne peut que se frotter les mains. Quand Canal s'investit et investit, ce n'est jamais à côté de la plaque.

— Vous n'auriez pas pu faire aussi bien qu'eux...

— Non, faut être réaliste. Et puis, je suis encore un peu jeune pour me lancer dans une telle aventure. Il me reste deux ans pour jouer, peut-être plus si j'ai encore la foi, après on verra... Mes projets n'étaient pas pour l'immédiat.

— Canal + ne vous a pas tendu la main...

— Les gens de Canal savent très bien que ma place est encore sur le terrain. Arrêter cette année ne m'a pas traversé l'esprit...

— Vous auriez pu continuer à jouer, mais à Paris...

— J'aurai pu... Mais le P-SG a des vues sur d'autres, des jeunes qui peuvent apporter tout de suite quelque chose.

— Pourtant, le P-SG c'est un peu votre club...

— Mais à partir du moment où ce sont des gens sérieux qui le prennent en main, je ne peux que m'en féliciter et leur souhaiter de réussir. Paris ne peut pas rester une petite ville en matière de football, mais devenir une grande capitale.

— Paris a plus sa place en Coupe d'Europe que Cannes...

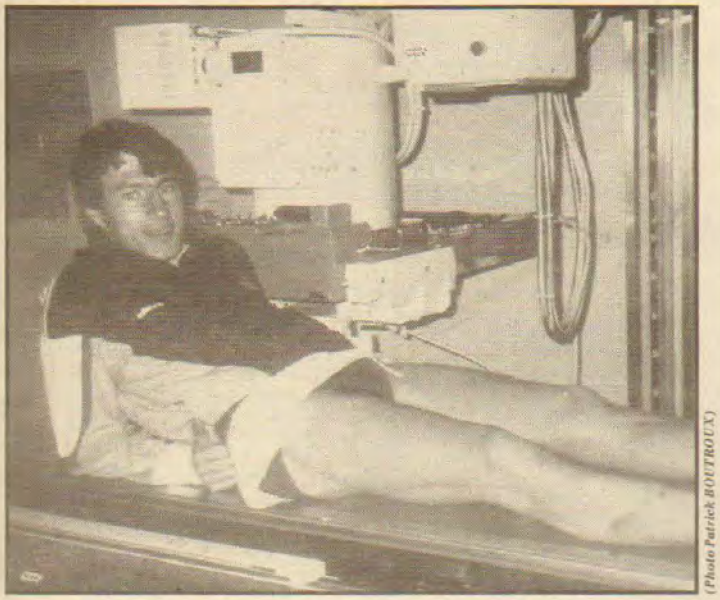
— Oui ! A condition que les moyens suivent. Si Cannes avait demain les moyens de Canal, nous serions européens chaque année. Aujourd'hui, on ne peut pas s'aligner...

— Les moyens ne suffisent pas toujours. Et vous en savez quelque chose...

— Ah ! le Matra...

— Oui, le Matra.

— Dans le foot, il n'y a pas de vérité, c'est sûr. Et puis, il faut du temps. Tapie n'a pas monté un grand club à Marseille dès la première saison. Il a attendu cinq ans pour ▶



(Photo Patrick BOUTROUX)

Fernandez perdu pour le football. Beaucoup l'ont cru. Mais, cette saison, bien remis de ses opérations, il a prouvé qu'il restait un grand de France.

FERNANDEZ : « J'en ai fait taire quelques-uns ! »

parvenir en finale de la Coupe d'Europe. Maintenant, Canal peut réussir dès cette saison mais attention ! Paris, c'est toujours spécial...

— **Spécial ?**

— Car cela dépendra beaucoup de la façon de jouer du P-SG, de ses résultats... Surtout de la manière. Les gens n'aimeront Paris que s'il y a du spectacle. Là, ils suivront...

— **Malgré l'expérience du Matra, vous y croyez...**

— Le président Lagardère avait beaucoup d'ambition. Il voulait monter un grand club, mais n'y est pas parvenu parce qu'on lui a mis des bâtons dans les roues. Aujourd'hui, on s'aperçoit que l'on aurait mieux fait de le regarder faire, de se taire. Mieux, de l'aider. Le milieu a contribué à le faire disparaître de la scène et, maintenant, on le regrette.

« Piette à l'UCPF, ça me fait peur »

— **Ce n'est pas la seule explication.**

— Monsieur Lagardère était un passionné. Il aimait vraiment le foot, mais il avait beaucoup d'autres obligations... Avoir donné le club à gérer à M. Piette a peut-être été une erreur. Ça a été le problème, le problème de la communication, de la gestion des hommes...

— **Piette, ce n'est pas votre ami...**

— *(Très ferme.)* Non ! Et je ne m'en cache pas. J'ai mes raisons. J'ai la preuve qu'il m'a énormément fait du mal. Il ne peut pas faire partie de ceux que j'aime...

— **C'est du passé...**

— Mais quand on a vécu ce que j'ai vécu et souffert autant que moi, on n'oublie pas facilement. Il a appelé tous les clubs, déconseillant à tout le monde de me prendre. Pour lui, j'étais fini, cuit, mon genou était pourri, je ne rejouerais plus... J'ai les preuves, elles sont accablantes. Pour lui, je n'ai pas de respect.

— ...

— Il fait depuis partie de l'UCPF. Or, on m'a toujours dit : " Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es »... Alors, quand on sait ce qu'est l'UCPF...

— **Vous n'allez pas vous faire des copains chez les présidents rénovateurs...**

— Avec l'UNFP, on s'est bagarré avec eux. On les connaît, on savait ce qu'il voulait faire. Dans le foot, j'aime beaucoup les gens d'action, les gens qui agissent pour faire avancer notre sport en apportant des idées nouvelles, mais je n'apprécie pas tellement ceux qui y viennent avec d'autres ambitions que celles-là. Ceux qui se servent du foot comme d'un tremplin...

— **C'est un réquisitoire ?**

— Le foot est déjà un milieu où l'on ne fait pas beaucoup de cadeaux, c'est une jungle, et j'ai pu m'en apercevoir, *(Il cherche...)*, mais tout n'est pas pourri. Il y a des gens corrects, droits. Mieux vaut marcher avec ceux-là. Et faire attention que d'autres ne viennent pas jeter le trouble.

— **Vous êtes contre le syndicat des présidents ?**

— Non, je dis même que c'est un bien. Mais lorsque je vois que Piette est là-dedans, ça me fait peur.

— **Vous disiez vous donner deux ans, peut-être un peu plus et après ?**

— Je reste dans le foot.

— **Les chevaux, c'est fini ?**

— Mon dada à moi, c'est le football !

— **Entraîneur ?**

— Manager général, plutôt. Apporter ce que j'ai appris. Je connais le foot, la vie des pros... Je sais de quoi je parle et je pense avoir une bonne approche. Et j'ai aussi des idées... Maintenant, il ne faudra pas me demander de gérer un budget. Il y a des spécialistes pour cela...

— **Ce sera à Cannes ou à Paris ?**

— Je pense que dans deux ans je quitterai Cannes. Et je remonterai sur Paris. D'autres clubs se monteront peut-être, certains pourraient revenir dans le football... On ne sait jamais.

— **Mais vous restez attaché à l'image du P-SG...**

— Quelque part, j'en reste, avec d'autres, le symbole. Pendant huit ans, j'ai beaucoup donné, j'ai grandi avec lui. J'ai apporté ma pierre à l'édifice... Dans deux ans, je ne sais pas... On verra. Aujourd'hui, j'ai encore envie de jouer ! »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Passy

Le coq et la pendule...

(Photo Pierre LABLATINIERE)

« L'équipe de France, c'est ma drogue. » Après les turbulences de la saison dernière, Luis veut être de l'aventure suédoise. Avant de dire adieu, il s'y prépare, au maillot frappé du coq. Le compte à rebours est commencé...

ÇA faisait bien une heure, deux cafés et quelques clopes qu'on parlait. De lui, de son come-back, de Cannes, du P-SG et même des banlieues. Ça faisait bien une heure, et l'orage est arrivé. Rafraîchissant mais chassant tout de même les pensionaires de la terrasse de l'hôtel du centre. Passy sous la pluie. Le bon moment, finalement, pour conclure. Mais on n'avait pas encore fait le tour. Et il aura suffi de prononcer les mots magiques — « équipe de France » — pour relancer l'interview. La pluie frappait aux carreaux, mais Luis n'a pas levé la tête. Trop concentré... Séquence passion.

« L'Euro ? J'en fais un de mes objectifs. Je le dis. L'équipe de France, c'est ma drogue... » Et le « petit vieux » — c'est lui qui le dit — est accro. Terriblement. « J'aime la sélection, et j'ai plus de plaisir encore à m'y retrouver aujourd'hui après ce que j'ai vécu. »

Il n'en rajoute pas. Ou si peu. Le maillot tricolore, le carré magique, Platoche, Gigi, Jeannot et tout le reste, 1984, 1986, l'Espagne, le Brésil, son tir au but et... l'Allemagne. Les grands moments. Sur le sujet, comme sur beaucoup d'autres d'ailleurs, il est intarissable. Et s'est d'ailleurs beaucoup exprimé sur la question, la saison dernière. Passant du coup de brosse à reluire — « Platini, c'est le plus grand ! » — aux coups de griffes. Acérées. Parce qu'il n'était que remplaçant, qu'il se sentait inutile alors qu'il avait encore tant à donner. Le temps d'une franche explication avec l'ancien camarade de jeu passé sélectionneur, et tout est rentré dans l'ordre. L'équipe de France a encore besoin de Fernandez, et Fernandez ne peut imaginer qu'elle vive et gagne sans lui : « Avec Michel, tout est au poil. Les choses sont définitivement réglées. Nous en avons parlé, et j'en ai pris mon parti, conscient de ce que je peux apporter en tant que remplaçant... ou même comme titulaire comme devant l'Islande ! » On ne le changera pas... Mais quoi qu'il arrive, demain, il ira. Quitte à rester sur le banc...

Et si Platini ne l'appelait pas ? « J'attendrai le stage suivant », lâche-t-il, même si la question ne semble jamais l'avoir effleurée. « Il existe en sélection une envie de travailler, de réussir. Une bonne camaraderie. C'est un groupe qui plaît par son enthousiasme, sa volonté... C'est l'esprit que j'aime. L'esprit jeune. Dans mon esprit, je suis jeune parce que j'ai toujours aimé rigoler, plaisanter autant que travailler. Comme Michel sait mettre les gens à l'aise, tout en sachant placer les joueurs devant leurs responsabilités, l'harmonie est parfaite. »

Au point que Luis accepte de laisser le poste de libero qu'il occupe à Cannes depuis deux saisons maintenant pour retourner à ses premières amours. Au milieu du terrain : « Au poste de libero, Laurent Blanc, c'est le numéro 1 français. Michel me l'a dit comme il m'a expliqué qu'il me ferait jouer milieu de terrain, mais qu'il lui était difficile de me faire débuter... En club, j'évolue en défense centrale, je n'ai plus l'habitude d'être au milieu. J'ai réfléchi et je me suis dit qu'il avait raison... »

Luis continuera donc de jouer les vieux grognards au milieu des « mômes » avec l'espoir de boucler la boucle en juin, tout là-haut, en Suède : « Rien n'est fait. Il faudra aller prendre un point en Tchécoslovaquie ou un point en Espagne. Ça se jouera, qui sait, au goal-average... Le mieux sera de mettre le plus rapidement possible à l'abri en allant gagner chez les Tchèques... »

L'Euro, huit ans après le succès que l'on sait. L'âge d'or... « Après la Suède, on verra. Si j'y suis, ce ne sera déjà pas mal... Oui ! Terminer sur l'Euro, ce serait une bonne chose. »

La drogue, à la longue, ça use...

S. S.-R.

Jacques THIBERT

Le plaisir et le stress

(Photo Pascal ALLÉE)

Il y a bien longtemps, un club de football existait par la qualité de ses joueurs et par son environnement. Aujourd'hui, il existe par les garanties financières qu'il peut exhiber, celles-ci étant par nature missibles, fondantes ou transformables. Demain, il pourra aussi exister par décision de justice contre l'autorité sportive.

Nous sommes, comme tout le monde, sensibles à la logique, donc à la rigueur comptable. Nous respectons la loi, la justice et ses effets. Mais, pour tout vous dire, ils commencent à nous fatiguer, les pontes, les responsables, les trafiquants d'influence, les escrocs moraux, à nous saloper le football comme ça n'avait encore jamais été fait, à ce degré d'hypocrisie et de mépris.

Il est bien dommage que l'on ne puisse pas, du jour au lendemain, jeter au bas de leur siège tous ces incompétents et ces manipulateurs experts, ces « enflures » et ces « cloportes », comme dirait notre Premier ministre, afin de rebâtir une organisation du football cohérente et nette.

La semaine dernière a été, comme la précédente, illustrée par un flou psychédélique qui atteint des proportions sidérales et sidérantes. Il est chaque jour plus évident que quelqu'un, quelque part, n'a pas été fichu de faire une prospective de la situation et a embarqué le football professionnel dans une guéguerre de procédures, de fuites et d'esquives qui fait le plus mauvais effet.

S'est-on demandé, en haut lieu, et à une époque où l'on se soucie énormément, paraît-il, des effets de l'image donnée, quelles sont les conséquences du spectacle offert par les dirigeants du football français : sur l'opinion publique, sur les pratiquants, sur les bénévoles, sur les sponsors, sur tous ceux qui participent, de près ou de loin, à la vie de ce jeu-spectacle-éducation ?

Il serait peut-être temps que le président de la Fédération, entouré d'un juriste, de deux ou trois experts et d'un as de la communication, nous explique quelles sont les « conditions climatiques », la stratégie et les espérances. OK, Brest et Nice descendent. OK, quelques-uns sont interdits de recrutement. Et après ? On va où ? Le Championnat commence quand ? Et à combien ?

Si le pouvoir fédéral patauge entre les décisions couperets de la DNCG (dont le travail n'est pas critiquable) et les effets de ces décisions, le même flou règne dans plusieurs clubs, à commencer par le plus prestigieux d'entre eux, l'Olympique de Marseille. Car le discours qu'on y tient est systématiquement mensonger, fondé sur l'opportunisme et le sens du vent. Chaque information distillée officieusement procède d'une astuce, d'un truc. Un jour, tout le monde peut s'en aller. Le lendemain, plus personne. Le surlendemain, les trois quarts de l'effectif sont proposés à l'encan, mais les dirigeants de l'OM affirment qu'il n'en est rien. Puis, au fil des jours, le sablier se vide de Cantona, de Vercruysse, de Tigana, de Stojkovic, de Mura, d'Ayache, de Reuzeau, de Huard, peut-être d'Amoros et peut-être bien du trio Germain-Pardo-Deschamps si le P.SG accepte de lâcher Angloma. Ce qui, en comptant bien, ferait trois arrivées (Angloma, Bails et Xuereb, ces deux derniers seuls engagés ferme) contre neuf ou dix départs, puisque Deschamps et Reuzeau, retours de prêt, « comptent pour du beurre ». Certes, la période du marché saisonnier n'est pas terminée, mais c'est un peu psychédélique aussi, non ?

Le bruit court que le président marseillais serait en voie d'alléger le « train de vie phénoménal » de l'OM, selon l'expression d'un homme spécialisé qui connaît bien le sujet. Cela faciliterait l'étude du dossier financier de l'OM par la DNCG dans quelques mois (pourquoi, il n'a pas encore été étudié ?) et donnerait à d'autres enquêteurs un gage de bonne volonté. Ainsi, l'OM serait moins le monstre financier qu'on suggère et qui, comme les copains, vit nettement au-dessus de ses moyens.

Les deux défaites en finale de Coupe d'Europe et de Coupe de France ont coûté cher à l'OM, et surtout la première. Pas tellement en termes d'argent, encore que la notoriété manquée, la Coupe intercontinentale et ses retombées publicitaires puissent se chiffrer par une perte de 50 à 100 millions de francs, mais plutôt en termes de force psychique et d'avenir.

Nous persistons à penser, en effet, que le style de jeu et la férocité dans l'exigence des résultats, la saison dernière, ont entamé la solidité et la santé du groupe olympien, c'est-à-dire sa gaieté, sa disponibilité, sa volonté de se dépasser, sa capacité de grimper aux rideaux. Nous pensons aussi que l'OM de demain ne retrouvera pas aussi aisément des conditions objectivement très favorables la saison dernière.

Les responsables du club pensent le contraire et balaient les objections. Ils estiment avoir défini la bonne méthode et détenir en Mozer-Papin-Pelé-Waddle le quarteron de chefs sioux qui dynamise la tribu, même si Papin et Waddle ont terminé la saison nu-pieds, même si l'Anglais rêve, paraît-il, d'une tasse de thé d'origine.

Malheureusement, en football, quatre grands chefs, éventuellement accompagnés d'un cinquième pas manchot (Basile Boli), ne peuvent compenser systématiquement les choix restrictifs en matière de cohérence, d'exploration et de création collectives. La rigueur absolue tue absolument le plaisir. La systématisation de la progression programmée entraîne une régression de l'individu-joueur dans sa personnalité et dans sa perception instinctive du geste. Le créateur devient un autre, que l'on peut ne plus reconnaître.

Eric CANTONA expliquait cela très bien la semaine dernière, dans *France Football*, convaincu comme nous le sommes que l'OM 1990-1991 a tordu sa nature méditerranéenne et échangé son originalité contre un plat de frites. Cantona, comme il le dit lui-même, n'a pas la science infuse ni la conviction d'être un génie. Mais il a ses certitudes, sa propre connaissance et, surtout, l'amour du jeu. Il souhaite pouvoir continuer à aimer le football en s'offrant en spectacle et, nous qui sommes spectateurs, comment pourrions-nous ne pas adhérer à ce plaisir voulu et partagé quand il est ressenti par le joueur ?

Il est vital qu'un joueur de l'équipe de France, admiré par les puristes, respecté par ses pairs, même si « le Belge » lui a manifesté de l'irrespect, s'exprime ainsi à contre-courant de la facilité. Plutôt que de s'identifier à un joueur du passé, il se voit dans un joueur de 2015 : « Les gens vont en revenir de leur voyage de brutes... »

L'absence de plaisir, dans le jeu, est une chose. La naissance du stress en est une autre. Johan Cruyff, qui démontra et démontre les qualités de ses choix résolument offensifs, insiste sur l'immensité du champ offert aux créateurs, et sur les bénéfices qu'ils en tirent tant au plan du spectacle qu'au plan des résultats. Il dit que la recherche du plaisir évacue le stress puisque la racine du jeu exclut l'idée de contrainte. Il ne peut pas avoir tort puisque le Nou Camp est plein et que le Barça gagne.

Cruyff, comme Cantona, aurait préféré que l'OM joue, s'enivre et plaise, même en perdant, à Bari, plutôt que de le voir s'écraser sous le stress, les larmes et le dépit. Il est vrai que Cruyff et Cantona sont « des Indiens qui ne marcheront jamais dans une file indienne ».

Cantona, aujourd'hui, est à Nîmes. Il n'est pas stressé, à l'inverse des Marseillais qu'il vient de quitter. Il est assuré de son plaisir de jouer. Il est possible qu'il fasse bientôt des envieux.

France

● L'Anglais du Havre, Graham Rix, ne manque pas d'humour. Ainsi, lors d'un exercice consistant à aller chercher de la tête le ballon le plus haut possible, l'adjoint de Mankowski, Joël Beaujouan, lui cria : « Comme Mozer, Graham, plus haut ! » Et le Britannique lui répondit, en plein effort : « Oui, mais je n'ai pas le même salaire. »

● Dominique Dropsy est le nouveau préparateur girondin des gardiens de but. Il succède à Christian Delachet qui, lui, est toujours à la recherche d'un club. Titulaire de ses diplômes, il peut entraîner une équipe de Deuxième Division et, pourquoi pas, devenir entraîneur adjoint d'une équipe évoluant parmi l'élite.

clin d'œil

Paille, le retour !

Coucou, le revoilà ! Stéphane Paille est de retour en France. Sous son nouveau maillot caennais, il espère bien redevenir Stef. Celui de Sochaux, de l'équipe de France Espoirs... *(Photo Laurent ARGUEYROLLES)*

● Plus de peur que de mal pour Philippe Avenet contre Angers. Durement touché par un adversaire, il dut pourtant quitter le terrain soutenu par ses équipiers. Mais il ne s'agissait que d'une petite entorse et, dès la fin de la semaine dernière, l'ancien Racingman était bon pour le service.

● La FIFA a refusé à Michel Vautrot l'autorisation d'utiliser la vidéo lors de son match jubilé.

Orléans chasse Louhans !

Le conseil d'administration de la Ligue avait décidé, à Caen, de repêcher Louhans-Cuiseaux plutôt qu'Orléans en Division II, la santé économique du club bressan étant meilleure. Orléans a donc fait évocation devant le conseil fédéral, réuni vendredi dernier à Belfort, et ce dernier, en accord avec la DNCG, a « chassé » Louhans-Cuiseaux de la D II au bénéfice des Orléanais, en vertu de l'application du règlement qui stipule qu'en cas de repêchage est réintégré le club le plus ancien dans la division. Et Orléans a battu Cuiseaux de deux ans : douze contre dix...

● De retour de Valladolid pour y régler les derniers détails du transfert de Valderrama, Robert Nouzaret assistait, samedi, à la finale de la Coupe d'Espagne à Madrid... « Sans arrière-pensées », nous a-t-il précisé.

● Les Havrais ont été toute la semaine dernière en stage à Villers-sur-Mer. Ils étaient hébergés dans le centre de vacances de la firme aéronautique française SNECMA. Ce qui a fait dire à certains : « C'est bon signe, ils pourront ainsi mieux décoller en Championnat. »

● Le cas de l'international camerounais André Kana-Biyik, prêté l'an dernier par Metz au Havre, n'est pas encore réglé. Mais il a participé au stage de Villers. Et il se pourrait fort bien qu'il reste en Normandie pour peu que sa pubalgie ne soit plus qu'un lointain souvenir.

● L'un des atouts du système défensif du FC Annecy, Levasseur, a été victime, il y a un mois, d'un grave accident de la circulation. Souffrant d'une entorse cervicale, il ne pourra vraisemblablement pas reprendre l'entraînement avant la première quinzaine de juillet.

● Carton plein pour l'équipe entraînée par Gernot Rohr puisqu'elle s'est imposée à deux reprises sur le score impressionnant de 9 à 0 face à des équipes allemandes de Troisième Division lors du stage à Aspach, en Forêt-Noire.

● Le RP 1 change encore de nom ! Il s'appellera Racing 92, résultat des accords conclus avec avec le conseil général des Hauts-de-Seine.

● Gaëtan Huard, le successeur de Bell dans le but bordelais, a rejoint ses nouveaux coéquipiers en Allemagne, aussitôt le contrat le liant pour deux saisons aux Girondins — avec option pour trois années supplémentaires — signé.

● Jean Fournet-Fayard a annoncé qu'il se présenterait en 1992 au comité exécutif de l'UEFA et qu'il abandonnera toutes ses activités professionnelles à la fin de cette année pour se consacrer entièrement à la Fédération.

● La DNCG a accordé le statut pro à Ajaccio, Le Mans, Perpignan, Niort et RP 1 pour une saison et l'a refusé à Sedan, Avignon et Saint-Seurin. Orléans, repêché en D II, gardera le statut pro.

● Georges Etcheverry remplacera Manuel Garcia comme kiné de l'équipe de France.

● Francis Andreu, le directeur administratif du TFC, change de casquette. Il vient d'être nommé par le conseil d'administration du club toulousain directeur général. Dans l'hypothèse de la transformation du TFC en SOS, il est évident que son rôle de « manager général » serait de toute première importance.

● Christophe Galtier, le défenseur latéral du TFC, n'a pas accompagné ses coéquipiers à Luchon (pour le stage de préparation). Il poursuit à Toulouse ses dernières séances de rééducation après son opération du ménisque.

● Jorge Burruchaga a entrecoupé son stage à Font-Romeu d'un voyage éclair à Paris. S'il est en discussion avec Nantes pour la signature d'un nouveau contrat, le champion du monde argentin entretient également d'autres contacts. D'où cet aller-retour en avion Perpignan-Paris samedi dernier.

● Le passif du TFC, avec les emprunts en cours de remboursement, s'élève à 59 millions. Il s'apprête, grâce aux accords passés avec ses créanciers et grâce aux subventions que lui ont accordées Mairie, Région et investisseurs privés, à rembourser 37 millions. Après quoi, l'exercice 1990-1991 se bouclera sur une dette de 10 millions au plus et il pourra se transformer, dès l'automne, en SOS.

● Quelques Berruyers recherchent encore des clubs. Il s'agit notamment de Jean-Pierre Meudic, Jacques Hojnatski, Samuel Lobé et Dessie Gorman. Avis aux clubs intéressés !

● Bien que remercié dans des conditions un peu douteuses et à la limite de la légèreté, Joseph-Antoine Bell gardera de son séjour bordelais d'excellents souvenirs. Vendredi dernier, les supporters ont tenu à l'inviter à dîner.

Bell : « J'ai été trahi »

Joseph-Antoine Bell a estimé, après la décision des dirigeants bordelais de ne pas le conserver, qu'il avait été « trahi » : « Je me suis toujours considéré comme girondin, j'ai toujours été loyal, il me restait d'ailleurs une année de contrat et je voulais finir ma carrière ici. » Bell en veut à Patrick Battiston, le directeur sportif, lequel était, selon lui, au courant des aménagements de contrat restant à négocier. De son côté, M. Lange a indiqué que Bell avait refusé plusieurs propositions et pris ainsi un risque.

● La justice bordelaise ne s'endort pas, contrairement aux apparences, dans le dossier pénal instruit contre Claude Bez. Tout au long de ces dernières semaines, différentes personnes sont passées dans le bureau du doyen des juges d'instruction, Bernadette Pragout, pour y être auditionnées. Il se murmure que l'affaire pourrait prendre une nouvelle tournure, notamment en ce qui concerne la pratique des transferts durant plusieurs saisons.

● Farh, l'avant-centre libérien qui a signé à Istres cette saison, n'avait toujours pas rejoint vendredi l'effectif istréen, étant paraît-il bloqué dans son pays.

● Mis à l'essai par le SCO contre Caen, le Strasbourgeois Christen et le milieu de terrain offensif de Sète, l'Argentin Saûd, n'ont pas été retenus par Hervé Gauthier.

Keshi à Strasbourg !

Le stoppeur nigerian du RSC Anderlecht (Belgique), Stephen Keshi, vingt-neuf ans, a signé un contrat de trois ans en faveur du RC Strasbourg (D II). Keshi, 1,86 m pour 80 kg, évoluait depuis cinq ans à Anderlecht. Il totalise 72 sélections en équipe nationale du Nigeria. Strasbourg frappe fort !

● Pascal Ravel, qui durant six saisons a gardé la cage istréenne, s'est retrouvé libre le jour de la reprise avec l'arrivée de Beaufreton. Ce jeune gardien, né en 1964, avec près de 150 matches en Deuxième Division, devrait pouvoir intéresser un club à la recherche d'un portier de métier.

● Hervé Rollain, ex-joueur d'Angers, sera bien lillois. Les deux clubs se sont mis d'accord sur le montant du transfert, et Jacques Tondut en a même profité pour faire payer au LOSC l'amende de 50 000 francs infligée par la commission de discipline de la Ligue.

● Le pessimisme qui régnait à Chaumont au début de la semaine dernière a laissé la place à un certain espoir. Réuni de nouveau vendredi dernier, le comité directeur envisage aujourd'hui de rebâtir une équipe pour la Troisième Division après avoir déposé le bilan.

● Victime d'un arrachement des ligaments croisés le 30 septembre dernier, Patrice Ricard a réintégré le groupe ruthénois à l'occasion du stage de préparation à Entraygues.

● Patrick Parizon (ex-Grenoble) devient entraîneur de Melun à la place de Bernard Samoyeau pour trois saisons. Parizon a déjà beaucoup travaillé au recrutement pour bâtir une équipe solide.

● Le club de Compiègne ayant été dissous, c'est Boulogne qui le remplacera en Division III. La montée de Boulogne entraîne celle de Meaux en Division IV.

Vous avez dit bienfaiteur ?

L'histoire du fameux chèque de 1 300 000 F, offert au FC Annecy par un agent immobilier, qui venait de gagner le pactole à un jeu de la fortune, se corse. Lorsqu'il voulut l'honorer, le président Ceccon ne put le faire, les comptes du donateur étant bloqués. Jugez de sa déception.

Huard : « Un sérieux défi à relever »

Gaétan Huard (vingt-neuf ans) a signé un contrat d'une durée de deux ans avec une option pour trois saisons supplémentaires à Bordeaux : « J'ai fait de gros sacrifices financiers pour venir en Gironde. J'avais trois offres sérieuses, dont notamment Montpellier, mais pour moi Bordeaux reste un grand club et je veux vivre de nouveau les moments que j'ai connus à l'OM », a-t-il déclaré. Précisons que l'ancien Marseillais n'a aucun doute : Bordeaux restera en Division I.

● L'attaquant auxerrois Courtet n'a toujours pas signé au FC Bourges. Il est en balance actuellement avec Strasbourg, mais il semblerait plutôt devoir donner sa préférence aux propositions berruyères.

● La Roche-sur-Yon a frôlé le dépôt de bilan. Pour assurer la survie du club, tous les salariés ont accepté une réduction de salaire allant jusqu'à 18 %. Pour l'instant, les dirigeants n'ont pas d'argent pour recruter, à moins de réussir à transférer Xavier, Heymann et Szczepanski.

● Ancenis a quatre-vingts ans. Le promu en D II fêtera cet anniversaire le 6 juillet en organisant deux matches, le premier entre d'anciens Ancéniens et le second entre les pros de Brest et de Nantes. Un hommage sera également rendu à Miklos Beres, entraîneur au club depuis vingt-cinq ans. A cette occasion, on inaugurera les nouvelles tribunes de la Davrays, le stade de la ville.

● L'international tchécoslovaque Vaclav Danek, qui a signé un contrat de deux ans au Havre, aurait dû rejoindre ses partenaires jeudi. Mais un petit contre-temps l'en a empêché et il devait arriver à la porte Océane dimanche soir.

● L'une des éventuelles recrues du Havre, le Lyonnais Jacky Colin, est arrivé mardi soir au stage. Lui-même voulait avoir un contact direct avec l'équipe et les dirigeants pour prendre une décision et Pierre Mankowski voulait le voir à l'œuvre pour arrêter une position. Mais, aux dernières nouvelles, il se murmure qu'il y a peu de chances pour que Colin soit havrais.

● « Vu son salaire, le transfert de Valderrama, même pour 2,4 millions de francs, constitue pour nous une bonne affaire... » Aveu signé Robert Nouzaret, à qui l'on faisait remarquer que Montpellier avait acheté le Colombien pour la coquette somme de 2 millions de dollars, soit six fois plus !

● Après avoir eu des contacts avec Sochaux, puis Montpellier, Jean-Christophe Debu, le défenseur toulousain dont le contrat arrivait à expiration fin juin, est toujours à la recherche d'un club.

● Luis Fernandez, à la demande du nouveau ministre des Sports, Mme Bredin, parrainera un des mille complexes sportifs, réalisés en deux ans, au cœur des grands ensembles... Luis, qui agit beaucoup pour les gosses des banlieues, a donné son accord. Il ira, on s'en doutait, aux Minguettes.

● Monaco a renoncé à l'attaquant uruguayen Carlos Aguilera, qui a été cette saison le meilleur buteur de Gênoa. C'est essentiellement parce que le président de ce club, M. Spinelli, avait déclaré dans la presse italienne que le Sud-Américain était toujours sous le coup d'une inculpation relative à une affaire de mœurs. Ce ne sont donc pas les Monégasques qui ont lancé cette rumeur, mais bien les Génois.

● Président de la CND, l'avocat lyonnais André Soulier a récemment invité tous les membres de cette instance dans son fief de Villié-Morgon. Au menu : football, footing et... beaujolais !

● Le néo-pro lyonnais Éric Taborda ne jouera finalement pas à Ancenis. Du coup, laissé-pour-compte à Lyon, il envisage d'aller s'entraîner à Annecy !

● Bernard Mendy rejouera-t-il au football après sa double fracture à une jambe l'ayant amené à porter plainte contre le Ponot Breton ? Aujourd'hui, il attend les résultats de la greffe à un mollet d'un de ses muscles pris sous l'aisselle, rendue nécessaire par une infection postopératoire !

● Que de blessés à Saint-Étienne lundi dernier pour le reprise ! Pantaloni, de retour de prêt de Martigues, est en rééducation pour plusieurs semaines après une opération à un genou, tandis que Courault et E. Mendy ne devraient pas être opérationnels avant la mi-août. Quant à Cuervo, parti en vacances avec des adducteurs douloureux, il est revenu dans le même état !

● Après Billong et Garde, c'est au tour de Ben Mabrouk d'avoir eu quelques problèmes de santé à l'occasion du stage des Lyonnais à Clairefontaine. Plus exactement à un mollet devenu douloureux après une séance de footing.

● Le budget 1991-92 de l'OL, présenté à la DNCG mercredi dernier, est en augmentation de près de 25 %, passant en effet grosso modo de 75 à 100 MF. Ah, l'Europe !

Le Kid pour l'honneur...

Un an après avoir quitté Toulouse, où il ne s'était fait que des amis, le Soviétique Vaghiz Khidiatouline s'installe à Montauban, séduit par les possibilités de reconversion, et ce en dépit d'offres plus alléchantes (Nice, Brest et Perpignan). Un renfort de qualité pour une équipe de Division d'Honneur qui n'aspire qu'à retrouver la D IV.

● Toujours à la recherche de la moindre place disponible d'un stade de Venoix exigu, Caen aimerait faire construire une mini-tribune d'une soixantaine de places sur le tunnel d'accès au terrain. Une tribune qui servirait aux sponsors des matches.

● Rix ayant quitté Caen, c'est Dumas qui devrait être le capitaine pour 1991-92. Franckie avait d'ailleurs assuré l'intérim lors d'une dizaine de rencontres la saison dernière.

● Claude Bez, l'ex-président des Girondins de Bordeaux, a subi le week-end dernier un pontage cardiaque. L'intervention s'est déroulée sans aucun problème.

● Si les Girondins de Bordeaux demeuraient en Première Division cette saison, il est acquis que le club se renforcerait par un milieu offensif et un attaquant.

Un triumvirat à Bastia

Le nouveau comité directeur de Bastia a été désigné jeudi par le conseil d'administration. Il est composé de trois membres : Louis Santoni, Simon Poli et Marc Ninu, assistés de Me Albert Pellegri. Ce comité intérimaire aura pour mission, avant l'AG du 11 juillet, de réaliser un audit interne, de redéfinir le budget prévisionnel et d'accueillir toute personne susceptible de s'investir à la tête du club.

● L'AS Nancy-Lorraine ne veut pas se tromper sur son futur libero. Après avoir mis à l'essai les Allemands Bayerschmidt et Gorski, ainsi que le Portugais Kuino, elle testera cette semaine le Brésilien Béné et s'intéresse aussi à deux internationaux polonais.

● Problème de recrutement pour Nancy, qui pensait avoir bouclé dans le domaine de l'attaque avec l'Allemand de Kaiserslautern Zimmermann et le Niortais Fiawoo. Mais le premier est trop gourmand, et le maintien du statut pro à Niort impose au club lorrain des indemnités qu'il risque de ne pouvoir débloquer.

● La bonne surprise nancéienne à Beaune s'appelle Aziz Bennij, le jeune Marocain que les dirigeants lorrains voulaient transférer. Il s'est montré très habile comme meneur de jeu et a apparemment séduit son nouvel entraîneur.

● Marcel Husson souhaite lui aussi le recul du début du Championnat : cela lui laisserait le temps d'intégrer ses nouveaux joueurs et notamment ce futur libero qui doit être un oiseau rare à bon marché.

● Malherbe a bien failli se trouver sans gardien en ce début de saison. Montanier fut tout d'abord touché à l'épaule par Germain, mais, plus grave, Peteyrens, taclé par Point, souffre du genou gauche et sera absent pendant un bon mois des terrains.

● Après avoir été tenté de négocier séparément avec la Cinq, l'OL devrait entrer dans le pool des équipes européennes, en compagnie de Monaco, Auxerre, Cannes et Marseille, dont le statut est cependant particulier du fait de la nouvelle formule de la C 1.

● Le ministre de la Jeunesse et des Sports, Frédérique Bredin, qui devait être accueillie à la ligue Rhône-Alpes ce 2 juillet, n'y viendra que courant septembre.

● Alors que l'OL est dans l'attente de son premier adversaire en Coupe de l'UEFA, les féminines du FC Lyon, championnes de France pour la première fois, envisagent d'organiser, la saison prochaine, une mini-Coupe d'Europe dans l'agglomération lyonnaise, avec participation de quelques-unes des équipes championnes de leur pays.

● L'état-major stéphanois n'est pas encore vraiment défini. Ainsi, il n'est plus si sûr que l'ex-Toulousain Élie Baup prenne en main le centre de formation de l'ASSE, la tendance étant plutôt qu'il devienne l'adjoint de Sarramagna auprès de l'équipe professionnelle. Auquel cas, il se pourrait que Roland Mitoraj devienne responsable de la formation au club forézien.

● Dans son premier discours de la saison, le président stéphanois, André Laurent, a réglé quelques comptes en déclarant notamment : « Je trouve anormal les procès d'intention qui ont pu nous être faits ces derniers mois. Et je ne pense pas que couper les têtes soit la meilleure solution. »

● Pas de Jean-Claude Pagal à Geoffroy-Guichard pour les retrouvailles des Stéphanois. Mais c'était en accord avec le staff des Verts, qui l'avait autorisé à accompagner à l'hôpital sa mère blessée dans un accident de la route.

● N'ayant pour l'instant accueilli que le seul Tholot, Saint-Étienne envisage d'engager maintenant un milieu de terrain et un attaquant, « voire un troisième joueur susceptible d'épauler Moravcik », a indiqué Sarramagna à la reprise.

● Deux absences inattendues, lundi dernier, à l'occasion de la reprise des Verts : le Guinéen Camara et l'Uruguayen Ferrera, dont l'état-major stéphanois était alors sans nouvelles.

● Pour compléter son potentiel offensif, Marcel Husson s'intéresse de près à Ray, le jeune attaquant de Montceau-les-Mines. Un garçon qu'il avait suivi de près depuis Gueugnon.

● Belle première victoire devant Angers, mercredi soir, en match amical pour Caen, avec un premier but signé Olivier Pickeu quelques secondes seulement après son entrée en jeu. Un Pickeu très en jambes et qui a progressé l'an passé à Tours.

● Willy Gorter ne veut pas prendre de risque. Ainsi, s'est-il abstenu mercredi dernier contre Angers. Il n'était pourtant pas blessé, mais sa lettre de sortie n'était pas arrivée, et il « appartenait » toujours au club suisse de Lugano jusqu'à la fin du mois de juin.

● Le Danois John Sivebaek s'entraîne depuis samedi avec Monaco. Il portera le maillot rouge et blanc la saison prochaine pour une durée d'un an.

● Derniers effets de leur succès en Coupe de France, les joueurs monégasques seront reçus aujourd'hui en mairie de Monaco. Une affaire de famille en quelque sorte puisque le nouveau maire de la Principauté s'appelle Anne-Marie Campora et qu'elle est tout simplement la sœur jumelle du président monégasque.

Matches amicaux

Annecy et Cannes	1-1
Rodez et Montpellier	0-0
Bourges b. Saint-Étienne	4-0
Auxerre b. Legia Varsovie	3-0
Istres et Ajaccio	1-1
Sochaux b. Louhans-Cuiseaux	4-1
Louhans-Cuiseaux b. Épinal	3-2
Strasbourg b. Sélection régionale	9-0
Caen b. Angers	3-0
Grenoble b. Amiens	3-0
Ancenis b. Châteauroux	1-0
Châteauroux et Saint-Seurin	1-1
Le Havre b. Laval	2-0
Red Star b. UNFP	1-0
Lens b. Reims	4-0
Rennes b. Le Havre	1-0
Paris-SG b. Le Mans	1-0
Lausanne et Sochaux	1-1
Strasbourg b. Dukla Prague	3-0

● Patrick Valéry a profité des vacances pour se marier. Mais le jeune défenseur aurait sans doute préféré un voyage de noces un peu moins long puisqu'il lui faudra patienter encore de longues semaines avant de pouvoir espérer simplement recommencer à trottiner.

● Le défenseur polyvalent de Majorque, Zoran Vulic, vient de signer, c'est officiel, un contrat de trois ans au FC Nantes. Vingt-cinq fois international, Zoran Vulic, trente ans, faisait partie des 22 Yougoslaves durant le Mondiale 1990.

● Christopher Iwanicki a rejoint ses nouveaux coéquipiers, en cours de stage à la « Belle Aude » de Matemale. Ces derniers ont déjà trouvé un surnom, « Tchitchou » au meneur de jeu du Legia Varsovie, dernière recrue du Perpignan FC.

● Jean-Claude Suaudeau aurait bien aimé disputer un match amical contre Perpignan, le week-end dernier à Font-Romeu. Mais il souhaitait entrecouper fréquemment la partie afin de procéder à des réglages, notamment en matière de placement, les Roussillonnais n'ont pas donné suite.

● Les Nantais sont à Font-Romeu, mais ils espéraient initialement être accueillis à la « Belle Aude » à Matemale. Le propriétaire, Antoine Martin dont le jeune frère Fabien joue à Almeria en Division II espagnole, a expliqué à Jean-Claude Suaudeau qu'il avait dû accorder la priorité au FC Perpignan, un habitué de cet hôtel.

Le Parc candidat à l'Europe

Le conseil fédéral a fait savoir que la candidature du Parc des Princes avait été déposée à l'UEFA pour l'organisation d'une finale de Coupe d'Europe en mai 1992, la finale de C 1 ayant bien sûr la préférence. C'était aussi l'un des récents souhaits de Bernard Tapie.

(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

Laurent Fournier et Jocelyn Angloma se croisent. Paris-Marseille, ou l'échange de bons procédés. Tomislav Ivic, après avoir goûté au parfum de la capitale étend son emprise à la Canebière.
(Photo Alain de MARTIGNAC)

Le changement, c'est Plantier

Un certain Maurice Plantier avait naguère débarqué au gouvernement en faisant rire Libération et ses lecteurs. Aujourd'hui, Ivic vient poser son sac au Vélodrome. On ne sait pas encore s'il va faire rire l'OM, ses joueurs et ses spectateurs.

Il y a quelques années, à propos d'un remaniement ministériel à paillettes annoncé à coups de trompette, nos confrères de *Libération*, qui savent le faire, avaient ironisé à la Une : « Le changement, c'est Plantier. » Maurice Plantier, sous-secrétaire d'État aux Anciens Combattants ou quelque chose. Incarnation d'une révolution annoncée. Plantier.

Aujourd'hui, à propos du recrutement marseillais, la grande nouvelle, c'est Ivic. « Ivic ne vient pas à l'OM », lançait Tapie au soir d'une demi-finale expédiée aux dépens de Rodez. Viendra « un entraîneur européen, originaire de la CEE, qui n'est pas la France, un grand, qui a déjà gagné une Coupe d'Europe », avait-il obligeamment laissé filtrer au soir de la finale du Parc.

Vient Ivic, Croate ou Yougoslave, on ne sait plus, vainqueur de sept Championnats nationaux dans quatre pays différents, de quatre Coupes de Yougoslavie, d'une du Portugal et de la Toyota Cup, l'Intercontinentale à la sauce au saké. « J'aurais bien voulu avoir l'Italien (Sacchi, NDLR), mais je n'étais pas sûr de pouvoir le garder toute la saison, car il a envie d'entraîner l'équipe d'Italie », explique le président-député dans *le Journal du dimanche*. Mais qu'aurait-il donc dit au journal du lundi ?

Donc, puisqu'il n'est pas de la CEE et qu'il n'a pas gagné de Coupe d'Europe, Ivic est l'entraîneur de l'OM. Pour une saison, comme partout. En attendant le placard d'acajou. « Lui comme moi, on nous prend pour obtenir des résultats immédiats. En revanche, n'engagez ni l'un ni l'autre pour faire de la formation », rigole Goethals. Avec les deux, on peut attendre des résultats dès avant la reprise. Et, pour la formation, adressez-vous à Stambouli, Henri, au fond du stade, la dernière à droite.

Pour les dominos, rendez-vous au 441, avenue du Prado. Beckenbauer, promu « vice-président, chargé des relations internationales », c'est-à-dire rendu à disposition de Mercedes, des Japonais et d'Adidas, prend le bureau d'Hidalgo. Goethals, nommé directeur technique « à sa demande », s'installe chez Beckenbauer. Ivic rentre à la place de Goethals. Et Osieck, retourné à la maison, laisse sa douche et son casier à Fernandez, « qui s'occupera de la préparation physique ».

Une bien belle équipe, pour des résultats urgentissimes, la manière dans la poche arrière et un maillot par-dessus. Et un bon Ivic, qui ne fera pas déserter le public du Vélodrome, trop italien pour renier son équipe pour quelques passes en retrait de plus. « Quant aux a priori sur Ivic, je m'en fiche éperdument... » Waddle, s'il en est, jouera dans son carré.

Majoritaire présidentiable

Tomislav Ivic, hybride de Red Adair, Haroun Tazieff et Bernard Kouchner. Pour Marseille, derrick en feu, volcan qui souffle et appel de détresse. L'OM, c'est la fuite en Égypte. Treize départs : Tigana, Stojkovic, Huard, Cano, Reuzeau, Cantona, Vercruysse, Mura, Ayache, Eyraud. Plus Pardo, Fournier et Germain. Qui emporte ses trente-quatre matches de Championnat, huit des neuf étapes de C 1, et d'autres promesses catégoriques : « Je ne toucherai pas aux titulaires, parce que ceux-là je compte sur eux de nouveau. » Ces trois-là contre le seul Angloma. Cinq jambes contre deux, quelle que soit leur valeur, c'est un gros déficit sportif. Plus Bailly et Ivic. A quoi joue l'OM ? A quoi joue Tapie ?

A vendre de l'Adidas, d'abord. « Quoi qu'il arrive, je resterai majoritaire chez Adidas, parce que c'est une affaire à laquelle je tiens. C'est ce qui a fait écrire à certains : " Tapie vend. " Puisque je dis " Je garde ", on dit " Tapie vend " », s'étonnait-il chez Elkabbach, vendredi matin.

45 % des parts que détient BTF GmbH (son holding allemand) sur le marché, c'est « garder ». Céder Donnay pour 100 millions, c'est « garder ». Ne pas trouver preneur pour Terraillon, Testut et la Vie claire, c'est « garder ». Se désengager pour se désendetter, c'est « garder ». « Faire gérer par une sorte de management intégré » pour avoir le temps de se consacrer à la politique et se présenter aux régionales face à Le Pen, c'est « garder ». « On ne peut pas être président d'une région et chef d'une entreprise comme Adidas », ainsi que Tapie l'avoue dans *Libé*, c'est « garder ». Et président de l'OM ?

A quoi joue Tapie ? A « garder » l'OM ? En s'y désendettant ? Si trois demis contre un, « c'est cadeau » pour P-SG, c'est parce que Pardo lui coûtait cher, très cher, mensuellement. Et qu'avec un genou flagada, il fallait l'inclure dans un lot pour s'en alléger. Des remplaçants quatre étoiles comme Stojko, Canto, Vercruysse et Huard, soit une masse salariale chacun, ce n'est pas dans les moyens d'un club qui n'est plus en situation de jeter l'argent aux yeux, à l'esbroufe. Ce n'est pas encore une entreprise en difficulté, comme aime à les secouer BT — l'énorme passif d'Adidas est devenu un bénéfice considérable en un an. C'est une entreprise en voie d'assagissement, comme il se résigne à la contenir. « Il faut remplacer d'abord ceux qui étaient sur la touche. » Par Xuereb, c'est fait, par Ginola et Bouquet, ça discute et par d'autres. Et ceux qui étaient sur le terrain ? Qui part ? « Ni Waddle, ni Papin, ni Mozer, ni Boli, ni Amoros *(ça l'aurait bien arrangé, pourtant, NDLR)*, ni Casoni, ni Olmeta, ni... *(Il cherche)* j'en ai oublié un... Ça va être terrible pour lui *(Il rit)*. » Il a oublié Pelé, sur Europe 1. Et, c'est accessoire, Di Meco. Ça va être terrible.

Quatorze au jus

Ça va être terrible, parce qu'il n'est plus vraiment en position forte, le candidat-député-président. Il va aller se poser sur Stoïchkov ou sur un Skuhravy du même moule. Et puis ? Il va essayer de tenir. A la Ivic, la méthode Goethals améliorée Porto, qui presse ses quatorze bonshommes, un an au jus, s'il en reste. Les quatorze ? Olmeta, Bailly, Boli, Mozer, Casoni, Amoros, Di Meco, Angloma, Deschamps, Pelé, Papin, Lada, Stoïchkov, ou Skuhravy, ou X, et Waddle de Newcastle — sous réserve d'anglo-nostalgie.

A priori, un meilleur choix que Bats, Dréossi, Bibard, Jeannol, Tanasi, Pilorget, Sandjak, Charbonnier, Polaniok, Sène, Susic, Perez, Calderon et Xuereb, sa quatorzaine qui a fini deuxième en 1989. Même en se fichant des à priori, ça peut faire de l'OM un champion de France. D'Europe ?

Ça va être terrible parce qu'il va entrer en bataille, le candidat aux plus hautes candidatures. Sur ses fronts les plus personnels. Il va déléguer, si possible après un état des lieux sans tache, avant que les dossiers ressortent des tiroirs de l'Evêché, que la Chancellerie chancelle ou que la DNCG, un instant freinée dans son élan purificateur, vienne consulter les registres de l'OM. D'où une discrétion inhabituelle et contrainte sur l'immense marché des transferts où les grosses affaires, pour la première fois depuis cinq ans, se seront traitées en dehors de l'OM.

Il va falloir faire mousser Skuhravy, ou un autre... Parce que, pour le reste, à l'OM, le changement c'est Ivic. Plantier.

Patrick LAFAYETTE

Denisot : « Je garde espoir pour Futre »

Michel Denisot, le patron du P-SG, croit encore qu'il pourra avoir Futre. Dernières tractations et tentatives cette semaine. Sans se presser...

« MICHEL, après le trio de l'OM et Geraldao, vous voici sur Ricardo ?

— Attendez ! Avec Geraldao, il n'y a rien de fait. Rien. Pour Ricardo, rendez-vous mercredi à Lisbonne.

— C'est en bonne voie ?

— A moins qu'on nous sorte un papier de derrière les fagots, il n'y a aucune clause retenant le Brésilien à Benfica. En fait, il devrait suffire d'y mettre quatre millions de dollars et tomber d'accord avec lui sur ses conditions salariales pour qu'il signe.

— Du nanan...

— Je ne dis pas qu'on l'a ! Benfica va s'accrocher.

— Pour Futre, c'est fini...

— Pas du tout ! On compte bien le revoir cette semaine, avec Jesus Gil. On a des choses à leur dire.

— Une relance ?

— Non, un complément de proposition. Nous nous sommes fixé des limites financières que nous ne dépasserons pas d'une peseta. Mais il existe peut-être encore une voie exploitable.

— Pourtant, Futre a dit qu'il avait oublié Paris...

— C'était prévu. Les Madrilènes voulaient dédramatiser au moment de leur finale de Coupe. Il n'a pas oublié.

— Vous y croyez toujours ?

— Oui. Cela dit, le président de l'Atletico est un sacré fusil, difficile à manier. Il gagne la Coupe, il crée un parti politique : il est en pleine euphorie.

— Si ça ne marche pas, Martin Vazquez ?

— Non, non. Quand j'entends les tarifs pratiqués, c'est inabordable. Mais Martin Vazquez intéresse l'Atletico. Si la transaction se réalise — on parle de 60 millions de francs ! — Futre deviendra peut-être plus accessible.

— Les Espagnols ne sont pas pressés, ils attendent le 11 juillet et la décision concernant les quatre étrangers...

— Ça se sent. Ils ont le temps. Et nous aussi. N'oublions pas que le marché des transferts, au plan européen, s'ouvre tout juste. Sachons attendre.

— Gullit ?

— Non. On nous en a parlé. Comme à d'autres. Il ne manque pas d'intermédiaires pour faire des propositions de ce type. Rien de concret, rien du tout.

— Berlusconi et Brochand seraient amis ?

— Ah bon ! Je ne suis pas au courant.

— Pas d'autres noms ?

— Pas pour l'instant. Avec Artur, on a avancé celui de Futre. Si on n'y arrive pas, on a la définition de celui qui pourrait faire l'affaire, un attaquant pas forcément buteur. Un passeur capable de marquer.

— Comme Laudrup ?

— Non. Je vous dis : pas de noms.

— Un autre attaquant français ?

— Donnez-moi une liste... Non, on a des réserves, des jeunes comme Nouma.

— Votre recrutement, il va largement dépasser les 20 millions annoncés ?

— Pas si on étale les paiements sur trois ans... »

P. L.

Un Ricardo sinon rien !

P-SG est en pleine campagne de pêche : après un joli coup de filet dans le Vieux-Port, Denisot harponne Geraldao à Porto. Ricardo, une priorité, est déjà bien amorcé. Futre gigote encore. Sinon, cap sur l'Italie...

PENDANT que Futre perd la mémoire à Madrid (voir article p. 21), Denisot, Talar et Brochand ne perdent pas leur temps. Si le Portugais de l'Atletico leur a — provisoirement ? — échappé, les dirigeants parisiens ont, par ailleurs, avancé à grands pas dans le façonnage du P-SG nouveau. Ce sont d'abord les trois défensifs de l'OM, Germain, Pardo et Fournier, qui sont venus donner du coffre et de la tenue à l'entrejeu. En échange du seul Angloma et d'une soulte raisonnable, l'affaire est, somme toute, plutôt juteuse.

C'est ensuite Geraldao, le libero canonnier du FC Porto — une frappe qui a valu douze buts la saison écoulée —, qui vient signer un contrat de trois ans, que le club de Canal + refuse pour l'instant d'homologuer devant la presse. Mais, si ce n'est pas fait, ce le sera demain. C'est enfin Ricardo, dont l'accord est attendu pour cette semaine, moyennant 24 millions de francs payables à crédit. Ce malgré les coups de frein de Benfica, d'autant plus réticent à lâcher un si gros poisson que le club champion du Portugal finit de se faire souffler, en la circonstance, sa charnière centrale : Ricardo, son titulaire, qu'il voudrait retenir sur un simple accord verbal transformé en lien imaginaire, et Geraldao, pour lequel un contrat était prêt, depuis l'établissement de contacts avancés au cours de l'hiver.

Ce qui avait d'ailleurs causé au Brésilien les désagréments d'une sanction, sous la forme d'une suspension de un mois de la part de son club. Pas plus, Artur Jorge ne pouvait s'en passer.

Martin Vasquez ?

Une fois l'axe ainsi installé sur des bases renforcées, celles indiquées par le nouvel entraîneur qui ramène ces deux garçons de son Championnat d'origine en plein accord avec ses patrons, et si la trace de Futre s'effaçait définitivement P-SG se mettrait peut-être sur la piste de Michael Laudrup, considéré comme transférable au Barça. Encore qu'en Espagne les recrutements soient suspendus à l'autorisation peu probable d'un quatrième étranger.

Laudrup, personne n'en faisait mystère, était en ligne de mire. Mais, compte tenu des incertitudes qui entourent son rendement et son éventuelle usure, et, surtout, d'opportunités flottantes côté italien, Paris, décidé à mettre un paquet sur un très grand meneur de jeu, ne se précipitera plus sur le Danois. Martin Vazquez, l'Espagnol du Torino, est approché de diverses parts, actuellement, et P-SG ne négligerait pas un rachat raisonnable de son année à courir.

Quant à Gullit, son nom a transité par les faisceaux hertziens que tissent Canale 5 et Canal +, appuyés sur les relations plus personnelles qu'entretiendraient Berlusconi et Brochand. Du gros, du très gros. Ni complètement utopique ni tout à fait d'actualité.

Pour le reste, et notamment pour l'attaquant supplémentaire souhaité aux côtés de Simba ou de Bravo, Denisot va « prendre le temps qu'il faudra ». Celui, d'abord, de savoir s'il peut compter sur une superstar étrangère dans le rôle du passeur décisif. Complété par un tour d'horizon hors des frontières, le cas échéant — à commencer par l'inévitable Stoïchkov — ou réduit à l'Hexagone, si la limite des trois est déjà atteinte, comme prévu. En ce cas, l'éventail sera à la fois large et restreint, pis-aller dont peut sortir un nom cependant suffisamment attractif.

Denisot, s'il s'en tient à ses « certitudes actuelles », et s'il admet que les deux Brésiliens sont « possibles », sans se « substituer à Artur », envisage un onze de départ pas si éloigné de ça : Bats, Geraldao, Ricardo et Kombouaré dans l'axe. Colleter à gauche, Fournier à droite, Pardo-Germain-Le Guen au milieu et, devant, « qui vous voulez, à choisir parmi Simba, Bravo, Perez... ».

P-SG continue sa quête. Elle n'est pas au bout de son efficacité ni, croyons-nous, de nos suprises.

Patrick LAFAYETTE
(avec Laurent MOISSET)

Geraldao suit le même itinéraire qu'Artur Jorge. L'axe Porto-Paris est à la mode. Maintenant, direction Lisbonne pour Ricardo.
(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

Les échangistes

La grande famille des cucurbitacées, déjà très charnue, s'est enrichie cette semaine d'un couple échangiste. Un Paris-SG concupiscent a ainsi cédé Jocelyn Angloma à un Marseille crémeux à cœur contre Pardo, Fournier et Germain. Avec le retour de Tomislav Ivic en France, c'est l'avis de la semaine.

CLUBS	FIN DE CONTRAT	DÉPARTS	ARRIVÉES	REPRISE
AUXERRE Entr. : Guy Roux	Messager.	**Catalano (Nîmes), Scifo (Torino), Desseaux (Sedan), Clorac (Saint-Seurin),** Kaczmarek, Courtet (Strasbourg), Meilley (Strasbourg, Ajaccio).	**Ferreri (Bordeaux), Baticle (Amiens),** Stevanovic (Partizan Belgrade).	6/7 : Annecy. 10/7 : Partizan Belgrade. 15/7 : adversaire à désigner.
BREST **RÉLÉGUÉ EN DIVISION 2 PAR LA DNCG**	Robin, Bouquet, Lama.	**Guégen, Rivoal et Leblan (Amiens), Van Herpen (Pays-Bas), M. Milojevic (Bordeaux),** Ginola et Bouquet (OM), G. Milojevic, Martins.	**INTERDICTION DE RECRUTER ?** Bierhoff (Austria Salzbourg), Elstrup (Luton).	21 au 28/6 : stage aux Pays-Bas. 30/6 : Mulhouse (à Pleyber-Christ). 4/7 : Legia Varsovie (à Lesneven). 6/7 : Nantes (à Ancenis). 10/7 : Guingamp (à Plouvien).
CAEN Entr. : Daniel Jeandupeux	R. Garcia.	**Divert (Montpellier), Rix (Le Havre),** Den Boer, Lemasson, Debotté.	**Görter (Lugano), Montanier (Nantes), Pickeu (premier contrat pro), Gravelaine (Nantes, prêté), Paille (Porto),** Jensen (Lugano), Danielou (Guingamp), Kaczmarek (Auxerre), Tibeuf (Saint-Étienne), Noubia (Grenoble), Gnako (Angers).	7/7 : Legia (à Vimoutiers). 7 au 10/7 : stage à Vimoutiers. 10/7 : Rouen (à Oissel). 13/7 : Le Havre (à Ouistreham).
CANNES Entr. : Boro Primorac	B. Burnier, Ferri.	**Nachtweih (Eintracht Francfort), Simba (P-SG),** Micciche (Nancy), Bellone, Ferri, Ravera, Mengual (Lille), Mlinaric (HAC), Ekström (Ajaccio), Stopyra (Metz, Servette Genève).	**Priou (Sochaux), Asanovic (FC Metz), Omam-Biyik (Rennes), Pollet et Monacchino (premier contrat pro), Herrero (retour prêt, Tours),** K. Nielsen, M. Nillsson (Göteborg), Cyprien (Saint-Etienne), Sekana, Diaby (Brest), Zo. Vujovic, Roy (Nice), Aubame (Laval), Hansen (Odense).	23/6 au 2/7 : stage à Passy (Haute-Savoie). 4/7 : Monaco (à Mandelieu). 9/7 : Banik Ostrava (à Vichy). 13/7 : Eintracht Francfort.
LE HAVRE Entr. : Pierre Mankowski	Françoise.	**Françoise (Bourges),** Delétang, Prissette, Keller, Cuvier (Beauvais, prêt).	**Rix (Caen), Goudet (Rennes), Baronchelli (entr. adj.), Danek (FC Tirol), Roux (prêté par P-SG, transfert définitif), Thouvenel (Bordeaux),** Sabanadzovic (Étoile Rouge), Colin (Lyon), Sène (P-SG).	7/7 : Rouen (à Saint-Valery-en-Caux). 10/7 : Legia Varsovie (à Malaunay). 13/7 : Caen (à Ouistreham).
LILLE Entr. : Jacques Santini	Guion, Lafond.	**Périlleux (Montpellier), Reuzeau (OM, retour de prêt), Brisson (Lyon, retour de prêt), Dieng (Louhans-Cuiseaux, prêt),** H. Nielsen (Ajax), Mio Nielsen.	**Rollain (Angers), Tihy (Sochaux, 2 ans), Mel (Betis Séville), Avril (Sochaux).**	3/7 : à Lille contre un adversaire à désigner. 6/7 : Beauvais (à Hermes, Oise). 10/7 : Lens. 13/7 : Cercle Bruges.
LYON Entr. : Raymond Domenech	Corian.	**J. et B. Sutter (Bourges), Dura (Annecy),** Colin (Le Havre), Forêt (Alès, prêt), Lassagne, Taborda, Guichard.	**Guichard (Le Puy, retour de prêt), Alfonso Fernandes Leal (Castellon), Ben Mabrouk (Bordeaux), Grange (INF), Breton (Le Puy), M. Corea (Vénissieux), Kerkhar (CASCOL), Brisson (Lille, retour de prêt),** Kaczmarek (Auxerre), Durix (Cannes), Savevski (AEK Athènes).	2/7 : à Barberaz. 6/7 : Avignon (à Puymeras). 11/7 : Banik Ostrava (à Bron). 14/7 : Montpellier (à Tarare). 16/7 : Hajduk Split.
MARSEILLE Entr. : Tomislav Ivic	Ayache, Huard, Tigana, Hidalgo, Goethals, Vercruysse.	**Fahr (Istres), Osieck (entr. Bochum), Cantona et Vercruysse (Nîmes), Hidalgo, Mura (Strasbourg), Ayache (Nîmes), Reuzeau (Montpellier), Tigana (arrêt), Stojkovic (Vérone),** Lada, **Fournier (P-SG),** Goethals (entr.), **Pardo (P-SG), Huart (Bordeaux), Germain (P-SG), Cano (Istres).** Boli (Juventus).	**Bailly (Montpellier), Deschamps (Bordeaux), Reuzeau (Lille, retour de prêt), Xuereb (Montpellier, 1 an), Angloma (P-SG), Ivic (entr.),** Sauzée (Monaco), Venables (Tottenham), Bouquet (Brest), Futre (Atletico), Peschke (CZ Iéna), Eydelie (Nantes), Eyraud (Toulouse, retour de prêt), Caniggia (Atalanta), Valdo (Benfica), Ginola (Brest), Durand (Bordeaux), Stoichkov (Barcelone), D. Durand (retour de prêt, Istres).	3/7 : reprise entraînement. 3 au 8/7 : stage en Forêt-Noire. 10-11/7 : tournoi de Paris avec P-SG, Sporting et Flamengo. 16/7 : à Istres.

CLUBS	FIN DE CONTRAT	DÉPARTS	ARRIVÉES	REPRISE
METZ Entr. : Joël Muller	Zénier, Oleksiak.	**Black (arrêt), Vos (Standard Liège, retour de prêt), Zénier (arrêt), Haon (Saint-Étienne, retour de prêt), Asanovic (Cannes).** Brnovic, Schuth, Oleksiak.	**Ichouah (premier contrat pro), Chaniot (retour de prêt, Louhans-Cuiseaux), Massa (Nice), Kubik (Fiorentina), Flucklinger (Montpellier),** Luhovy (Martigues), A. Walker (Celtic Glasgow), Stopyra (Cannes), Lacatus (Fiorentina), Mendy E. (Saint-Étienne).	24/6 au 2/7 : stage dans les Vosges. 3/7 : match en Suisse. 7/7 : Dukla Prague (à Vagney). 10/7 : Levski Sofia (à Florange). 13/7 : Saint-Etienne (à Eurville).
MONACO Entr. : Arsène Wenger	Ferratge, Rust, Bijotat, Sauzée.	**Ferratge (Bordeaux), Raschke (Bordeaux), Diaz (River Plate),** Puel (Nîmes), Bijotat, Sauzée (OM), Saar (Épinal), Métais (Épinal).	**Robert (Nantes),** Ginola (Brest), Durand (Bordeaux), Dobrovolski (Genoa), Sivebaek (Saint-Étienne).	4/7 : Cannes (à Mandelieu). 5 au 13/7 : stage à Talloires (Savoie). 9/7 : Epinal (à Talloires). 13/7 : Servette Genève.
MONTPELLIER Entr. : Henri Kasperczak	Nono, Flucklinger.	**Valderrama (Valladolid), Baills (OM), Blanc (Naples, 2 ans), Colleter (Paris-SG), Lemoult (Nîmes), Flucklinger (Metz),** Guérin, Xuereb (OM), Garande (Mulhouse, Ajaccio), Rizzetta et Bonafous (prêtés à Ales).	**Diveri (Caen), Todorov (Lok. Sofia), Palatsi (Alés), Périlleux (Lille), Reuzeau (Marseille), Abassi (retour de prêt, Le Mans),** Ricardo (Benfica), Mamadou Mriem Diallo (Sénégal), Manolas (AEK Athènes), Fournier (OM), Génésio (Lyon), Kaczmarek (Auxerre), Tibeuf (Saint-Étienne), Eydelie (Nantes), Sabanadzovic (Étoile Rouge), Sène (P-SG), Koot (PSV), Pean (Toulon).	29/6 au 6/7 : stage à Font-Romeu. 10/7 : Nantes (à la Beaujoire). 14/7 : Lyon (à Tarare).
NANCY Entr. : Marcel Husson	J.-L. Garcia, Pérard, Harmand, Gerval, Jacquet (entr.).	**J.-L. Garcia (Nantes), Harmand (Épinal), Gabdzyl (Annecy), Pérard (Mulhouse), Stojkovic (Amiens),** Jacquet (entr. Saint-Étienne), Leuregans, Simon (Gueugnon), Wimbee (prêt La Roche), Zavarov, Tarasiewicz, R. Stephen, Gerval.	**Zanon (Nîmes), C. Micciche (Cannes), Husson (entr. Gueugnon),** Dominguez (Nîmes), Boumnigel, Séchet (Gueugnon), Huriez et Fiawoo (Niort), Canosi (Dijon), R. Zimmermann (Kaiserslautern).	3/7 : Erfurt (à Rohrbach-lès-Bitche). 7/7 : Sedan (à Charleville). 9 ou 10/7 : Cracovie (à Beaune ou à Châlons-sur-Marne). 12/7 : Yverdon (en Suisse). 15/7 : Dukla Prague.
NANTES Entr. : Jean-Claude Suaudeau	Burruchaga, Robert, N'Doram.	**Robert (Monaco), Le Guen (P-SG), Blazevic (entr. PAOK Salonique), Bossis (arrêt), Rauturier (FC Tours), Gravelaine (Laval, prêté à Caen), Montanier (Caen),** Jakovljevic, Youm, Moullac, Lobé, Zéoula, Lejean, Lowitz, Mauffay, Saint-Guili, Fernier (Strasbourg).	**J.-L. Garcia (Nancy), Capron et Guyot (premier contrat pro), Amisse (Angers), Mausay (retour de prêt, Ajaccio),** Gnako (Angers), Bouafia (Lyon), Luhovy (Martigues), L. Delamontagne (Rennes), Visnjic (Partizan Belgrade), Péan (Toulon).	26/6 au 4/7 : stage à Font-Romeu. 6/7 : Brest (à Ancenis). 10/7 : Montpellier (à la Beaujoire). 13/7 : Rennes (à Sarzeau).
NICE	Bonnevay, Massa, N'Dioro, Soler.	**Massa (Metz),** Mazzuchetti, Marsiglia.	**INTERDICTION DE RECRUTER** El Haddaoui (Lens, retour de prêt).	Aucun programme prévu pour le moment.
RELÉGUÉ EN DIVISION II PAR LA DNCG				
NIMES Entr. : Daniel Romeo		**Zanon (Nancy), Girard (arrêt),** Dominguez (Perpignan, Guingamp, Nancy), Bracigliano, Cucluffo, Ninot, Vandeputte, Bardot (prêt), Squaglia, Ponce.	**Bardot (Niort, retour de prêt), Catalano (Auxerre), Vercruysse et Cantona (OM), Féougier (Valence), Ayache (OM), Lemoult (Montpellier), Tittel (Slovan Bratislava, 4 ans),** Deschamps (Bordeaux), Hoffer (Louhans-Cuiseaux), Meilley (Auxerre), Touron (Romans), Tittel (Slovan Bratislava, 4 ans).	6/7 : Alés (au Grau-du-Roi).
PARIS-SG Entr. : Artur Jorge	Bibard, Bosser, Jeannol, Susic, Tanasi, Leclercq.	**Roux (prêté au Havre, transfert définitif), H. Michel (entr.), Angloma (OM), Vandecasterl (Laval),** Vujovic, Sène, G. Banide (entr.), Charbonnier, Vasseur, Lah, Susic (Red Star), Sandjak et Tanasi (Châteauroux), Van de Casteele (Laval), Stoïchkov (Barcelone) et Landrup (Porto).	**Geraldao (Porto), Le Guen (Nantes), Troch (Charleville, entr. adj.), Jorge (Porto), Héréson (Laval), Kokkinis (Bastia, retour de prêt), Simba (Cannes, retour de prêt), Colleter (Montpellier), Pardo (OM), Germain et Fournier (OM),** Savevski (AEK Athènes), Winter (Ajax), Ginola (Brest), Daury (Angers), Ricardo (Benfica), Cruz (Standard), Djurovsky (Groninge). Futre (Atletico), Wallemme (Lens), Stoïchkov et Landrup (Barcelone).	3/7 : Lens (à Bruay-en-Artois). 6/7 : Sénégal (à Saint-Denis). 10 et 11/7 : tournoi de Paris avec Marseille, Sporting et Flamengo.
SAINT-ÉTIENNE Entr. : Christian Sarramagna	Recordier, Tibeuf, Pouliquen.	**Pouliquen (Strasbourg), Durieu et Reppellini (Lyon Duchère), Pignol et Beaufreton (Istres), G. Clavelloux (Bourges), Mermet (Annecy, 4 ans),** Tibeuf (Caen), Placide, Primard (Nîmes), Moravcik, Sivebaek (Strasbourg, Monaco, Allemagne), E. Mendy (Metz).	**Haon (Metz, retour de prêt), Tholot (Reims), Baup (entr. Toulouse), Pantaloni (prêt, Martigues),** Jacquet (entr. Nancy), Sabanadzovic (Étoile Rouge), Hoffer (Louhans-Cuiseaux), Ferreira (Valence, retour de prêt).	3/7 : Amiens (à Maureuil). 6 et 7/7 : tournoi de Feurs (Loire) avec Lens, Toulouse et Châteauroux. 10/7 : à Sedan. 13/7 : Metz (à Eureville).
SOCHAUX Entr. : Sylverter Takac	Morin, Tihy.	**Priou (Cannes), Piton (Red Star, prêt), Tihy (Lille),** Carrasco, (Laval), Caveglia, Avril (Lille), Oudjani (Ajaccio).	**Frotey (Strasbourg, retour de prêt),** Debu (TFC).	6/7 : Yverdon (à Sainte-Croix). 10/7 : Dukla Prague (à Saint-Loup-sur-Semouse). 13/7 : Dukla Prague (à Sochaux).
TOULON Entr. : Pierre Mosca	Murati, Onnis (entr.).	**Courbis (Endoume, entr.), Onnis (entr.),** Bosz, Pineda, Zahoui, Songo'o, Anziani, Thys, Péan (Montpellier, Nantes).	**Mosca (entr., Toulouse), Rasori (Cavigal Nice), Collot (Avignon, retour de prêt), Mangione (Alés, retour de prêt).**	28/6 au 9/7 : stage au Touquet.
TOULOUSE Entr. : Victor Zvunka	Debu, Lestage, Huc.	**Mosca (entr., Toulon), Baup (entr. adj. Saint-Étienne),** Debu (Sochaux), Demol (Belgique), Pédemas, Marcico (Lens), Acosta (San Lorenzo, Boca, Junior River Plate).	**Sliskovic, Zvunka (entr., Niort), Camus (entr. adjoint Saint-Seurin),** Den Boer et Debotté (Caen), Fouka et Rodor (retour de prêt), Szenes (Ferencvaros).	25/6 au 2/7 : stage à Luchon. 3/7 : Perpignan. 6 et 7/7 : Tournoi de Feurs avec Châteauroux, Lens et Saint-Étienne. 11/7 : Rodez (à Capdenac). 14/7 : Levski Sofia à Grisolles.

On n'attendra tout de même pas jusqu'à Noël pour connaître le calendrier du Championnat, mais l'affaire de Bordeaux, que Frédérique Bredin, ministre des Sports, semble vouloir régler au plus vite, contribue à bloquer une situation déjà bien confuse...
(Photo Jean-Claude PICHON)

Le marteau et l'enclume...

Imperturbable, la DNCG poursuit son œuvre, condamnant Brest et Nice à la Division II. Mais le suspense continue en ce qui concerne Bordeaux. Combien seront-ils en D I et quand repartira le Championnat ? Mystère...

TRENTE-CINQ MILLE spectateurs à Belfort ! Mais il ne s'agissait pas de football, même si c'est à l'ombre du célèbre Lion que la Fédération tenait ses assises de fin de saison. Dans la ville de Jean-Pierre Chevènement, l'autre événement, beaucoup plus mobilisateur, était constitué par la présence de la Mano Negra, des Pixies, de Joe Jackson et d'une trentaine d'autres groupes de rock venus du monde entier pour les 3es « Eurockéennes ».

A l'abri des accords stridents du « hard », le Conseil fédéral et les membres de la DNCG ont procédé vendredi à de nouvelles auditions, examiné de nouveaux appels et maintenu le cap de la fermeté. Ainsi, Reims et son président, M. Ravillon, malgré le projet de plan de redressement présenté, bien tardivement, par un conciliateur plein de bonne volonté, ont eu la confirmation qu'ils joueraient bien en Division III la saison prochaine, tout comme Chaumont...

Brest et Nice dans la charrette !

Faute d'avoir pu présenter eux aussi dans les temps un plan comptable solide, Brest-Armorique et l'OGC Nice ont vu à leur tour le couperet s'abattre la semaine dernière. Cette fois, la DNCG a touché sans hésiter à l'élite, que Brestois et Niçois sont condamnés à quitter. Aussitôt après avoir pris connaissance de la sanction, les deux clubs ont, bien sûr, décidé de faire appel. Et ils ont dix jours pour cela...

En ce qui concerne Brest, la municipalité a fait savoir qu'elle était prête à injecter les 25 millions manquants au titre de l'emprunt souscrit (le mécène Charly Chaker s'engageant à apporter l'équivalent), à condition que le club breton reste en Division I. Or, c'est justement parce qu'il manque cette garantie-là que Brest est condamné à la D II. Cercle vicieux... Brest se heurte à deux obstacles majeurs : d'une part, Charly Chaker ne paraît pas jouir d'une totale confiance auprès des incorruptibles de la DNCG, déjà échaudés par le passé ; de l'autre, il semblerait qu'un sérieux contentieux existe entre la municipalité brestoise et le mécène...

A Nice, la situation s'est encore aggravée avec le retrait du repreneur potentiel, Richard Pogliano. Vendredi, le conseil municipal s'est réuni autour du maire, Honoré Bailet, lequel a proposé de verser de sa propre poche un chèque de... 5 000 F avant de faire un appel au bon peuple ! Pour la « petite » histoire, rappelons que le déficit du Gym se monte à 57,6 millions !

A partir de là, et sauf coups de théâtre de dernière minute, on voit mal comment la DNCG ne confirmera pas la rétrogradation de ces deux clubs. Mais avec ces nouveaux retards, une reprise du Championnat est de plus en plus difficile à envisager à la date du 20. Les calendriers n'étant pas connus au mieux avant le 12 ou le 13, il faudra tenir compte des problèmes d'intendance, à commencer par l'impression et la location des billets. Certains présidents de club sont d'ailleurs à la recherche de matches amicaux pour le 20.

Toulon, Toulouse, Nîmes, Alès et Tours OK !

Mais, pour ennuyeux que soit le contexte créé par les décisions de la DNCG, il était inévitable que l'on en passe par là. La DNCG a été mise en place en septembre 1990, a commencé à éplucher les dossiers en janvier dernier, multipliant contacts et auditions. Un travail de titan. « La règle, a expliqué Jean Fournet-Fayard devant l'assemblée fédérale, samedi, c'est que chacun ne dépense que l'argent qu'il a vraiment, que l'on paie ses dettes, quitte à obtenir des moratoires et que l'on respecte son budget prévisionnel. » Ajoutant un peu plus tard : « L'époque du " demain on rase gratis ", c'est terminé. »

A ce titre, la DNCG est devenue le véritable gendarme qui a tant manqué à la Fédération et à la Ligue et ses pouvoirs étendus commencent à faire réfléchir les « équilibristes ». Pas moins de dix-sept présidents de club (D I et D II confondues) auront changé quand débutera la saison, ce qui est significatif.

Mais la DNCG, quand les clubs ont fait l'effort nécessaire, prouvé leur bonne volonté, a su aussi revoir son jugement. Ainsi, tour à tour, la semaine dernière, elle a levé l'interdiction de recruter de Toulouse, Toulon, Alès et Tours, autorisé l'homologation des contrats de Nîmes, accordé le statut pro à plusieurs clubs promus en D II ou descendus en D III mais dont les finances sont saines.

Le ministère au secours de Bordeaux !

Mais il y a l'épine bordelaise... Le président de la Fédération craint qu'à travers cette affaire, symbole d'une « paranoïa procédurière dangereuse », ce soit toute l'organisation du football, et d'autres disciplines, qui soit bloquée, l'action des dirigeants, entraînés devant les tribunaux civils par les clubs, comme par un joueur suspendu, dans des dédales de procédure sans fin, se trouvant sans cesse entravée.

Où en est-on dans le feuilleton bordelais ? Hier, le TGI de Bordeaux, qui estime l'article 9 des règlements de la Ligue inapplicable à l'association nouvelle des Girondins de Bordeaux, rendra son verdict.

Aujourd'hui, c'est la cour d'appel des référés de Bordeaux qui rendra le sien, après avoir mis en délibéré sa décision, suite à l'appel de la Fédération et de la Ligue, pour lever la suspension de rétrogradation des Girondins.

Mais la semaine dernière, coup de théâtre, le ministère décidait à son tour de saisir le Conseil d'Etat ! Et pas pour prendre fait et cause pour les dirigeants du football français. Dans la notification adressée par Frédérique Bredin au président de la section du contentieux du Conseil d'Etat, le ministre aurait effectué deux demandes :

1. Une demande de sursis à exécution de la décision de la Ligue d'appliquer l'article 9 à la nouvelle association des Girondins. Ce qui va dans le sens du référé du TGI de Bordeaux !

2. Un recours pour excès de pouvoir, le ministre demandant l'annulation de cette décision de la Ligue, laquelle est « entachée d'une grave illégalité par l'antériorité de la décision individuelle par rapport à la publication de la décision réglementaire » ! L'article 9 a, en effet, été publié le 25 mai au *Journal officiel*, alors que la décision de rétrograder Bordeaux avait été prise la veille par le CA de la Ligue...

Le ministre, n'écartant pas de la part des dirigeants bordelais une demande de dommages et intérêts (ceux-ci auraient avancé le chiffre de 30 millions de francs !), aurait même précisé que tout retard dans l'annulation de la rétrogradation de Bordeaux « aurait de très graves conséquences pour l'organisation du Championnat de France de football, dans la mesure où il serait impossible de rétrograder le club ayant remplacé Bordeaux en Division I, les Girondins n'ayant pas participé aux premières journées, ne pouvant plus ni jouer en D I ni cesser de jouer en D II ».

Les vacances judiciaires étant fixées au 12 juillet, il est donc impératif pour la Ligue et la Fédération que le Conseil d'Etat se réunisse avant le 10. Jean Fournet-Fayard faisant remarquer que les dirigeants bordelais auraient dû commencer par faire cette démarche, plutôt que d'avoir entamé une telle procédure. Mais il est vrai que le temps n'a cessé de jouer pour eux...

Une situation très mal ressentie, en tout cas, par plusieurs membres du Conseil fédéral qui ont quelque peu rué dans les brancards, vendredi dernier. Moins soucieux des règlements que le président de la Fédération, les membres en question en ont assez des problèmes du football pro, ne veulent pas entendre parler de Bordeaux en Division I et seraient prêts à mettre leur démission dans la balance, au nom de la morale !

Et voilà comment toute l'organisation du football français, des professionnels jusqu'aux amateurs, se trouve aujourd'hui littéralement prise en otage. Entre le marteau de la justice et l'enclume de la morale, il est devenu extrêmement difficile de trouver la bonne adéquation...

Si Bordeaux, comme c'est probable, est maintenu en Division I par décision de justice, c'est la morale qui en prendrait encore un grand coup, selon JFF. « On devra s'incliner, dit Jean Fournet-Fayard. Ou alors s'en aller. Mais est-ce la bonne solution ? On a oublié, rappelle le président de la Fédération, que Bordeaux, c'est la plus grosse banqueroute qu'ait jamais connu le football français, avec un déficit de 300 millions de francs ! C'est la raison pour laquelle nous allons nous battre jusqu'au bout pour sauver la moralité. Et je réaffirme qu'en ce qui me concerne il n'y a jamais eu ni contacts ni compromis. »

L'UCPF déterminée

L'affaire de Bordeaux, les appels de Nice et de Brest ont quelque peu bouleversé de nouveau l'échéancier prévu. Ainsi, le conseil d'administration exceptionnel prévu pour demain a été repoussé à vendredi, avec la possible « rentrée » de Jean Sadoul, et le même jour le conseil fédéral se réunira. L'UCPF, de son côté, a également repoussé la réunion qu'elle devait tenir en fin de semaine dernière à jeudi. L'UCPF, qui n'entend pas modifier sa position, aussi bien en ce qui concerne Bordeaux que sur le nombre de clubs que comptera la D I. Pour elle, c'est clair : si Bordeaux est maintenu, elle boycottera ce club.

« Cela s'est déjà fait en basket avec Saint-Etienne, expliquait Gérard Rousselot samedi. Mais nous prendrons cette décision après avoir eu toutes les assurances sur le plan légal, car, en face, nous avons affaire à un adversaire coriace en la matière... »

Reste qu'en cas de condamnation de Bordeaux par la justice, hypothèse plus qu'aléatoire, la Division I pourrait se retrouver à dix-huit unités avec la rétrogradation officielle de Brest et Nice. Aussi, à la demande du président de la Fédération, l'assemblée fédérale a donné à l'unanimité son feu vert au Conseil fédéral et au conseil d'administration de la Ligue pour qu'ils puissent intervenir en urgence. « La décision de passer à dix-huit dès cette saison, appartient à la Ligue, précise Jean Fournet-Fayard. Et en dernier ressort, au Conseil fédéral. »

L'UCPF, évidemment, pas plus que Guy Roux d'ailleurs, ne l'entendent de cette oreille. On veut jouer à vingt, conformément aux décisions prises à la fois lors de la dernière assemblée des clubs pros en avril et par la Commission technique de haut niveau. « Le rôle d'un syndicat, explique Gérard Rousselot, c'est de défendre ses membres. Nous demanderons donc le repêchage de Rennes et de Lens. »

Le Stade Rennais, s'appuyant sur l'article 7 des règlements, a déjà fait savoir qu'il demandait son repêchage. Gervais Martel, le président du RC Lens, membre du conseil d'administration, a lui aussi annoncé qu'il posait sa candidature et qu'il était prêt à se battre. Et rebelote !

Pendant ce temps, à Belfort, les rockers faisaient la fête. Pour eux, le temps du cha-cha-cha, un pas en avant, trois en arrière, n'a jamais existé...

Guy MISLIN, à Belfort

Platini : « Un mal nécessaire »

(Photo PRESSE SPORTS)

Michel Platini, présent samedi à l'assemblée fédérale, estime que ce qui se passe actuellement dans le football français était inévitable et juge positive l'action de la DNCG.

« MICHEL, comment jugez-vous les dernières décisions de la DNCG ?

— Dès l'instant où tout le monde était bien conscient qu'il fallait assainir le football français, ces décisions étaient devenues inévitables. C'est évidemment triste de voir Brest et Nice ainsi sanctionnés, mais la règle du jeu était connue, et la DNCG effectue un travail très positif.

— Le Championnat risque fort d'être repoussé.

— Oui, peut-être d'une semaine, mais, même si nous sommes dans une période d'incertitudes, s'il y a du retard dans la publication des calendriers, il s'agit d'un mal nécessaire. Il fallait laisser agir la DNCG en toute indépendance, sans pression. Si les mesures qu'elle prend permettent au football de repartir sur des bases plus saines, c'est l'essentiel.

— Il y a aussi Bordeaux...

— Oui, là, c'est un sérieux problème. Comment expliquer aux gens qu'on rétrograde Nice et Brest, et qu'on conserve Bordeaux, malgré son énorme déficit. Mais cette affaire est très complexe...

— Qu'il y ait Bordeaux ou non, le calendrier, en cas de reprise repoussée, va se trouver encore plus engorgé. Pourrez-vous maintenir la tournée hivernale des Bleus aux États-Unis ?

— Je le pense, car il y a aussi la Coupe d'Afrique des nations qui va mobiliser une cinquantaine de joueurs africains. Il y aura donc forcément une trêve.

— Et si la France se qualifie pour l'Euro, le stage que vous aviez prévu en fin de Championnat va en prendre un coup, non ?

— La fin du Championnat est fixée pour le 10 mai 1992. Je voulais un stage d'un mois avant l'Euro, mais, s'il n'est que de trois semaines, cela n'a pas d'importance.

— Trois matches amicaux avant l'Euro, ce n'est pas trop ?

— Non, mais il y en a un qui va poser problème, celui de mars contre la Belgique, car il va tomber en pleine période de Coupes d'Europe et les internationaux des clubs concernés ne sont jamais chauds pour disputer des matches amicaux, compte tenu de leur programme. Mais le Parc des Princes avait peu d'occasions de voir les Bleus en 92.

— La saison prochaine sera très longue...

— Oui, avec l'Euro, si nous y allons, les joueurs auront très peu de jours de récupération si le Championnat 1992-93 repart trop tôt. Ils risquent fort d'être en piteux état lorsque les Coupes d'Europe reprendront et qu'il faudra aussi, déjà, aborder les éliminatoires du Mondial 94. Mais vous pensez bien que les clubs ne voudront pas rester quatre mois sans jouer...

— Cette saison, il y aura cinq titulaires de l'équipe tchécoslovaque dans le Championnat de France, Moravcik, Hasek, Kubik, Danek et Tittel. Ça vous gêne, après le « piège » yougoslave pour le Mondiale 90 ?

— Je pense que les Yougoslaves étaient plus forts que les Tchécoslovaques. Cela dit, il faut être sportif et savoir accepter une défaite. Si nous sommes battus par la Tchécoslovaquie, c'est qu'elle sera plus forte que nous. Nous irons là-bas pour ramener un résultat, nous jouons tous nos matches avec comme objectif la victoire. Compte tenu de l'esprit de mon groupe, les Tchécoslovaques devront être très forts. Il leur manquera tout de même Kubik, un joueur très dangereux sur tous les coups de pied arrêtés... Mais je vais demander aux entraîneurs des clubs possédant un Tchécoslovaque de faire ce qu'il faut pour bien les fatiguer ! Je plaisante évidemment.

— Vous vous installez quand à Paris ?

— En septembre, c'est décidé. J'aurai un bureau... à la Fédération, et beaucoup de travail en perspective, avec l'Euro 92, les éliminatoires de 94, la Coupe du monde 98 à bien préparer si nous l'avons et le reste... »

G. M.

Reims ne pétille plus

Les grosses écuries frappent fort. Keshi à Strasbourg, Huard à Bordeaux dans le groupe B. Lens, dans le groupe A, pourrait s'adjoindre les services de Beto Marcico pour servir de capitaine de route. Mais, surtout, la Division II perd le glorieux Stade de Reims et Chaumont, relégués en Troisième Division sur décision de la DNCG.

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	REPRISE
AMIENS (Entraîneur : Hugues Jullien)	**Baticle (Auxerre), Bertin (Le Havre).**	**Rosset (Lens), Drawilo (Ajaccio), Guégen (Brest), Leblan (Brest), Rivoal (Brest), Stojkovic (Nancy), Bartl (Vitkovice D II Tchécoslovaquie),** Keler (Le Havre), Pichard (La Roche).	26/6 : Grenoble-Amiens, à Grenoble, 3-0 pour Grenoble. 3/7 : Amiens - Saint-Étienne, à Moreuil ; 6/7 : Amiens-Valenciennes, à Villers-Cotterêts ; 10/7 : Amiens-Reims, à Rosières ; 13/7 : Amiens-Beauvais, à Formerie.
ANCENIS (Entraîneur : Miklos Béres)	**Danilovic, Kobla (Belenenses, retour de prêt), Makita, Deniaud (Auxerre).**	**Perrier (Blagnac), Burgio (Sète), Tanaï (Dunkerque), N-Jok (Annecy), Zéoula (Nantes),** Brochard (Niort), Cadiou (Créteil), Oustane (Melun), Marinkov (Annecy).	3/7 : Ancenis-Bourges, à Saint-Malo-de-Guersac ; 7/7 : Ancenis - Le Mans, à Saint-Philbert. 10/7 : Ancenis-UNFP, à Saint-Brévin ; 13/7 : Ancenis-Zaïre, à La Baule.
ANGERS (Entraîneur : Hervé Gauthier)	**Rollain (Lille), Amisse (Nantes), Vermeulen (arrêt),** Gnako (Nantes, Caen), J. Cantona (La Rochelle), Daury (P-SG).	**Fréchet (Bastia), Garcia (Sochaux).**	3/7 : Angers-Niort, à Clare-sur-Layon ; 6-7/7 : tournoi de Feurs (Toulouse, Châteauroux, Saint-Étienne et Angers) ; 10/7 : Angers - La Roche-sur-Yon, à Coex ; 13/7 : Angers-Laval, à Ermée.
BEAUVAIS (Entraîneur : Bruno Metsu)	**Martet et Aujoulat (Tours), Motta (prêté à Tours), Tristan (Evry), Desportes (Tours), Caullery (arrêt), Stevan,** Carreau, Mazerand.	**Faucher (Créteil), Barbet (Saint-Quentin),** Cuvier (Le Havre, prêt), Lolia (Niort).	3/7 : Beauvais-Red Star, à Chaumont ; 6/7 : Beauvais-Lille, à Rennes ; 9/7 : Beauvais-Valenciennes (lieu à prévoir) ; 13/7 : Beauvais-Amiens, à Formerie.
BOURGES (Entraîneur : Alain Michel)	**Meudic.**	**Jérémy et Benjamin Sutter (Lyon), G. Clavelloux (Saint-Étienne), Françoise (Le Havre),** Algara (Canet-en-Roussillon).	3/7 : Bourges-Annecy, à Saint-Malo 8-12/7 : stage à Passy (Haute-Savoie) ; 8/7 : Bourges-Annecy (lieu à préciser).
GUINGAMP (Entraîneur : Alain de Martigny)	**Goudard (fin de contrat), Le Magueresse (fin de contrat), Rolland (Racing), Carnot (Châtellerault),** Danielou (Caen).		2/7 : Guingamp-UNFP, à Rosny-sous-Bois ; 6/7 : Guingamp-Craïova, à Pléneuf-Val-André ; 10/7 : Guingamp-Brest, à Plouvien ; 13/7 : Guingamp - Le Mans (lieu à préciser).
LA ROCHE-SUR-YON (Entraîneur : Jean-Paul Rabier)	**Arsène (RC Lens, retour prêt), Batelli (fin de contrat), Gladines (arrêt), Xavier (Le Mans), Paneberg (Vannes),** Heymann, Szczepanski (Nevers), Pichard (Amiens).	**Pagot (Saint-Jean-de-Mont),** Wimbee (Nancy).	3/7 : La Roche - Laval, à Olonne-sur-Mer ; 6/7 : La Roche - Saint-Seurin, au Clouzeaux ; 10/7 : La Roche - SCO Angers, à Coex ; 14/7 : La Roche - Electro Pinpere (D II Roum.), à Saint-Hilaire).
LAVAL (Entraîneur : Michel Le Milinaire)	**Oliver (Perpignan), Gravelaine (Caen, prêté par Nantes), Grosbois (Istres), Héréson (P-SG), Brégu (fin de contrat),** Aubame (Cannes).	**Van de Casteele (P-SG, trois ans),** Oudjani (Sochaux).	3/7 : Laval - La Roche-sur-Yon, à Olonne-sur-Mer ; 6/7 : Laval-Tours, à Pleurtuit (Ille-et-Vilaine) ; 10/7 : Laval-Craïova (D II Roum.), à Saint-Malo ; 13/7 : Laval - SCO Angers, à Montenay (Mayenne).
LE MANS (Entraîneur : Christian Letard)	**Turban (retour de prêt Rennes), Abassi (retour de prêt Montpellier), Adrianasolo (retour de prêt Martigues), A. Mangione, Crimetz (La Ferté-Bernard),** A. Traoré, F. Moreau.	**Ben Salah (Avignon), Xavier (La Roche), Gohi (Martigues), Audebrand (Martigues).**	3/7 : Le Mans - Orléans (lieu à définir) ; 7/7 : Le Mans - Ancenis, à Ancenis ; 13/7 : Le Mans - Guingamp (lieu à définir).
LENS (Entraîneur : Arnaud Dos Santos)	Rosset (Amiens), Baudry (Saint-Seurin), Hochart, Rojas (Dunkerque, prêt), Wallenne (P-SG).	**Arsène (La Roche-sur-Yon, retour prêt),** Marcico (Toulouse).	3/7 : Lens-Paris-SG, à Bruay-en-Artois ; Lens-Lille (date et lieu à préciser) ; 6/7 : Lens-Beauvais, à Albert ; 10/7 : Lens-Lille (lieu à préciser) ; 13/7 : autre match amical à préciser.
LOUHANS-CUISEAUX (Entraîneur : René Le Lamer)	**Chaniot (Metz), Fauvel (Châteauroux), Vialet, Piatto (arrêt),** Hoffer (Nîmes, Saint-Etienne).	**VENDREDI, LE CONSEIL FÉDÉRAL A DÉCIDÉ DE REPÊCHER ORLÉANS EN D II AU DÉTRIMENT DE LOUHANS-CUISEAUX. UN APPEL DEVANT LE CONSEIL FÉDÉRAL EST ENCORE POSSIBLE MAIS LA DÉCISION SEMBLE ACQUISE. Dieng (Lille, prêt), Monteihl (Lens), Baudry (Lens, prêt), Hochard (Lens).**	3/7 : Strasbourg - Louhans-Cuiseaux, à Erstein ; 10/7 : Bourges - Louhans-Cuiseaux (lieu à préciser) ; 13/7 : Louhans-Cuiseaux - Annecy (lieu à préciser).
RED STAR (Entraîneur : Michel Rouquette)	**Roussey (Saint-Pauloise, La Réunion), Cartellier (Epernay), Cherenkov (Spartak Moscou), Roch (arrêt, devient cadre technique,** Stefanini, Scipion (fin de contrat), Niesser (fin de contrat), Bala (fin de contrat), Léopoldès (fin de contrat).	**Bouiche (Ferencvaros Budapest), C. Fontaine (INF), Piton (Sochaux, prêt),** Susic (Paris-SG).	3/7 : Red Star - Beauvais, à Clermont ; 7/7 : Red Star - Créteil, à Neuilly-sur-Marne ; 11/7 : Red Star - Sélection UNFP, à Saint-Ouen.
RENNES (Entraîneur : Didier Notheaux)	**Mantaux (Châteauroux), Omam-Biyik (Cannes), Goudet (Le Havre), Gorgues, Mézenge (entr. adjoint),** Paillard, Noël, Keruzoré (entr.), Riton, Guillochon.	**Notheaux (entr. Reims), Rousseau (Reims), Sliskovic.**	26/6 - 3/7 : stage à Crouesty (Morbihan) ; 3/7 : Rennes - Legia Varsovie, à Arzon ; 7/7 : Rennes-Craïova (D II roumaine) ; 13/7 : Rennes-Nantes, à Sarzeau.
ROUEN (Entraîneur : ?)	**Van den Boogaard (Lausanne), Chella.**		7/7 : Rouen-Le Havre, à Saint-Valery-en-Caux ; 10/7 : Caen-Rouen, à Oissel ; 13/7 : Rouen-Legia Varsovie, à Ouistreham.
SEDAN (Entraîneur : Michel Le Flochmoan)	**Moraly, Tochel, Kapita.**	**Skubizewski (Mulhouse), Maennel (Mulhouse), Philippe (Istres), Auniac (Alès), Desseaux (Auxerre).**	3/7 : Sedan - Dukla Prague, à Fumay ; 7/7 : Sedan-Nancy, aux Ayrelles ; 10/7 : Sedan - Saint-Étienne, à Sedan ; 13/7 : Sedan-Créteil, à Sedan.
TOURS (Entraîneur : Jean Sérafin)	**Pickeu (Caen, retour de prêt), Herrero (Cannes, retour de prêt), Adjovi-Boco.**	**Rauturier (Nantes), Motte (Beauvais, prêt), Desportes et Aujoulat (Beauvais), Martet (Beauvais).**	26/6 - 3/7 : stage à Soulac ; 6/7 : Tours-Laval, à Pleurtuit (Ille-et-Vilaine) ; 10/7 : Tours - Le Mans, à Château ; 13/7 : Tours-Châteauroux, à Tours ; 16/7 : Tours-Châtellerault, à Vouneuil.
VALENCIENNES (Entraîneur : Francis Smerecki)	**Picot (Saint-Leu), Caby (fin de contrat), Santos (fin de contrat), Wineski, Ekeke, Clabault, Chiarello, Peyroche (entr.).**	**Legret (Rouen, retour prêt), Le Frapper (Niort), Boskovic (Proleter, DI yougoslave), Smerecki (entr.), Rosier (Sochaux),** Vandeputte (Nîmes).	30/6 - 6/7 : stage au Touquet ; 3/7 : Valenciennes-UNFA (lieu à préciser) ; 6/7 : Valenciennes-Amiens, à Villers-Cotterêts ; 9/7 : Valencienes-Beauvais (lieu à préciser) ; 13/7 : Valenciennes-Reims, à Onaing.

Groupe B

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	REPRISE
AJACCIO (Entraîneur : Jean-Michel Cavalli)	**Mausay (Nantes, retour de prêt),** Ducci.	**Zmiajny (Albanie), Chaumin (Quimper), Son (Dniepr),** Garande (Montpellier), Ekström (Cannes), Cubaynes (Avignon), Oudjani (Sochaux), Meilley (Auxerre), Perion (Mulhouse), Laguillier.	28/6 - 7/7 : stage (Méjannes-le-Clap).
ALÈS (Entraîneur : Léonce Lavagne)	**Palatsi (Montpellier, retour de prêt), Mangione (Toulon, retour de prêt), Fouka et Rodor (Toulouse, retour de prêt), Auniac (Sedan), Thiam (Istres),** Faure, Martinez.	**Bourges (Avignon), Cabezas (Vallauris), Orsoni (Strasbourg, deux ans), Javegny (Béziers, deux ans), Brusseau (Le Puy, trois ans), Rizzetto et Bonafous (prêtés par Montpellier), Alajurin (Blagnac), Doury (Avignon),** Forêt (Lyon, prêt).	29/6 au 5/7 : stage ; 6/7 : Alès-Nîmes, au Grau-du-Roi ; 11/7 : match à déterminer ; 13/7 : Alès-Perpignan, à Perpignan ; 17/7 : Alès-Tunisie (lieu à préciser).
ANNECY (Entraîneur : Guy Stéphan)	**Njok (Ancenis), Stein (Luton), Coiffier, Marinkov, Bertholet, Habault (arrêt, devient entraîneur-adjoint à Annecy),** Pin.	**Fernandez (Villefranche), Dura (Lyon), Mermet (Saint-Étienne, Gabzdyl (Nancy).**	2/7 : Annecy - O. Lyonnais, à Barberat (Savoie) ; 6/7 : Annecy - Auxerre, à Annecy ; 8/7 : Annecy - Bourges (lieu à préciser) ; 13/7 : Annecy - Louhans-Cuiseaux, à Louhans.
AVIGNON (Entraîneur : René Exbrayat)	**Collot (Toulon, retour de prêt), Ben Salah (Le Mans), Bourges (Alès),** Cubaynes (Ajaccio).		3/7 : Avignon-Nîmes, à Sarrians ; 6/7 : Avignon-Grenoble, à Vaison-la-Romaine ; 10/7 : Avignon-Perpignan, à Sorgues ; 13/7 : Avignon-Martigues ou Toulon ou Tunisie (à préciser).
BASTIA (Entraîneur : ?)	**Fréchet (Angers), Bianconi (fin de contrat), Lippini (fin de contrat), Braconi (fin de contrat), Nativi (Ajaccio), Armbruster (Cannes, retour prêt), Gransart (Bourges),** Rzepka (Lens).	**Pietronave (Fréjus),** Exbrayat (entr. Avignon), Eyraud (OM), Mengual (Cannes), Barabas (Dunkerque).	
BORDEAUX (Entraîneur : Gernot Röhr)	**Ben Mabrouk (Lyon, deux ans), Thouvenel (Le Havre), Ferreri (Auxerre), Deschamps (OM), Gili (entr.), J. Marx (entr. Châteauroux), Kieft, Vervoort, Delachet, Durand, Bell, Sagna (Grenoble).**	**Ferraige (Monaco), M. Milojevic (Brest), Huard (OM), Raschke (Monaco),** Kozma (Dumferline), Boubacar Seck (Orléans), Lavaud (Trélissac), Lerda (Avignon).	23/6 - 4/7 : stage à Aspach (Allemagne) ; 3/7 : Bordeaux-Mannheim, à Mannheim ; 12/7 : Bordeaux-Cracovie, à Royan ; 15/7 : adversaire à déterminer.
CHATEAUROUX (Entraîneur : Joachim Marx)	**Szarmach (entr.), Lopez, Deckergret, Fidanzi (Saint-Christophe), Fourbon, Luczak et Kusnierski.**	**J. Marx (entr. Bordeaux), Mantaux (Rennes), Neveu (Mulhouse), Lestrade (Bourges), Fauvel (Louhans-Cuiseaux).**	10/7 : Châteauroux-Gueugnon (lieu à préciser) ; 13/7 : Châteauroux-Tours, à Tours ; 14/7 : Châteauroux-Veuil, à Veuil.
ÉPINAL (Entraîneur : Pierre Pleimelding)	**Leuregans (Gueugnon), Chicharo, Mouslim (Dunkerque), Poirot.**	**Demoulin (Chaumont), Harmand (Nancy), Revelli (Niort),** Saar (Monaco), Métais (Monaco).	6/7 : Épinal-Gueugnon, à Thaon-les-Vosges ; 9/7 : Épinal-Monaco, à Épinal.
GUEUGNON (Entraîneur : Roland Gransart)	**Husson (entr. Nancy), Dupraz (fin de contrat), Lupic (Yougoslavie), Georgijevski (fin de contrat),** Séchet (Nancy), Boumnigel (Nancy).	**Leuregans (Épinal),** Simon (Nancy).	1-7/7 : stage à Évian ; 10/7 : Gueugnon-Châteauroux (lieu à préciser).
GRENOBLE (Entraîneur : Noël Tosi)	**Parizon (entr. Melun), Bonadei (Vallauris),** Noubia (Caen), Diagne.	**Tosi (entr. centre formation, rempl. Parizon), Schelwe (Saint-Priest), Ceccato (Cluses), Sagna (Bordeaux), David (Chaumont).**	3/7 : Grenoble-Martigues, à Albertville ; 6/7 : Grenoble-Avignon, à Vaison-la-Romaine ; deux autres rencontres à déterminer.
ISTRES (Entraîneur : Alain Laurier)	**Basile (Mulhouse), Barberat (fin de contrat), Durand (retour de prêt à l'OM), L'Hoste (fin de contrat), Traoré (fin de contrat),** Jacquinot.	**Fahr (OM), Thiam (Alès), Pignol (Saint-Etienne), Beaufreton (Saint-Étienne), Grosbois (Laval), Cano (OM).**	6/7 : Istres-Perpignan, à Orgon ; 16/7 : Istres-OM, à Istres (sous réserve).
MARTIGUES (Entraîneur : Paul Orsati)	**Gohi (Le Mans), Audebrand (Le Mans), Pantaloni (Saint-Étienne, prêt),** Gomez (Saint-Seurin, Le Touquet), Luhovy (Nantes, Metz).	**Blino (Dunkerque).**	1/7 - 10/7 : stage à Morzine. 3/7 : Grenoble-Martigues, à Grenoble ; 6/7 : Annemasse-Martigues, à Annemasse ; 9/7 : Alès-Martigues, à Alès ; 13 ou 14/7 : Martigues-Cannes, à Martigues.
MULHOUSE (Entraîneur : Robert Dewilder)	**Keller (Strasbourg), Jorginho (Sporting Portugal), Skubi (Sedan),** Neveu (Châteauroux), Perion (Ajaccio), Sublat, Maennel (Sedan), Rohn, Rinner, Wiezik.	**Basile (Istres), Mikhaïlov (Belenenses), Gueorguiev (CSKA Sofia),** Garande (Montpellier).	25/6 - 4/7 : stage à Beg-Meil (Finistère) ; 6/7 : Mulhouse-Strasbourg, à Mutzig ; 7/7 : Mulhouse - Sélection régionale, à Cernay ; 10/7 : Mulhouse-Fribourg (D II allemande), à Huningue ; 13 ou 14/7 : Mulhouse - Levski Sofia, à Mulhouse.
PERPIGNAN (Entraîneur : Jean-Pierre Carayon)	**Pagano (Annemasse), Bagur, Ressier, G. Brisson, Flores, Benguigui, Desrutins, Moine.**	**Cristol (Dijon), G. Leclerc (Alès), Pachelski (Lech Poznan), Oliver (Laval)** Iwanicki (Legia Varsovie).	24/6 - 3/7 : stage à Matemale (Font-Romeu) ; 2/7 : Perpignan-Montpellier, à Font-Romeu ; 3/7 : Perpignan-Toulouse, à Carcassonne ; 6/7 : Perpignan-Istres, à Orgon ; 10/7 : Perpignan-Avignon, à Avignon ; 13/7 : Perpignan-Alès, à Perpignan ; 16/7 : match à déterminer.
RODEZ (Entraîneur : Michel Poisson)	J.-L. Pasturel.	**Vaudequin (Derry City), Sachi (Saint-Gaudens), Nadal (Canet-en-Roussillon).**	6/7 : Rodez-Nîmes, à Mende (Lozère) ; 11/7 : Rodez-Toulouse, à Capdenac (Aveyron) ; 16/7 : Rodez - Banik Ostrava, à Cransac (Aveyron).
SAINT-SEURIN (Entraîneur : André Menaut)	**R. Camus (entr. Toulouse), Moreira.**	**Cloarec (Auxerre), Laslandes (Mérignac), Aufret (Melun),** Baudry (Lens), Navarro (Saint-Priest), Smajic (Aix-en-Provence), Gomez (Martigues).	3/7 : Saint-Seurin - Tours (à préciser) ; 6/7 : Saint-Seurin - La Roche-sur-Yon, à Clouzeau ; 10/7 : Saint-Seurin - Hutnik Cracovie, à Saint-Seurin ; 15/7 : Saint-Seurin - Orléans (lieu à préciser).
STRASBOURG (Entraîneur : Gilbert Gress)	**Frotey (Sochaux, retour de prêt), Orsoni (Alès),** Jenner, Dall'Oglio, Zötzsche, Géraldès, V. Cobos, Rolling, G. Leclerc.	**Gress (entr. Servette Genève), Mura (OM), Pouliquen (Saint-Étienne), Keller (Mulhouse), Keshi (Anderlecht),** Meilley (Auxerre), Fernier (Nantes), Courtet (Auxerre).	30/6 - 10/7 : stage à Durbach (Allemagne) ; 3/7 : Strasbourg - Louhans-Cuiseaux, à Erstein ; 6/7 : Strasbourg-Mulhouse, à Mutzig ; 10/7 : Strasbourg - Sélection régionale, à Munster ; 13/7 : Strasbourg-Everton, à la Meinau (Strasbourg).

(Photo Giuliano BEVILACQUA)

Après avoir dépensé des fortunes, Jesus Gil voit enfin son Atletico Madrid au sommet de l'Espagne. Pourtant, avant de recevoir la coupe des mains du roi Juan Carlos, les Madrilènes ont dû livrer un épuisant combat face à un Majorque recroquevillé en défense. Ce ne sont pas Schuster (ci-contre) et Solozabal qui diront le contraire !
(Photos Alain LANDRAIN)

L'Atletico, de l'orchestre

Jesus Gil, l'imposant et parfois dérangeant président de l'Atletico tient, enfin, son bâton de maréchal. Mais que d'hommes a-t-il laissés sur le champ de bataille avant de parvenir à ses fins !

RIEN, dit-on, n'arrête les grands bâtisseurs. Rien ne saurait, en effet, s'opposer à ces nouveaux capitaines d'industrie. Jesus Gil est l'un d'entre eux. Il ne compte plus ses succès immobiliers. Il ne pourrait pas davantage mesurer la portée de ses richesses. Sa réputation et son pouvoir matériel lui ont ouvert toutes les portes. A la manière d'un Tapie en France, il a voulu élargir la gamme de ses produits et de ses spécialités. C'est cela diversifier le champ de ses activités. Alors il est venu, tout naturellement, au foot il y a quatre ans. Parce qu'en Espagne, c'est sur ce terrain que l'on gagne définitivement le droit à la notoriété.

Quatre années, donc, au cours desquelles il a souvent brandi la menace et donné du bâton. Il a dribblé ses propres joueurs, les choyant avant de les chasser. Tactiquement aussi, il a su déjouer les plans de ses entraineurs. Ceux-là mêmes qui auraient pu lui contester le premier rôle sur l'affiche. Il y a quelques jours, Tomislav Ivic, sa dernière victime, nous disait : « C'est un passionné, un dingue de foot, mais il n'acceptera jamais de n'être qu'un dirigeant de l'ombre. Il a besoin de la lumière, de l'éclat des projecteurs. »

Froidement calculateur, lâchement attentiste...

Samedi, Ivic n'était pas sur le banc. Il n'était pas là pour donner la dernière main au travail engagé il y a quelques mois. Quelque part, entre Madrid et Marseille, perdu dans de nouveaux rêves de conquête à la française, le Yougoslave devait avoir le cœur serré. Jesus Gil, lui, trônait dans la tribune d'honneur. Près du roi et de sa reine, si près de ces quarante mille à cinquante mille fidèles de l'Atletico.

Et pourtant, cet Atletico ressemblait toujours à Ivic. Planté sur une défense à cinq, accroché aux principes de prudence (Ivic appellerait cela de la stratégie) inculqués par le Yougoslave. Un Atletico froidement calculateur. Lâchement attentiste. Ivic était encore là. Maître de cet échiquier qu'il a toujours dominé et maîtrisé et qui a mené l'Atletico sur le fauteuil de dauphin de Barcelone en Championnat.

Le panzer aux chenilles usées

Gil n'a pas vu, ni même remarqué. Simplement parce que la victoire justifie tous les moyens. Elle est le reflet d'une ambition, le moteur de sa propre folie. Alors, oui, Gil a tremblé. Son Atletico ramait, une goutte de sueur supplémentaire apparaissait sur son front dégarni. Majorque s'amusait et jouait à la passe à dix. Sans génie (ses moyens ne lui permettent pas d'acheter cette denrée exceptionnelle), mais avec un rare plaisir. L'Atletico comptabilisait les coups, frisant le ridicule. Les habitants de l'île mystérieuse laissaient découvrir leurs aptitudes sans complexe. Cette année, ils avaient failli descendre d'un étage dans la hiérarchie et au cours de cette finale de Coupe ils devenaient les maîtres.

Schuster, le panzer allemand qui a usé ses chenilles sur des terrains autrement périlleux et délicats, ne comprenait pas. Enervé, excité par l'arrogance de cet adversaire sans passé, lui, le grand Schuster. Personnage incontournable cette année à l'Atletico. Pas forcément sur la pelouse, où, si on lui reconnaît une certaine influence sur la collectivité, il ne possède malheureusement plus ni le souffle ni la pureté du geste. En dehors, il a été, en revanche, bien plus actif.

Timide d'abord lorsqu'Ivic vint le chercher avec ses 10 kilos d'excédent. Il n'y avait qu'Ivic pour relever un tel défi. Le Yougoslave relança donc l'Allemand. En retrouvant un semblant de jambes, ce dernier récupéra rapidement le sens de la parole.

L'Atletico marchait, mais pas comme le souhaitait Schuster, qui s'érigea en porte-parole de ses partenaires. Dans la coulisse, il entreprit un travail de sape qui finit de convaincre Gil. Il y a deux mois, lorsqu'Ivic refusa un nouveau contrat de deux ans, Schuster (trente-deux ans) en profita pour signer une prolongation d'une saison. Ivic venait de se griller (parce qu'on ne refuse rien à Jesus Gil), Schuster allait terminer son ouvrage. Critiquant, plus ou moins ouvertement, le style défensif de l'équipe, Ivic se trouvait sur le pas de la porte. Mais l'Atletico a-t-il vraiment changé depuis ? A-t-on remarqué la plus minime des évolutions, samedi, dans son jeu ? Non.

L'ombre d'Ivic

En fait (ou en toile de fond), l'ombre du Yougoslave était présente sur le banc. Et si Schuster a gagné la Copa del Rey (et présente la particularité de l'avoir remportée sous trois maillots différents, c'est une première en Espagne, avec Barcelone, le Real et maintenant l'Atletico), il a dû baisser pavillon sur le combat de fond.

Jesus Gil était bien loin, samedi soir, de ces luttes intestines. Après quatre années de tâtonnements, d'errements, il touchait au but. Et pour la circonstance, en homme de théâtre

Le 29 juin 1991, stade Santiago Bernabeu
ATLETICO MADRID b. MAJORQUE 1-0 a.p. (0-0 ; 0-0)
70 000 spectateurs. Arbitrage de M. Ramos Marcos. But : Alfredo (111e). Avertissements : Nadal (62e), Pedraza (65e), Hassan (67e), à Majorque ; Solozabal (75e), Juanito (101e), Mejias (102e), Toni (110e), à l'Atletico Madrid.
ATLETICO MADRID : Mejias — Tomas, Ferreira, Solozabal, Juanito, Toni — Viscaino, Schuster, Orejuela (Alfredo, 60e), Manolo — Futre (Sabas, 86e). Entr. : Ovejero.
MAJORQUE : Zaki — Pedraza, Del Campo, Fradera, Serer — Parra, Soler, Nadal, Armando — Marcos (Claudio, 51e), Hassan (Alvaro, 80e). Entr. : Ferrer.
111e : la défense de Majorque est piégée. Le petit Sabas file seul au but, son tir est repoussé par Zaki, mais Alfredo, qui a bien suivi, trompe sans difficulté le gardien marocain de Majorque **(1-0)**.

au balcon...

qu'il sait être, il lâcha : « Cette victoire est bien plus belle que n'importe quelle Coupe d'Europe. » Enfin repu. Déjà placé, enfin vainqueur.

Le cinquième projet

Monsieur le maire, de Marbella s'il vous plaît, avait aussi oublié tous les hommes laissés sur le champ de son ambition. Il avait oublié ses coups de gueule, étrangement jumeaux avec des coups de folie. Ceux qui l'amenèrent, notamment, à justifier le limogeage d'Ivic avec des explications ténébreuses. « De toute façon, il a perdu la raison. Tout le monde vous le dira. » Ivic en rit encore alors qu'indirectement il partage ce succès, qui est probablement, et d'abord, le sien. « Vous connaissez beaucoup d'entraîneurs dingues qui terminent deuxièmes du Championnat et qualifient leur équipe pour les demi-finales de la Coupe (il a été écarté juste après) ? C'est une belle folie, alors. » Mais, là encore, l'ancien patron du P.SG ne tient pas à raviver la polémique. « Mon erreur, en est-ce une d'ailleurs, a été de refuser un nouveau contrat. Quelques jours plus tard, les dirigeants de la Juventus m'ont rencontré. Ils n'étaient pas sûrs de la venue de Trapattoni, alors ils m'ont proposé la place. La presse espagnole en a fait état et Gil en a pris ombrage. »

Ivic ira à Marseille. Pour une nouvelle reconnaissance de sa stratégie spécifique. Gil restera à Madrid pour enclencher son cinquième projet. Cinq ans, cinq projets. Avec Luis Aragones à la barre. L'homme qui, dans les années 1970-1980, a contribué à la renommée de l'Atletico en remportant trois titres et trois Coupes. Luis Aragones se reposera donc sur Schuster (on dit d'ailleurs que ce sont les deux hommes qui ont fait l'équipe, samedi) et Futre (voir encadré). « Avec l'effectif en place, poursuit Gil, parce que Luis y tient. Nous y ajouterons simplement un grand attaquant. »

Un groupe, nous a-t-on assuré, auquel on indiquera une direction plus offensive, plus spectaculaire. Pourra-t-on seulement changer les habitudes ? On doute cependant, compte tenu du produit dont dispose l'ancien technicien de l'Espanol de Barcelone, qu'il puisse se hisser, sur l'échelle internationale, parmi les tout meilleurs.

Majorque, on allait l'oublier, n'a jamais caressé cet espoir. Et si une victoire était vitale samedi pour l'Atletico, elle ne serait restée que secondaire pour les Insulaires. L'essentiel était de plaire et de s'amuser. Mission accomplie. Histoire aussi de fêter soixante-quinze ans d'existence sans le moindre palmarès. Majorque n'est pas reconnu pour son football, c'est une terre d'asile pour le touriste. Et Majorque a bien failli dire au revoir au football de l'élite cette saison. « Heureusement, nous avons aligné une série de dix matches sans défaite et donc sauvé notre tête. »

Badou Zaki, le capitaine aux 103 sélections en équipe du Maroc, n'a pas atteint son rêve. Il ne pleure pas, il sourit. « Vainqueur ou vaincu, peu importe. L'essentiel est de laisser une trace. Je crois que ce soir nous avons beaucoup montré. » L'autre Marocain de l'équipe, Hassan (il vient aussi du WAC), prolongeait le discours : « Il y a un bon groupe. On va repartir la saison prochaine avec le même objectif : se battre pour rester en Première Division. »

Toute la différence entre l'Atletico et Majorque. Le premier est promis aux honneurs, le second aux enfers. Samedi, pourtant, le monde a bien failli se renverser...

Laurent MOISSET, à Madrid

Futre a perdu la mémoire

Futre est devenu amnésique. Il a oublié Paris, Artur Jorge. Un mal pour un bien. Surtout pour le club français...

C'EST vrai qu'on l'aime ici. Il n'y a même que lui. Futre est un nom qui sonne bien et il résonne encore dans les oreilles des supporters de l'Atletico. D'abord parce qu'on dit qu'il est le meilleur. Ensuite parce qu'il vient d'annoncer son désir « de faire de grandes choses avec l'Atletico ». Autant d'ailleurs il apprivoise le ballon, autant il peut se montrer, d'une manière moins glorieuse, déroutant dans ses propos.

Morceaux choisis. Hier : « Ma tête est déjà à Paris. Retrouver Artur Jorge, c'est le plus cadeau dont je puisse rêver. » Aujourd'hui : « J'ai oublié Paris. Ne m'en parlez plus. Il y a l'Atletico, l'Atletico encore, l'Atletico toujours. » Et demain ?

Il y a donc eu la proposition du Paris-Saint-Germain. Insistante. Conduite principalement dictée par Artur Jorge davantage, semble-t-il, que par les dirigeants eux-mêmes. Offre bienvenue à un moment où Futre, en conflit avec son président, trouvait là un moyen de s'échapper. Il y a deux mois, en effet, il s'était franchement opposé à son président. Lequel, apprenant que l'un de ses joueurs, Juan Carlos, avait signé un précontrat à Barcelone, avait purement et simplement décidé d'écarter, à tout jamais, l'élément rebelle avant d'engager une procédure juridique. Futre ne s'était pas privé de dénoncer cette attitude. Contestant même le droit à Jesus Gil d'intenter un procès (au cours duquel d'ailleurs il fut débouté).

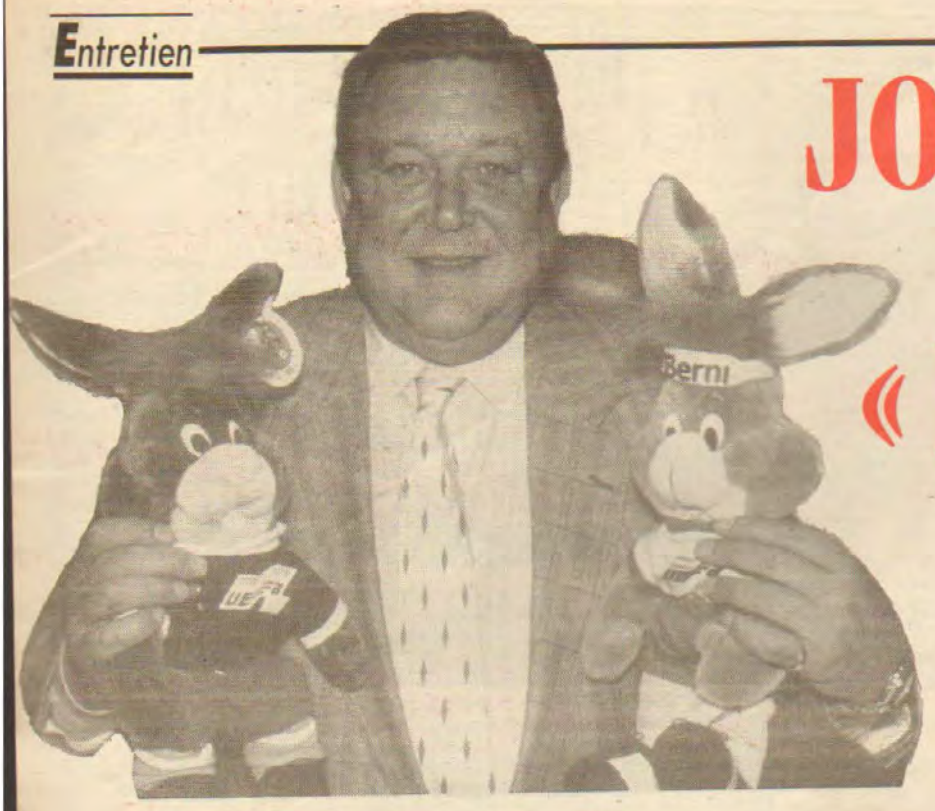
Cet événement, ajouté au fait que l'Atletico traversait une évidente crise sportive (après avoir compté plus de sept points d'avance sur le Real, l'Atletico n'allait sauver sa deuxième place que d'une unité) et que Futre ne jouait plus sa meilleure partition, aurait pu précipiter la séparation.

Et Gil n'était pas loin de s'y résoudre lorsqu'il déclara à nos confrères espagnols : « J'ai l'habitude du milieu des affaires. Quand je veux quelque chose ou quelqu'un, j'y mets le prix. Et je vous garantis que le problème est réglé en trois minutes. » En clair, si Denisot, Canal + et les autres avaient été plus généreux, Futre serait à Paris. Mais Denisot, Canal + et les autres n'ont probablement pas les moyens, et encore moins les illuminations du président madrilène. Ils sont pourtant montés jusqu'à 42 millions de francs et ils étaient prêts, assure-t-on dans le secret, à grimper jusqu'à 50 millions. Auquel cas, Gil (emballé par son premier titre) aurait fait jouer la clause de Futre. Laquelle stipule qu'en cas de départ précipité le club acquéreur s'engage à verser une « indemnité » de 120 millions de francs !

Tant d'argent pour un seul homme... Futre vaut-il qu'on engage un tel combat ? Attaquant-milieu, vif, rapide balle au pied, bon passeur (mais pas aussi génial que certains ont bien voulu le présenter), il est, aussi, irrégulier. Doué, c'est évident, mais pas franchement déterminant et décisif. En perdant sa trace, Paris n'a pas forcément raté l'affaire du siècle. « J'ai oublié Paris. » C'est peut-être mieux pour tout le monde. Une sagesse que partageront certainement les dirigeants de la capitale française. « De toute façon, nous venons de vivre un moment historique, ajoutait samedi soir Futre. Et je ne pourrais pas quitter l'Atletico au moment où il prend son envol. »

Rester à terre, enfin les pieds sur terre, n'est-ce pas ce qui pouvait arriver de mieux aux dirigeants de Paris. Même s'ils espèrent atteindre la lune eux aussi. Ce sera sans Futre.

L. M.



JOHANSSON

« La France est bien placée pour 1998 »

En 1958, il était allé voir la finale de la Coupe du monde Suède-Brésil, chez un copain qui possédait une télévision en noir et blanc. En 1992, il invitera 120 nations, 5 000 journalistes, 4 milliards de téléspectateurs et les 7 meilleures équipes européennes à la phase finale de l'Euro, chez lui, en Suède.

« LENNART JOHANSSON, vous voilà depuis un an à la tête du football européen : ça change un homme ?

— Non, je ne le pense pas. C'est un peu plus de voyages. Un peu plus de réunions. Mais je suis dirigeant depuis plus de trente ans à des postes différents, dans le milieu sportif. Et vous voyez, je suis toujours à Stockholm, en forme, même si je suis un peu plus européen !

— Alors, ça change le football ?

— Oh ! Ça, je ne sais pas. Mais il est vrai que l'année 1991 a été importante. Réintégration des clubs anglais, discussions avec la communauté européenne, nouvelle Coupe d'Europe des clubs.

— Que pensez-vous de cette nouvelle formule ?

— Je suis contre le super-Championnat européen. Il aura une influence négative sur les Championnats locaux. Je suis contre le fait que 15 ou 16 clubs, les plus riches, s'isolent et rompent avec l'intérêt du plus grand nombre.

— On craint aussi les matches sans enjeu qui dénatureraient l'épreuve ?

— Cette nouvelle formule est un essai pour comprendre les grands clubs, comprendre leurs problèmes et essayer de les satisfaire. Et, en même temps, elle permet toujours aux plus petits, comme Göteborg ou Bröndby, d'y participer. Si ça ne marche pas, on rediscutera pour trouver une solution qui inclue toute la famille du football. C'est du maintien ou de la disparition des équipes nationales qu'il s'agit également.

— A propos des équipes nationales, êtes-vous satisfait de vos négociations avec Bruxelles ?

— La communauté européenne a tenu compte de nos arguments ; il s'agit maintenant de régler des détails pratiques. Mais Laurent Blanc appelé en sélection et retenu à Naples pour un entraînement, c'est inadmissible. Et grave pour les petits pays où les meilleurs éléments jouent à l'étranger. Nous voulons que, comme aujourd'hui, il y ait des clauses libératoires dans les contrats des joueurs.

« Il faudra toujours des Suède-France »

— Mais c'est contre la libre circulation des joueurs que vous agissez ?

— Non, au contraire, c'est pour la respecter. Un joueur aime avoir la liberté s'il est sélectionné de représenter son pays. Nous sommes tous européens, mais vous êtes français et je suis suédois et vous aimez supporter votre équipe. Il faut qu'il y ait toujours des Suède-France et des France-Italie, et pas seulement des Europe-Afrique !

— Qu'est-ce qui vous a poussé à réintégrer les clubs anglais ?

— Le parcours de Manchester y a été pour beaucoup. Les derniers matches à Wembley, Rotterdam ou Bari devant 70 000 spectateurs ont montré que nous avons la situation en main et que la violence diminue dans les stades. S'il y a eu des incidents, ça s'est passé avant et après les rencontres. Pas pendant et en dehors. La question que j'aimerais bien que vous me posiez c'est de savoir jusqu'à quel point le football doit être comptable de la violence...

— Je vous la pose...

— Eh ! Bien, je vous réponds que c'est à la société de prendre ses responsabilités. Si l'on fermait tous les stades du monde, la violence ne disparaîtrait pas pour autant.

— L'actualité, c'est également la fameuse commission FIFA Football 2000, chargée de rendre le jeu plus attractif et dont vous êtes le président.

— Oui, il y a beaucoup de propositions. Vous les connaissez toutes. Mais il faut qu'elles soient réalistes, testées en situation au plus haut niveau, en Première Division et sur une longue période, pour qu'elles puissent être véritablement prises en compte.

— Votre dernière proposition ?

— Le match de Bari a mis en lumière la faiblesse de la solution des tirs au but. De plus, elle est injuste quant à sa morale. On ne se souviendra que de la tentative ratée d'Amoros comme de celle du Suédois Tapper devant la Pologne, en 1974, ou de votre compatriote Bossis, face à l'Allemagne, en 1982. Ça reste une blessure. Et les joueurs en cause sont presque accusés d'avoir éliminé leur équipe. Il faut inverser la tendance.

« Changer la formule des tirs au but »

— Comment ?

— Reculer à 15 mètres et permettre que le gardien bouge sur sa ligne. Ce sera plus difficile de marquer, et on se rappellera du tireur qui a qualifié son équipe. On aura alors vraiment un vainqueur et non un bouc émissaire. Ce n'est peut-être pas l'idéal. Ce n'est qu'une proposition. On peut essayer autre chose, mais la solution actuelle n'est pas satisfaisante.

— Et dans le jeu ?

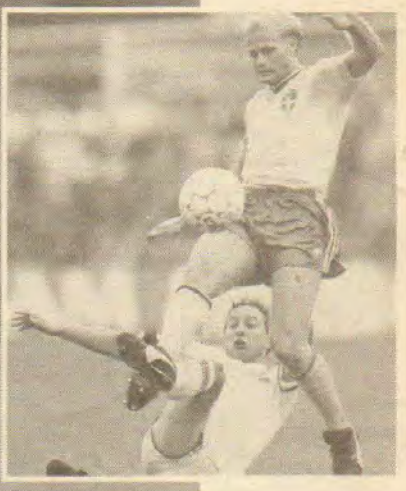
— Oh ! Il suffirait de quelques changements de comportement. Mais il y a de telles sommes en jeu qu'elles provoquent des pratiques antisportives...

— Par exemple ?

— Les tacles par-derrière, les passes sans raison au gardien, les ballons dans les tribunes après le coup de sifflet de l'arbitre, les palabres au moment des coups francs, Milan qui ne reprend pas le match à Marseille...

— Là, ils ont essayé d'influencer l'arbitre...

— Bien sûr ! Nous avons sanctionné et ils ont été surpris. Mais on ne peut pas faire la différence entre Milan, Marseille ou AIK Stockholm. Ce sont les mêmes règles qui s'appli-



« On se souvient toujours du tireur qui a manqué son penalty. C'est le bouc émissaire... » (Ici, Manuel Amoros à Bari.)
« Les équipes nationales ne doivent pas disparaître. Il faudra toujours des Suède-France » : le président de l'UEFA se veut à la fois réformateur et conservateur.
(Photos PRESSE SPORTS)

quent à toutes les équipes, et, quand un arbitre dit de jouer, il faut jouer !

« Des attitudes de demi-experts »

— Vous avez des solutions ?

— Non, je n'ai pas de remède miracle, et de plus j'ai envie de laisser s'exprimer les forces vives du football... Nous adoptons des attitudes de demi-experts !

— A savoir ?

— C'est tout de même le jeu qui compte. Le public ne paie pas sa place pour voir quarante minutes d'arrêts de jeu. Et nous, les officiels, les dirigeants, les journalistes avec nos billets gratuits, nous adoptons souvent des attitudes de demi-experts, trouvons que tout est bon et que rien ne doit changer. Le public doit apprécier, le joueur jouer et l'arbitre arbitrer. Oser faire appliquer les règles.

— Ils ne le font pas ?

— Je suis président de la Commission des arbitres. J'ai moi-même créé ce poste, car je pense que c'est la fonction la plus importante dans le football. Il faut donner aux arbitres, comme aux joueurs, la dimension de leur rôle.

— C'est à dire ?

— Une bonne préparation, acquérir l'expérience des matches internationaux, s'habituer à l'atmosphère et à l'intensité du haut niveau.

— Des arbitres professionnels ?

— Il faut voir. L'Italie en a pris l'initiative en Première Division. Il faut la tester suffisamment longtemps. Ce peut être une solution, mais il peut y avoir des problèmes également.

— Lesquels ?

— Que fera-t-on de ce pool de quarante arbitres entre les matches ? Il faut les occuper. De la formation, mais comment ? Arbitre professionnel de trente-cinq à quarante-cinq ans, OK, et après ? Il y aura un problème de reconversion.

— Comment l'éviter ?

— Au niveau international, on pourrait envisager qu'ils aient trois jours de disponibilité, qu'ils aient un statut et une rémunération attractives : 10 000 francs suisses au lieu des 2 000 actuels, mais qu'ils soient également sanctionnés quand ils commettent des erreurs.

— Etes-vous pour un système vidéo d'aide aux arbitres ?

— Le principe du quatrième arbitre est acquis. Quant au procédé vidéo sur le terrain, je suis réticent. Il a été expérimenté en Suisse, et les arbitres allaient le consulter systématiquement pour justifier leurs décisions. Il présente plus d'inconvénients que d'avantages. Je ne connais qu'un cas où il aurait été vraiment utile.

— Lequel ?

— J'ai parlé avec mon compatriote l'arbitre suédois Erik Fredriksson, qui n'a pas vu la fameuse main de Maradona au dernier Mondiale italien. Il m'a dit qu'il était mal placé, qu'il avait été gêné, qu'il avait été dans le seul mauvais angle de jeu et qu'il n'avait pas vu le geste que tout un stade avait remarqué. Dans une telle situation qui provoque de violentes protestations, la caméra serait utile.

— Et la main du Portugais Vata devant Marseille ?

— Dans un match, il y a dix incidents de ce type qui finalement se compensent. Il faudra en plus que le public voie également la situation sur un écran géant.

— Venons-en au prochain Euro. Comment avez-vous réussi à l'amener en Suède ?

— Huit ans de travail. L'idée est née lors de la phase finale en France en 1984. Ce fut un beau moment sportif.

— Et le pays organisateur a gagné.

— Bravo ! Tous les pays hôtes réussissent de bons tournois. Je l'espère pour nous aussi. Mais le principe qui me guide à l'UEFA, c'est que les petits pays puissent prendre la responsabilité de Championnats d'Europe avec huit nations.

— Peut-être douze la prochaine fois ?

— Peut-être également l'association de deux pays, la Belgique et la Hollande, l'Autriche et la Suisse...

« Un modèle pour les petits pays »

— Et les grands pays ?

— Pour la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, les Jeux Olympiques ou la Coupe du monde. D'ailleurs...

— D'ailleurs ?

— La France est très bien placée pour organiser le Mondial la prochaine fois.

— Vous le pensez ?

— Tout à fait !

— Mais vous ne croyez pas... ?

— Je le sais mieux que vous ! Ce sera le tour de l'Europe. Il faut nous réunir sur une candidature unique européenne. Et la France présente, à ce jour, le meilleur dossier. Elle a organisé avec succès l'Euro 84. Elle a l'expérience et l'infrastructure et c'est l'un des cinq grands pays du football dont je parlais. De plus, ce fut le premier dossier et finalement tout le monde aime bien aller en France !

— Donc, c'est décidé ?

— Non, et ce n'est pas à moi de le faire. Mais c'est mon opinion et j'aimerais bien qu'elle soit partagée. Mais, revenons aux petits pays...

— Si vous y tenez...

— Nous avons une grande responsabilité envers les petits pays. Si tout se passe bien, ils pourront, par la suite, prendre en charge un tel événement, et c'est bien pour le football en général. Ils doivent être présents dans les grandes manifestations sportives. Un Euro, c'est une propagande prestigieuse pour le football et pour l'ensemble de la politique sportive d'un pays. Surtout les petits.

— La Suède se posera-t-elle en modèle ?

— Oui, et nous avons la réputation de bien organiser. Vous savez, à Bari, tout le monde a été bloqué. Et moi aussi ! A Göteborg, l'année dernière, pour la finale de C 2, 200 avions repartaient le lendemain. Et nous donnerons en plus un caractère suédois, intime, aux manifestations. Essayer de stopper la démesure qui baigne ce genre d'événements.

— C'est à dire ?

— Deux heures de spectacle pour une cérémonie d'ouverture, il y a peu de pays qui ont la force et l'argent de se permettre cela. Nous allons mettre le produit football à l'honneur. C'est lui qui doit être montré avant tout. Et puis l'argent peut être utilisé bien autrement.

— Par exemple ?

— Pour les jeunes, nous libérerons, dans les nombreux parcs de Suède, des places de camping. Nous ouvrirons des écoles pour qu'ils puissent prendre une douche, leur petit déjeuner. C'est une autre façon de lutter contre la violence.

— Vous étiez président de la Fédération suédoise de football...

— J'ai donné ma démission, il y a deux mois pour me consacrer exclusivement à mes activités à la tête de l'UEFA, et bien sûr au sein de l'organisation de l'Euro 92 qui me tient beaucoup à cœur.

— Vous avez gravi avec succès tous les échelons. Visez-vous un poste important à la FIFA ?

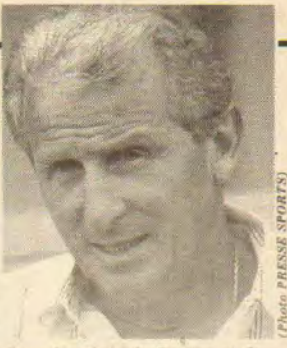
— Ce n'est pas mon ambition actuelle. J'ai bien trop de choses nouvelles à faire. J'ai soixante et un ans. Mais en tout cas, ce n'est pas un job que j'envisagerais de faire à soixante-dix ans. L'UEFA, c'est 140 jours de voyages par an. La FIFA, c'est 100 de plus. »

Daniel DRAY, à Stockholm

Italie

Le retour de Boniperti-Bonaparte

Seize mois après sa spectaculaire démission, le grand patron de la Juventus revient aux affaires. Avec celui qui l'avait assisté pendant les années de gloire : Trapattoni.



(Photo PRESSE SPORTS)

Pour l'arrivée de Reuter et de Köhler, les deux Bavarois, la Juventus s'est mise en frais : Trapattoni est de retour, mais Boniperti a refermé la parenthèse Di Montezemolo. (Photo Sven SIMON)

IL est revenu. Frais et pimpant comme à ses plus beaux jours. Alors même qu'il s'apprêtait à fêter son soixante-troisième anniversaire, Giampiero Boniperti est donc remonté sur le trône bianconero pour rendre à la « Madama » de Turin son lustre perdu depuis cinq ans. Avec lui, une autre ère commence : celle, comme l'a dit l'ancien capitaine de l'équipe, Furino, de « la Juventus des Juventini ».

La parenthèse Di Montezemolo est refermée. C'est l'avvocato Agnelli en personne qui, comme à son habitude, a mené l'opération tambour battant. « Puisque Montezemolo ne peut plus mener de pair toutes ses activités, rendons-le donc à son milieu et repartons de zéro », s'était exclamé le grand patron de la Fiat lorsque l'ancien directeur du Mondiale 90 lui avait exprimé son désir de ne pas continuer dans le Calcio.

« Une année comme celle-là, je ne la souhaite même pas à mon pire ennemi », avait soupiré Di Montezemolo. Comme on le comprend. Mais à qui la faute si la Juve ne ressemblait plus ni à un club ni à une équipe ? On se le demandera toujours.

En attendant, revoici aux commandes de l'appareil celui que la presse italienne appelle dorénavant Boniperti-Bonaparte. Cinq Scudetti et deux Coupes d'Italie en tant que joueur, plus neuf autres Scudetti et toutes les Coupes que puisse gagner de nos jours un club de haut niveau, les quarante-cinq années passées par Giampiero sous la casaque blanc et noir resteront inoubliables. A charge pour lui, qui avait fait ses débuts de joueur dans sa petite ville de Novara avant de passer, en 1946, à la Juve (moyennant 60 000 lires !), de remettre le train sur les bons rails.

« Nous voici de nouveau réunis », se réjouit pour sa part Giovanni Trapattoni. Et d'ajouter à l'adresse du président : « Je crois qu'ensemble nous allons pouvoir reconstruire une équipe à la dimension de notre passé. »

Boniperti-Trapattoni, l'avvocato a donc reconstitué le tandem de choc qui valut à la Juve tous ses titres de gloire entre 1977 et 1986. Reste à savoir si le recrutement opéré sous la houlette de Montezemolo va se révéler aussi payant que l'espèrent les tifosi bianconeri. Car, s'il semble possible que des joueurs de la valeur de Baggio et Schillaci puissent enfin retrouver leur équilibre, rien ne dit, en revanche, que les nouvelles vedettes allemandes engagées de fraîche date soient de taille à rendre la Juve opérationnelle au plus haut niveau.

En tout cas, il est maintenant clair que la Bundesliga est en train de se transformer en une sorte d'antichambre du Calcio. Avec l'arrivée de Reuter et de Kohler à la Juventus, celle de Sammer et de Doll, deux produits de l'ex-RDA, respectivement à l'Inter et à la Lazio, presque toute l'élite du football germanique sera concentrée à l'intérieur de la botte magique.

Plus de la moitié des titulaires de l'équipe allemande victorieuse de la dernière Coupe du monde opère désormais en Italie. Outre les quatre joueurs déjà cités, il y a en effet Matthäus, Klinsmann et Brehme à l'Inter, Völler et Hässler (transfuges de la Juve) à la Roma et Riedle à la Lazio. Seul Berthold, parti de la Roma pour le Bayern, a pris le chemin inverse. La colonie allemande du Calcio se fait chaque année plus importante, au point d'en arriver à concurrencer la brésilienne ou l'argentine.

Notons tout de même que, pour Sammer, rien de définitif n'a été signé, du moins pour ce qui concerne la saison 1991-92, vu que le nouvel entraîneur de l'Inter, Orrico, tient à conserver Brehme dans son effectif. Pour ce qui concerne les autres opérations marquantes de la semaine dernière, on note essentiellement le prêt de Carbone (Roma) à Naples — où Laurent Blanc a déjà fait une première apparition — ainsi que la mutation de Gaudenzi de Milan à Cagliari. A signaler, par ailleurs, que l'ex-entraîneur de l'équipe nationale roumaine, Lucescu, vient de signer à Brescia (série B). Et que, comme on le sait, Dragan Stojkovic portera bien les couleurs du nouveau promu Vérone la saison prochaine. Enfin, la région de Calabre, qui avait déjà perdu Catanzaro et la Reggina, gardera finalement un représentant en série B, puisque, dans un ultime match d'appui, Cosenza a évité la relégation en série C 1 grâce à sa très courte victoire (1-0) sur la Salernitana.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Angleterre

Vers une autogestion des clubs ?

EN Angleterre, comme en France, c'est la pagaille la plus complète entre la Football Association et la Ligue anglaise. Le projet de la FA était de créer une Super-D1 (« Premier League ») dès 1992 en réduisant progressivement de vingt-deux à dix-huit le nombre de clubs de ce « Championnat de l'élite ». La Ligue garderait seulement le contrôle des soixante-dix clubs de Deuxième, Troisième et Quatrième Division.

Ce projet vise officiellement à protéger l'équipe nationale, eu égard au calendrier infernal actuellement en vigueur auquel sont soumis les clubs. Officieusement, il permettrait à tous les clubs de l'élite de renflouer sérieusement leurs caisses. Pas étonnant dès lors que la majorité des grands clubs anglais aient pris fait et cause pour la FA.

Devant les protestations des clubs des Divisions inférieures, le numéro 2 de la FA, Graham Kelly, a, bien entendu, nié le fait que l'argent gagné serait uniquement réparti entre les clubs de la « Premier League ». Mais la Ligue reste plus que sceptique devant un tel partage. Elle a ainsi déposé un recours devant la Haute Cour de justice sur la validité du projet de la FA, recours qui lui vaut maintenant la foudre de tous les grands clubs anglais. Ces derniers, devant la gravité des événements, se sont réunis et font front commun. Vendredi dernier, pas moins de quinze clubs menaçaient de quitter la Ligue si le projet de la FA n'était pas retenu. Le lendemain, de quinze ils étaient devenus vingt. Et parmi eux, Liverpool, Arsenal, Leeds, Everton... Seuls Nottingham Forest et Manchester United n'avaient pas encore signé cette « charte », mais étaient sur le point de la faire.

Le porte-parole des clubs de Première Division, Rick Parry, s'est exprimé en ces termes : « Les clubs peuvent maintenant suivre deux voies : se rattacher au plan de la FA ou voler de leurs propres ailes (NDLR. — Sans la Ligue). S'ils ne peuvent pas suivre le plan de Kelly, ils se débrouilleront entre eux. Ils ont senti que c'était le moment de faire entendre leur voix. »

La Ligue et la FA n'ont pas semblé surprises à l'annonce de cette nouvelle. « Ce mouvement n'est pas surprenant. Cela signifie simplement que les clubs préfèrent, pour l'instant, ne pas trancher entre la Ligue et la FA », se contenta de déclarer le secrétaire général de la Ligue, Andy Williamson. Kelly n'était pas plus paniqué que cela. « Quand les clubs se sont rencontrés pour la première fois le 13 juin, je savais qu'ils iraient jusqu'à prendre en compte l'éventualité d'une telle décision. »

Même si de l'autre côté de la Manche on s'accorde à croire que la seule solution envisageable est la mise en place de la « Premier League », le verdict de la Haute Cour de justice anglaise n'est pas encore tombé. Et s'il ne tombe pas ce mois-ci, il pourrait bien être reporté au mois d'octobre prochain. L'avenir semble donc sombre et nébuleux. On devrait cependant en savoir plus dans le courant de la semaine, les clubs de Première Division se rencontrant de nouveau vendredi prochain.

Correspondance spéciale

Mondial juniors

Le Portugal à bout de souffle

LA sixième édition de la Coupe du monde juniors, qui s'est achevée dimanche, s'est disputée sous le signe de l'enthousiasme. On peut dire que le pari des organisateurs a été gagné. En effet, le public portugais a adhéré à cette manifestation sportive avec un engouement qui n'a cessé de croître au fur et à mesure de l'épreuve. Les matches de l'équipe du Portugal se sont presque tous joués à guichets fermés. Dimanche, pour la finale Portugal-Brésil, le stade de la Luz, qui peut accueillir 120 000 spectateurs, a fait le plein. Une finale qui n'a pas confirmé les bonnes dispositions offensives de l'épreuve, et que le Portugal n'a remporté qu'aux tirs au but devant des Brésiliens très séduisants.

Tout au long du tournoi, le public a fait preuve d'une extrême correction. Du point de vue de l'organisation, la compétition fut une réussite. Les insuffisances dont on s'est fait l'écho dans ces colonnes avant le début de la compétition n'ont pas eu de répercussions néfastes sur l'épreuve. Au niveau des infrastructures, cela a permis au Portugal de moderniser certains stades.

Les deux finalistes, le Portugal et le Brésil, furent sans doute les deux équipes les plus complètes dans tous les registres du jeu. Efficace, chatoyant, primesautier et fantaisiste, tel fut le football pratiqué par les deux formations qui ont enchanté le public. Le Brésil s'est surtout déchaîné à partir des quarts de finale. Le carton infligé à la Corée (5-1), puis l'excellente prestation livrée devant les Soviétiques avec, à la clé, une victoire (3-0) acquise dès la première mi-temps, ont montré aux observateurs les plus sceptiques que le football brésilien est en bonne santé. Luis Fernando, Elber, Zelao et Andrei sont des noms à suivre de près. Le Brésil a, en plus, sauvé l'honneur d'une Amérique du Sud vraiment décevante dans son ensemble.

En fait, la violence s'est étalée sur les terrains avec l'Uruguay et surtout l'Argentine. Ces deux sélections ont un peu terni l'image d'un Mondial. Du côté de l'Argentine, un seul motif de satisfaction, l'attaquant Walter Paz.

Quant au Portugal, vainqueur de l'épreuve, on connaît déjà depuis longtemps le talent et le savoir-faire des joueurs qui la composent. Les arrières Rui Bento, Jorge Costa, les milieux Figo et Peixe, ou les attaquants Joao Pinto et Toni, sont les idoles de la jeunesse portugaise. On espère que les dirigeants seront plus sages dans l'avenir et offriront aux jeunes Portugais les conditions de travail indispensables pour qu'ils puissent briller à moyen terme en Première Division.

L'Espagne nous a vraiment impressionnés au premier tour de la compétition, mais, en quarts de finale, elle a craqué devant l'URSS (3-1). L'Australie, qui a raté le podium d'un cheveu (elle a perdu aux penalties son match de classement devant l'URSS), fut la grande surprise de la compétition. Un football vif et engagé, telle est la recette concoctée par Paul Scheinlug, l'entraîneur allemand des Australiens. Une équipe à suivre de près dans la perspective de la prochaine édition du Mondial, en 1993, qui aura lieu précisément... en Australie.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Quarts de finale

UNION SOVIÉTIQUE b. ESPAGNE : 3-1. Buts : Tcherbakov (36e, 54e), Mandreko (80e) pour le Portugal ; Urzaiz (65e) pour l'Espagne.

Demi-finales

BRÉSIL b. UNION SOVIÉTIQUE : 3-0. Buts : Marquinhos (14e), Castro (19e), Elber (33e).

PORTUGAL b. AUSTRALIE : 1-0. But : Rui Costa (44e).

Match de classement

UNION SOVIÉTIQUE b. AUSTRALIE : 1-1, puis 5-4 aux tirs au but. Buts : Tcherbakov (39e s.p.) pour l'URSS ; Seal (86e) pour l'Australie.

Finale

PORTUGAL b. BRÉSIL : 0-0, puis 4-2 aux tirs au but.

Classement

1. Portugal
2. Brésil
3. URSS
4. Australie

Buteurs

1. Tcherbakov (URSS)	5
2. Pineda (Mexique)	4
Urzaiz (Espagne)	4

Espagne

La mode yougoslave

BARCELONE. — L'arrivée de deux stars du football yougoslave confirme que le football espagnol lorgne de plus en plus du côté de Belgrade. Au moment où le président du Real Madrid présentait sa nouvelle recrue, Robert Prosinecki, l'Espanol de Barcelone parvenait à un accord avec Ljubomir Petrovic, l'entraîneur des champions d'Europe.

Les deux cas sont très différents l'un de l'autre. L'arrivée de Petrovic à l'Espanol, si elle peut surprendre compte tenu du faible niveau de cette équipe, n'est entourée d'aucun mystère. Son compatriote Radomir Antic l'a recommandé aux dirigeants de l'Espanol. Petrovic a déclaré à la presse qu'il était très séduit par la possibilité de travailler en Espagne. En fait, il semble bien qu'il voulait surtout se libérer de la présence encombrante de son directeur sportif à l'Etoile Rouge, l'incontournable Dzajic.

Le cas Prosinecki est moins clair. Malgré la présentation publique du joueur et les affirmations du président Mendoza selon lesquelles le joueur appartient déjà au Real Madrid, la Fédération yougoslave persiste et signe : le joueur ne pourra pas être transféré à l'étranger tant qu'il n'aura pas atteint l'âge limite de vingt-six ans. Et de rappeler que le joueur pourrait être suspendu par la FIFA pour une période pouvant atteindre deux ans...

Le Real Madrid a encore été au centre d'un autre transfert spectaculaire : celui d'Hugo Sanchez. Le Mexicain a été la vedette d'un véritable vaudeville. Rappel des faits : Sanchez était sous contrat avec le Real Madrid jusqu'à la fin de la saison. Mais le président Mendoza, ne voulant pas attendre le 30 juin pour décider de l'avenir du Mexicain, avait annoncé dès le mois d'avril qu'Hugo Sanchez était laissé libre de ses mouvements.

Le joueur, qui était blessé, entamait donc des négociations avec Barcelone. Malgré les protestations des supporters catalans, qui détestent Hugo Sanchez, le président Nunez annonçait tout récemment qu'un accord était proche. C'en était trop pour Mendoza, qui se précipitait alors pour réengager, à prix d'or, son ancienne vedette.

Sanchez, qui a signé pour un an, touchera 150 millions de pesetas (8 millions de francs) plus les bénéfices des recettes de son jubilé, organisé par le Real, soit au moins 100 millions de pesetas (5,6 millions de francs) supplémentaires. Pis encore, l'entraîneur Antic dit qu'il n'a pas besoin d'Hugo, et les joueurs du Real Madrid se montrent très réticents quant à sa venue.

En fait, le président Mendoza a voulu éviter à tout prix qu'Hugo Sanchez triomphe ailleurs, alors qu'on lui a déjà reproché les cas de Schuster et de Martin Vazquez. Deux joueurs qu'il avait laissé partir et qui ont éclaté sous d'autres couleurs...

Correspondance Paco AGUILAR

Pays-Bas

Micmac à la hollandaise

ROTTERDAM. — Le 2 juin, à Rotterdam, la finale de la Coupe des Pays-Bas opposait Feyenoord à Den Bosch, dans un stade archi-comble. Un détail d'importance, puisque à dix minutes de la fin de la partie, alors que Witschge avait ouvert le score pour Feyenoord, les supporters, n'y tenant plus, envahirent la pelouse. Une attitude qui leur est coutumière, mais qui obligea l'arbitre Blankenstein à suspendre la partie. Un scénario répété quatre fois avant que l'arbitre, assiégé par les joueurs de Den Bosch et sensible à l'atmosphère orageuse, ne mette un terme à cette finale alors qu'il ne restait que sept minutes à jouer.

Petite finale et petite victoire pour Feyenoord, dont les joueurs se désolaient à juste raison. Quant au président de Den Bosch, ulcéré par la tournure des événements, il s'en remettait à la Fédération hollandaise, exigeant que la finale soit rejouée. Argument légitime auquel la Fédération ne donna pas suite. Den Bosch décidait alors d'intenter un procès à cette même fédération. Cas unique dans le football batave. Mais, dans cette affaire, l'équipe de Deuxième Division, outre l'aspect sportif, enregistrait un manque à gagner considérable.

L'UEFA en jugea différemment, sanctionnant même Den Bosch de trois années d'exclusion en Coupes d'Europe. Quant à la place qualificative en C 2, elle a été attribuée par la Fédération hollandaise à Feyenoord. La finale, au vu du calendrier, et si d'aventure elle se rejouait, ne serait point disputée avant le 30 juillet.

Correspondance Gilbert BUENZOD

Allemagne

Brême ou la victoire en déchantant

MUNICH. — Le Werder de Brême s'est donc imposé lors de la finale de la Coupe d'Allemagne 1991 aux dépens du FC Cologne (1-1, 5 tirs au but à 4). Cependant, cette victoire risque de grever lourdement le budget du club puisque, outre la prime de 80 000 francs versée à chacun des joueurs, Brême se voit privé des rentrées financières d'un tour de Coupe d'Europe. En effet, le Werder ne disputera plus la Coupe de l'UEFA (il avait terminé le Championnat à la troisième place), mais la C 2, compétition qui comporte un tour de moins...

Le manager, Willi Lemke, qui d'ordinaire court après chaque mark, a néanmoins déclaré : « Cela ne fait rien. L'essentiel est le succès sportif. Perdre cette finale aurait été une catastrophe psychologique. » Il faut savoir que le Werder avait atteint la finale les deux années précédentes, avant de s'incliner devant le Borussia Dortmund (1989), puis le FC Kaiserslautern (1990).

Si les Nordistes ont pu embrasser la Coupe et la remplir de champagne, ils le doivent à leur gardien Oliver Reck et à Uli Borowka. Reck s'est permis le luxe de stopper le penalty de Pierre Littbarski, tandis que Borowka inscrivait le penalty décisif. A cet ultime instant de la partie, l'entraîneur de Stuttgart, Christoph Daum, n'a pu s'empêcher de bondir de sa chaise. La victoire de Brême lui permettait non seulement de recevoir une prime coquette de 700 000 francs, mais qualifiait également son club en Coupe de l'UEFA.

Pari tenu donc pour Daum, qui avait pris les rênes du club à l'automne dernier lorsque celui-ci végétait à la douzième place. Personne ne pensait alors à la Coupe d'Europe. Sauf Christoph Daum ! Une bonne partie de son salaire était d'ailleurs la contrepartie de la qualification. Gerhard Mayer-Vorfelder, président de Stuttgart, était si heureux qu'il décidait de payer les boissons ingurgitées pendant la petite fête de Brême.

A Cologne, en revanche, la tristesse s'étalait sur tous les visages. Personne n'en voulait à l'infortuné Pierre Littbarski. Mais, sans ces recettes internationales, l'avenir de Cologne paraît bien sombre. Et ce d'autant plus que les millions laissés par le transfert de Thomas Hässler sont pratiquement épuisés. Le directeur sportif, Udo Lattek, et l'entraîneur, Erich Rutemöller, sont partis à Barcelone, où le premier possède une maison, pour chercher des solutions.

Correspondance Rainer KALB

Suède

Norrköping adopte la Coupe

STOCKHOLM. — Norrköping IFK a battu Oster IF (4-1) et remporté la 36e finale de la Coupe de Suède, 150 000 francs de prix et la sculpture réaliste sur laquelle est gravée l'expression : « la volonté de gagner ». Cette volonté de gagner, Norrköping devait l'avoir plus que ses adversaires ; et, sans atteindre un rythme record, le match fut animé. Les cinq buts, les exploits personnels furent comme des cadeaux offerts par leurs auteurs (Attovaravpetaja, Hellström et Hansson, deux fois) aux rares supporters venus les encourager.

En effet, le seul record presque égalé fut celui de la plus faible audience en Europe pour une finale de Coupe : 1 858 spectateurs. Et, de plus, l'affiche n'était pas l'une des moins attractives, deux équipes aux avant-postes du Championnat. De l'avis même des joueurs : « La Coupe, tout le monde s'en fout. » Ceci explique cela.

Alors, la Fédération essaie de prendre des mesures : doubler les prix, des taux attractifs, des tirages au sort immédiatement après les résultats, une épreuve plus dense sur l'année en cours. La prochaine édition déjà commencée se terminera en novembre prochain. Cela suffira-t-il vraiment pour faire revenir le public ? Selon le sélectionneur suédois Tommy Svensson, son public, Norrköping essaiera de le trouver en Coupe des Coupes dès l'automne prochain. En enlevant son cinquième succès, dans cette épreuve, IFK Norrköping efface un peu la déception d'un début de Championnat moyen. Considéré comme l'un des grands favoris et ayant misé gros pour cela, le club est quatrième, mais à 7 points du leader et rival Göteborg. Un succès qui replacera sûrement Norrköping dans la course au titre. Reprise du Championnat le 21 juillet.

Correspondance Daniel DRAY

URSS

Série noire moscovite

KIEV. — La nuit suivant la finale victorieuse de la Coupe, le gardien de but du CSKA, Mikhaïl Yeremine, a eu un accident automobile, ce qui peut sensiblement modifier le Championnat. Sans son dernier rempart habituel, la défense du leader a, en effet, volé en éclats face au Chakhtior à Moscou (3-4). L'attaque moscovite n'a rien perdu de son punch, mais l'adversaire est parvenu à marquer un but de plus, et cela sans trop de soucis. Cependant, Gouteev, le jeune remplaçant de Yeremine, n'a rien à se reprocher. Ce sont ses partenaires en défense qui ont paru désorganisés.

Le Spartak Moscou, en déplacement en Arménie, s'est fait prendre tactiquement par l'Ararat. Les Moscovites, habitués au choix défensif de leurs adversaires, se sont heurtés cette fois à une équipe portée sur l'attaque. En début de rencontre, Melikian a ouvert le score à bout portant (19e). Sur un contre, Chmarov égalisait (76e), mais le boulet de canon de Oganessian (82e) donnait l'avantage définitif aux locaux (2-1). Le Dynamo Moscou a, quant à lui, été défait par son homologue de Minsk (1-0), Sokol, le vétéran biélorusse marquant le seul but de la partie (22e).

Après trois matches nuls d'affilée, le Dynamo Kiev a battu, à l'extérieur, le Metallist de Kharkov. Avant ce match, le fan club de Kharkov distribuait des tracts demandant aux spectateurs de ne pas se rendre au stade car les deux équipes s'étaient déjà mises d'accord sur un résultat nul. Eh bien, l'orgueil a dû jouer son rôle car les footballeurs ont livré une vraie bataille (5 avertissements). Kiev l'emportant après la pause sur un tir de Chmatovalenko (62e) et un penalty de Salenko (83e).

Il n'y a plus d'équipe invaincue dans le Championnat. Le Chakhtior, dans son match reporté de la troisième journée, s'est, en effet, incliné contre son voisin de Dniepr (3-1). Vadim Tichenko et Edward Son (un but chacun) ont été les principaux artisans de la victoire de Dniepr.

Enfin, l'Iberia de Tbilissi a été sacré champion de Géorgie 1991, devançant in extremis la Goeria et le Poetaissi.

Correspondance Avdey PINALOFF

Danemark

Bröndby et Odense couronnés

COPENHAGUE. — Bröndby est champion du Danemark 1991, pour la cinquième fois depuis 1985, date de son accession en Première Division. Et même si cette édition n'était qu'honorifique (Championnat 91-92 nouvelle formule dès la fin du mois), Bröndby a mis un point d'honneur à la gagner aux dépens du rival de la banlieue voisine.

Lyngby-Bröndby, une sorte de finale : telle était l'affiche de cette dernière journée. Si Bröndby avait l'avantage de deux points, Lyngby, en cas de victoire, l'avait au goal-average devant une assistance record (14 000 spectateurs).

Les champions en titre, comme de nombreuses fois cette saison, ont tenu le match nul (1-1) et Morten Olsen était content : « Si nous sommes champions cette année, avait-il déclaré il y a quelques semaines, ce sera un grand exploit pour l'équipe si l'on pense au programme que nous avons eu cette année. »

Kent Karlsson, l'entraîneur de Lyngby, l'était moins car son équipe était leader avec cinq points d'avance il y a moins d'un mois. Mais il se consolait en pensant que son équipe avait été la grande révélation de ce printemps et que la saison prochaine elle sera encore le plus dangereux adversaire d'un Bröndby qui risque de voler en éclats.

En effet, si Morten Olsen a assuré qu'il resterait jusqu'à l'été 1992, Bent Christensen a signé un contrat de deux ans avec Shalke 04. Et l'on parlait du capitaine Lars Olsen et de Francis Pingel à Trabzonspor, sans oublier le transfert du gardien Schmeichel à Manchester.

Si Bröndby est qualifié en C 1, c'est OB Odense qui jouera en C 2. En effet, l'équipe de l'île de Fyn a battu AAB en finale de la Coupe, AAB s'inclinant aux tirs au but après deux matches et quatre prolongations vierges de but et d'occasion.

Correspondance Daniel DRAY

Bulgarie

Un nouveau président

SOFIA. — Mercredi dernier, au congrès extraordinaire de l'Union Bulgare de Football, on s'attendait à des miracles et à des débats houleux. Or, tout s'est passé dans le calme. Après un semblant de discussion, les 442 délégués présents se sont séparés sans trop savoir ce que l'avenir leur réserverait.

Le premier point inclus à l'ordre du jour concernait l'adoption des nouveaux statuts de l'UBF. S'ils garantissent une plus grande autonomie aux clubs, de nombreuses imprécisions subsistent encore quant aux problèmes des centres de formation, des transferts et du financement des clubs. De plus, la menace de liquidation continue de peser sur bon nombre de clubs professionnels de D I et D II sans parler des clubs amateurs de la D III et des divisions régionales. L'UBF continuera, bien sûr, à les aider, mais, ses propres moyens étant très limités, l'arrivée de sponsors paraît vitale, même s'ils ne sont pas richement dotés. Quoi qu'il en soit, la plupart des spécialistes estiment que les nouveaux statuts constituent tout de même une bonne base qu'il faudra perfectionner afin que le vrai professionnalisme s'impose enfin.

On a également procédé à l'élection d'un nouveau président de l'UBF, le titulaire à ce poste, M. Tepavitcharov, ayant démissionné en janvier dernier. Il n'y eut finalement que quatre candidats. Le nom de M. Largov, président intérimaire, sortit finalement des urnes. Dimitar Largov, est âgé de cinquante-quatre ans. Après une longue carrière de joueur, onze saisons au Slavia-Sofia, vingt-trois fois international, il a embrassé celle de juriste pour revenir ensuite à son premier amour, le football, d'abord comme président du SS, puis comme vice-président de l'UBF. Il a du pain sur la planche...

Correspondance Ivan AVOUSKI

Yougoslavie

Les entraîneurs se placent

BELGRADE. — Désormais, il n'y a plus de doute : c'est la fin du Championnat yougoslave dans sa conception actuelle. La Fédération de Slovénie a, en effet, abandonné toute relation avec la Fédération yougoslave. Bref, Olimpia ne participera pas aux prochaines compétitions de la Première Division.

De plus, tous les internationaux de Slovénie, toutes disciplines sportives confondues, se sont retirés des sélections nationales, notamment du Championnat d'Europe de basket de Rome et des Jeux méditerranéens, à Athènes.

Cet été, les entraîneurs sont très recherchés et, par voie de conséquence, bien payés. Plus particulièrement, nombreux sont les candidats pour le poste d'entraîneur de Partizan. C'est Ivica Osim, finalement, qui succédera à Milutinovic. Le directeur de Partizan, Nenad Bjekovic, a cependant dû dépenser beaucoup de temps et d'argent... pour convaincre Osim d'accepter un contrat d'un an avec Partizan.

En ce qui concerne le nouvel entraîneur de l'Etoile Rouge, tout s'est arrangé très vite. Petrovic a signé un contrat avec l'Espanol de Barcelone pour une saison, et ce pour cinquante millions de pesetas. Son successeur se nomme Popovic. Cet ancien joueur de l'Etoile Rouge, vingt fois international yougoslave, a eu beaucoup de succès, notamment auprès des équipes sud-américaines. Sur le plan yougoslave, Popovic s'occupait la saison dernière d'une modeste formation, Borac. Borac a d'ailleurs occupé la quatrième position, provoquant ainsi la plus grosse surprise du dernier Championnat.

Enfin, Halilhodzic (Velez) a démissionné pour des raisons politiques. Ancien entraîneur d'Hajduk, Skoblar sera le chef technique de Famalicao (Portugal). Après quelques années passées à l'étranger, Ribar a pris, une fois de plus, Zeljenicar en main, en collaboration avec le directeur Katalinski.

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

Maroc

Oujda rêve de nouveau

RABAT. — Le football oujda aura vécu en 1991 une année magnifique qui fera date dans l'histoire de la capitale de l'Orientale, et plus particulièrement chez l'USMO qui vient d'accéder pour la première fois en Nationale I.

Né de la volonté de quelques hommes décidés à redonner à Oujda une équipe digne de cette ville et de son glorieux football, l'USMO dut batailler ferme pour terminer en tête de son groupe avec quatre points d'avance sur Meknès, son plus sérieux rival.

Tout n'alla pas toujours pour le mieux, mais, sous la houlette de l'entraîneur Belhiouane, les Oujdis surent serrer les coudes pour mener à son terme un combat difficile. Admirée mais également quelque peu jalousée, l'équipe du président Kaouachi était attendue partout.

Ses matches sur terrain adverse furent autant de matches de Coupe, durs, tendus et acharnés au cours desquels l'engagement physique primait le plus souvent sur la technique.

Grâce à une défense solide et expérimentée et des attaquants vifs et opportunistes, l'USMO monte à l'étage supérieur, prenant le flambeau du Mouloudia qui moisit en Deuxième Division après avoir été pendant de longues années le porte-drapeau digne de cette région.

Si tous les joueurs, étroitement unis à leur entraîneur, ont pris une part importante dans cette grande réussite, le public oujdi a, lui aussi, montré une grande ferveur en venant nombreux soutenir ses couleurs.

La province tout entière suit, en effet, avec beaucoup de sympathie et d'attention les efforts de ce club qui n'est vraiment pas comme les autres.

Toujours est-il que l'USMO n'est pas armé convenablement pour rivaliser avec les clubs de l'élite et il faudra qu'il se renforce sérieusement s'il ne veut pas connaître le sort de ses voisins Berkane et Nador.

Correspondance Kebir ARSALANE

Tunisie

Le RS Sfax descend

TUNIS. — Le rideau est tombé sur un Championnat peu reluisant puisque la Coupe ne connaîtra son épilogue qu'au début de la saison prochaine. L'Espérance Sportive de Tunis, qui a dominé la situation, a fini par arracher le titre avec sept points d'avance.

L'AS Oued-Ellil s'est classée bon dernier et fut condamnée à la relégation bien avant la fin de la course. Quant au Sfax RS, il a rejoint la lanterne rouge en Division d'Honneur tout en se classant ex aequo avec le CRS, le goal-average plaidant en faveur de ce dernier.

Pour le Club Africain, son départ catastrophique a été fatal, malgré une exceptionnelle fin de saison. L'Etoile du Sahel s'est, quant à elle, distinguée par son instabilité. L'absence de régularité du CA Bizerte, la fragilité psychologique du Stade Tunisien et de la JS Kairouan, le changement de style au CS Hammam-Lif, le manque d'ambition de l'Olympique de Béja, le gâchis au SRS et la fragilité du CSS ont animé la saison.

On a certes marqué plus de buts que la saison dernière (412 contre 367), mais le spectacle était absent. Le dauphin, le Club Africain, a remporté le titre de la meilleure attaque (43 buts), laissant à l'Espérance celui de la meilleure défense (13 buts). Chez les buteurs, Bargou (JSK) remporte le titre avec 15 buts.

Correspondance HAKIM

Argentine

Gabriel et Diego...

BUENOS AIRES. — Boca a remporté le dernier match du tournoi clôture contre Platense par 3 à 0. Et cette victoire qui confirmait ses prétentions au titre suprême de champion a été le prétexte à un clin d'œil du destin.

Gabriel Batistuta, transféré cette semaine à Vérone (3,5 millions de dollars), a inscrit le premier but. Et Diego Latorre, qui part à la Fiorentina, a inscrit le deuxième, soulevant de nouveau les « Diegol ! Diegol ! » de la Bombonera, mais cette fois avec l'émotion de l'hommage. Le troisième fut l'œuvre de Pico, l'un des joueurs les plus appréciés pour son inlassable travail et de surprenants éclairs de talent. Maradona avait offert une gigantesque banderole pour fêter ce titre de « campeon » du tournoi clôture, dix ans après avoir lui-même décroché le dernier titre de Boca.

La dernière journée de Championnat levait le suspense sur les derniers qualifiés du tournoi dont le vainqueur jouera la Copa Libertadores : Newell's Old Boys, River Plate, Velez Sarsfield et Argentinos, les quatre premiers du tournoi Apertura (matches aller), et San Lorenzo (vainqueur de l'Octogonal la saison passée). Racing, Independiente, Mandiyu et le finaliste battu du titre de champion d'Argentine (Boca ou Newell's) seront aussi de la fête.

Cette finale aura lieu les 6 et 9 juillet. En raison de l'absence des internationaux des deux clubs (Gamboa, Latorre, Batistuta), Newell's s'est renforcé pour l'occasion avec le retour de son milieu de Tenerife Gerardo Martino. Boca l'a fait avec le Brésilien Gaucho (Flamengo) et l'Argentin Reinoso (Universidad Catolica de Chile). Après les finales, ces joueurs repartiront dans leur club respectif. L'un d'entre eux au moins, avec un titre de champion d'Argentine gagné en une semaine !

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil

Flamengo favori

SAO PAULO. — Tandis que la sélection se prépare pour la Copa America, les compétitions régionales ont repris. Dans l'Etat de Rio de Janeiro, les deux meilleures équipes de la capitale se retrouveront en demi-finale contre les deux meilleures de la province.

Il s'agit, dit-on, d'une formule « politique » permettant au président de la Fédération d'offrir l'accès automatique à la finale de la compétition à des provinciaux très inférieurs sur le papier. Ainsi, Americano et Tres Rios seront-ils de la fête. Nullement dupe de ces arrangements, le public ne suit pas et les recettes sont médiocres.

Parmi les clubs de la ville de Rio, Flamengo, invaincu, est en tête avec sept points, suivi de Vasco de Gama (six points). Botafogo vient ensuite avec six points également, mais un match en plus (2-2, face à Fluminense). Désormais, sa seule chance d'accrocher le bon wagon est une nette victoire de Flamengo sur Vasco de Gama, compte tenu d'une différence de but favorable.

Correspondance Alain FONTAN

États-Unis

Le chemin est encore long

MIAMI. — Le « Championnat » américain (American Professional Soccer League — APSL) est en train de revivre ses difficultés de toujours. On a pourtant dit que le football, s'il veut attirer les sponsors et un public, a besoin d'un minimum de continuité.

Or, voici que ce Championnat risque de perdre au moins deux de ses équipes : les Spirit de Penn Jersey et les Sting de Salt Lake (Utah), alors que trois autres équipes connaissent des difficultés.

Penn Jersey dit ne plus avoir les moyens nécessaires pour assurer ses déplacements. La League a programmé une réunion pour organiser la liquidation de ce club à compter du 1er juillet. Une solution qui pose encore plus de problèmes pour Salt Lake, qui a beaucoup de dettes.

L'APSL vient d'être reconnue comme ligue professionnelle par la Fédération américaine (USSF), ce qui lui permet d'organiser un Championnat. Une possibilité qui répondrait aux vœux de la FIFA, qui voudrait voir naître une véritable compétition professionnelle à compter de l'été.

Un vœu que le patron du comité organisateur de la World Cup 1994, Charles Cale, prend avec prudence, estimant qu'il ne s'agit que d'une recommandation. Précisons que la ligue actuelle est d'un niveau comparable à une Troisième Division, voire une Deuxième Division européenne pour les plus optimistes.

Bref, il reste encore bien du chemin à faire avant d'organiser un véritable Championnat dans le pays qui accueillera la prochaine Coupe du monde.

Correspondance Keyvan Antonio HEYDARI

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
Tél. .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

OFFRES

Club DHR ambitieux rech. joueurs D IV minim. poss. emplois si BTS compta ou autre comme rce. Tél. 66.69.06.49

Club 08 cherche joueur niv. D H, niv. avec BTS fabrication mécanique + 4 ans expérience Tél. 24.54.35.12 (9 h à 17 h)

Cherche joueur D H club offre emploi écrire BP 15, 01300 Belley

Club excellence Centre-Ouest recherche entraîneur-joueur niv. D III ou attaquant préféré Tél. 46.48.07.22 après 20 h

Club D IV ambitieux recherche attaquant valeur D II, D III, titulaire BAC ou BAC + 2, emploi assurances valorisant Tél. (16) 45.83.73.98 ou (16) 45.82.57.92

Club D III recherche joueurs n** 9, 10, 11 niveau D II, D III emplois 1. collaborateur cabinet expert comptable niveau BTS 2. bureau étude environnement BAC + 2 3. BTS chimie Tél. 33.58.62.07 H.B.

PH Auvergne ch. joueur prof. électr. niv. BT, BTS avec exp. et joueur kiné D.E. Tél. 71.23.02.74 71.23.02.01/71.23.01.62

Club DHR rech. joueur niveau D III, D IV, DH poste 7, 8, 10, 11, possib. logement, travail disponible. Tél. 35.94.65.31 H.R.

Club PH Hts-de-Seine rech. gardien de but senior Tél. 39.47.56.29 après 17 h

Club ambitieux PHA (83) Ste-Maxime, ch. n** 1, 9, 10, 11, niv. D III, D II Offre d'emploi BTS électr. ingén. mécan. gal ou inform. Tél (16) 94.96.16.21 ou (16) 94.44.91.85

VSM Malakoff football rech. gardiens de but minimes, se prés. mercredi 3 juillet, de 15 h 30 à 17 h, et vendr. 5 juillet, de 17 h 30 à 19 h, stade Lénine, av. J.-Ferry, 92240 Malakoff Tél. 42.53.57.08

Club 93 rech. 1 éducateur pour équipes cadets Tél. 48.38.05.55 (HB) ou 43.83.71.70 (après 18 h)

Club DH Aquitaine rech. attaquant niveau D III offre poste de représentant formation assurée. Écrire S.R. 1 731, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club 31 ch. joueur niveau D H dégag. OM emploi assuré, niveau BAC F 2 exigé. Tél. (HB) 61.98.82.39

Club Var PH, cherche 1er degré, proposition emploi municipal + entraîneur-joueur, niv. demandé : D II, D III. Tél. : 94-54-60-36 ou 94-54-41-75.

Club DH Midi-Pyrénées rech. joueur D III, D IV, niv. IUT ou BTS, emploi assuré Tél. : 65-46-12-01.

Club PH ambitieux ch. joueur n° 5 niv. DH min. Offre emploi mut. mairie. Mairie région sud, bord de mer Tél. : 42-45-38-97.

Club ambitieux D IV nat., ch. ex-pro ou stagiaire pro 7, 9, 11, 10, possibilité reconversion profes. Env. propos. et CV complet sous référence R 1730 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club ambit. DHR Ligue Méditerranée, ch. 8-10, niv. D III, D IV. Possibilité emploi municipal Tél. : 90-94-44-46 (après 20 heures).

Club Oléron, ch. kinés niveau Honneur, emplois Novotel balno. Urgent. Écrire sous référence 337 A à Manchette-Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Rech. entraîneur Juniors DHR. Contacter. Tél. : 46-26-86-33.

US Granville Div. Baker, ch. entr.-joueur 16 PH, emploi ville, posséder BEESAAPT Tél. : 33-50-22-58 (le soir).

Club PH Sud-Ouest, rech. attaquant niv. D IV ou D III, goal-entr. équ. jeunes 1er degré complet, emploi assuré fonctionnaire. Écrire sous réf. 336 à Manchette-Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Ville Luzy (58) rech. maître nageur MNS, diplômé piscine été, reste année moniteur sportif, disciplines variées dont football, bon niveau foot exigé, possibilité joueur club local envoyer CV mairie Luzy 58170.

Club CF4 Sud Paris visant CF3, offre à n° 9 D II-D III, poste commercial mairie (100 KF/an) + honoraires. Tél. : 16 (1) 64-22-44-14.

Club ambitieux issu d'une fusion de deux clubs de DH rech. attaquant et n° 10, possibilité de reconversion si souhaité Tél. : 33-67-35-74 (HB).

Club DHR Argelès (66), ambitieux, structuré, rech. entraîneur ou entr.-joueur 1er degré minimum + joueurs mutés ou non mutés. Écrire à M. Bonillo J.-N. 11, rue Châtaigniers 66700 Argelès-sur-Mer.

DEMANDE

Entraîneur 2e degré, sérieuses réf., cherche club D III-D IV-DH, entraîneur ou directeur sportif. Écrire sous référence R 1668 à Manchette-Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen. Qui transmettra.

Attaquant bon but, non muté, 9-7, niv. D III, cherche club D III-D IV ou DH ambit. France ou étranger. Étudie ttes propos., très urgent Tél. : 60-23-48-96. ou 42-30-93-27 (jusqu'à 23 heures).

Joueur attaquant, international Cameroun, 20 ans, marié en France, cherche club D II, D III. Étudie toutes propositions. Tél. : 51-27-96-96.

Entr. ou entr.-joueur, ex-pro D I, D II, sérieux, réf. BE 2 complet, cherche clubs D III, D IV, DH. Tél. : 48-75-61-08.

Entr. 2e degré + 14, ch. club D I, D II, D III, D IV, CDF. Tél. : 21-31-01-67 (HR). ou 94-96-95-23.

Gardien, 27 ans, BET. Étudie toutes propositions. Tél. : 69-48-57-91 (apr. 19 heures).

Joueur, 20 ans, D III 8-10, futur militaire, cherche D III-D IV, ville garnison. Écrire sous référence 338 à Manchette-Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

G. B. niv. D III, 20 ans, ex-stag., cherche club amb. niv. D III, D IV. Tél. : 68-63-04-25.

Titulaire BEES 2e complet, cherche club intéressé diplôme. Tél. : (1) 43-51-11-61.

Gardien de but, 26 ans, non muté, cherche club D II, D III, D IV. Étudie toutes propositions. Tél. : 44-29-50-82 (jour) ou 44-66-41-34 (soirée).

Gardien, 27 ans, BE1. Étudie toutes propositions. Tél. : 69-48-57-91 (apr. 19 heures).

Joueur, 20 ans, attaquant ou milieu droit, cherche club niveau D III-D IV pour saison 1991-92. Me contacter au : tél. : 86-26-19-40.

Joueur amateur, 22 ans, amb. et motivés, DHR, DH, Var 83 si poss. Avec emploi pour mess. M**e Odenal (HB) matches essais. Tél. : 46-66-23-23.

Entraîneur-joueur, 1er degré J, 8 ans D II-D III, ch. club DH, DHR ou réserve D III, D IV. Mutation ou emploi municipal. Tél. : 53-93-74-66.

Milieu 6, 7, 8, cherche club DH, DHR, PH, Paris et région. Tél. : 42-00-06-41 (apr. 19 heures).

DIVERS

Entraîneur ou entraîneur-joueur, 34 ans, 2e degré ex-pro, cherche club D H D IV ou D III. Sérieux ambitieux. Sud-Ouest ou Sud-Est, 67.83.14.47

Vends collect. pin's rares nationaux football tous les pays. La pièce 4 F. M. Thuault, 48210 Vignes.

Club ambitieux excellence région chercher entraîneur et pivot emplois possible. Écr. avec CV/Bineau André 48, av. Pré-Cergues 74200 THONON

Vend *FF* 1981 à 1989 Tél. 45.85.90.47 Après 19 heures

Allemagne

Barrage D I/D II)
Kickers Stuttgart (D II) - Hambourg St Pauli (D I) : 3-1

● Kickers Stuttgart accède à la Première Division, Hambourg St Pauli qui avait accédé à la Bundesliga en 1969, et le troisième club de D I relégué en Deuxième Division après le Hertha Berlin et Bayer Uerdingen.

URSS

(Matches en retard)

*Spartak Vladik. et Spartak Moscou	3-3
*Dniepr b. Ch. Donetsk	3-1

(16e journée)

Dyn. Dyn. Kiev b. *Metall. Kharkov	1-0
*Lok. Moscou b. Pakhtakor	2-1
*Dyn. Minsk b. Dyn. Moscou	1-0
*Torp. Moscou b. Pamir Douc.	1-0
Ch. Donetsk b. *CSKA Moscou	4-3
*Ararat Erevan b. Spartak Moscou	2-1
*Spartak Vladik. et Dniepr	1-1
Tch. Odessa b. *Metallourg	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA Moscou	22	14	9	4	1	32	17
2. Torpedo Moscou	19	15	6	7	2	17	8
3. Ch. Donetsk	19	16	4	11	1	21	17
4. Dyn. Minsk	17	15	6	5	5	16	16
5. Dniepr	17	16	5	7	4	14	13
6. Dyn. Kiev	17	15	5	7	3	17	17
7. Ararat Erevan	17	16	7	3	6	16	16
8. Tch. Odessa	16	15	3	10	2	18	11
9. Pamir Douc.	15	16	3	9	4	13	16
10. Spartak Moscou	14	13	5	4	4	18	16
11. Metallist Kharkov	14	16	4	6	6	14	18
12. Metallourg	13	16	4	5	7	11	17
13. Lok. Moscou	13	16	4	5	7	13	20
14. Spartak Vladiv.	12	15	2	8	5	16	23
15. Dyn. Moscou	11	16	4	3	9	15	22
16. Pakhtakor	10	15	3	4	8	16	22

BUTEURS

1. Koltanov (Dynamo Moscou)	11
2. Kouznetzov (CSKA)	8
3. Chkvrin (Pakhtakor)	7

Roumanie

COUPE
(finale)

UNIVERSITATEA CRAIOVA-FC BACAU : 2-1 (0-0). Buts : Zamfir (47e), Neagoe (64e) pour Craiova ; Jercalau (50e s.p.) pour Bacau.

Israël

(9e journée, play-off)

Maccabi Haifa - Maccabi Tel-Aviv	4-1
Hapoël Petah-Tikvah - Hapoël Betar Tel-Aviv	4-1
Maccabi Nathanyah - Hapoël Beer-Sheba	3-2

(10e et dernière journée play-off)

Maccabi Haifa - Maccabi Nathanyah	0-0
Hapoël Petah-Tikvah - Maccabi Tel-Aviv	2-1
Hapoël Beer-Shebah - Betar Tel-Aviv	1-1

Classement

	Pts	bp	bc
1. Macabi Maccabi Haifa	71	50	26
2. Hapoël Petah-Tikvah	70	63	27
3. Betar Tel-Aviv	50	47	40
4. Maccabi Nathanyah	40	41	39
5. Maccabi Tel-Aviv	38	43	53
6. Hapoël Beer-Shebah	33	34	39

Buteurs

1. Nir Levine (H. Petah-Tikvah)	20
2. Reuben Attar (M. Haifa)	15
3. Igal Menahem (M. Nathanyah)	14

Espagne

COUPE
(finale)

ATLETICO MADRID-MAJORQUE : 1-0 (a.p.). But : Alfredo (110e) pour Atletico Madrid. Arb. : R. Marces.

● L'Atletico jouera l'an prochain la Coupe des Coupes, tandis que le Real Oviedo, 6e du Championnat, rejoindra le Real Madrid, l'Osasuna Pampelune et le Sporting Gijon en Coupe de l'UEFA, le FC Barcelone disputant la Coupe des Coupes.

Norvège

(6e journée)

Brann Bergen - Songdal	0-0
Viking - Molde F.K.	3-2
Lillestrom - Fyllingen	1-0
Rosenborg - Kongsvinger	0-0
Tromsö - Lyn Oslo	1-1
Strömsgodset - Start	1-3

(7e journée)

Lyn Oslo - Rosenborg	0-4
Kongsvinger - Brann Bergen	1-2
Sogndal - Viking	1-1
Start - Lillestrom	1-0
Fyllingen - Tromsö	3-0
Molde F.K. - Strömsgodset	0-7

(8e journée)

Brann Bergen - Lyn Oslo	1-1
Lillestrom - Strömgodset	1-1
Rosenborg - Fyllingen	2-1
Sogndal - Molde F.K.	0-0
Tromsö - Start	3-1
Viking - Kongsvinger	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viking	20	8	6	2	0	16	7
2. Lyn Oslo	14	8	4	2	2	9	9
3. Kongsvinger	12	8	3	3	2	11	7
Start	12	8	4	0	4	10	9
5. Rosenborg	10	8	2	4	2	10	10
Lillestrom	10	8	3	1	4	9	9
Sogndal	10	8	2	4	2	5	5
8. Strömsgodset	9	8	2	3	3	14	12
Tromsö	9	8	2	3	3	10	14
10. Brann Bergen	8	8	1	5	2	9	10
Fyllingen	8	8	2	2	4	7	8
12. Molde F.K.	6	8	1	3	4	9	20

Buteurs

1. Caleb (Kongsvinger)	4
O. Johansen (Lillestrom)	4
S. Johansen (Tromsö)	4
Belsvik (Molde F.K.)	4
Meinseth (Viking)	4

Islande

COUPE
(1er tour)

Njardvik - Fylkir	1-4
Leiknir - Aukar	0-2
Afturelding - Grotta	1-5
Stokksoyri - TBR	4-2
Reynir S. - Grindavik	0-7
IR - IBK	0-2
Skallagrimur - Bolungarvik	2-3
IK - Vikingur OL	2-1
Throttur R. - Snaefell	5-1
Arvakur - Selfoss	3-2
VOT - Dalvik	1-2
Reynir A. - UMSEB	4-3
Volsungur - Magni	3-1
Kromakur - Neisti	2-0
Sindri - Leiknir F.	2-1
Throttur N. - Holtur	2-1
Huginn - Valur RFD	5-1
Austri - Einherji	2-3

Pays-Bas

(Coupe finale)
Rotterdam-Den Bosch

● La Fédération néerlandaise de football avait décidé de faire rejouer le dimanche 30 juin la seconde mi-temps de la finale, interrompue le 2 juin à Rotterdam à la 83e minute après que des supporters de Feyenoord eurent envahi le terrain alors que leur équipe menait 1-0. Mais le tribunal d'Utrecht a décidé mercredi 26 juin que la seconde mi-temps de la finale de la Coupe ne serait pas rejouée le 30 juin mais le 30 juillet ou dès que possible après cette date, car le club de Rotterdam refusait de jouer ce dimanche parce que ses joueurs sont partis en vacances.

Suède

(Coupe, finale)

A Solna :
IFK Norrkoeping bat Oester Vaxjoe, 4 à 1 (1-0).

Buts : Buts : Vaattovaara (43), Hellstroem (72), Hansson (77, 82) pour IKF Norrkoeping ; Petaejae (71e) pour Oester Vaxjoe.

Finlande

(12e journée)

*Haka Valkeakoski et MP Mikkeli	0-0
*PPT Pori et Kuusysi Lahti	1-1
*Kups Kuopio b. TPS Turku	5-2
*Ilves Tampere et HJK Helsinki	0-0
*Reipas Lahti et Jaro Jakobstad	0-0
*Rops Rovaniemi b. OTP Oulu	1-0

(13e journée)

*HJK Helsinki b. Haka Valkeakoski	2-0
*OTP Oulu b. PPT Pori	1-0
Kups Kuopio b. *Jaro Jakobstad	3-0
Ilves Tampere b. *MP Mikkeli	1-0
*TPS Turku b. Reipas Lahti	4-0
*Kuusysi Lahti b. Rops Rovaniemi	2-0

(14e journée)

Haka Valkeakoski b. *PPT Pori	2-1
HJK Helsinki b. *OTP Oulu	3-1
*MP Mikkeli b. Jaro Jakobstad	1-0
*Ilves Tampere b. Kups Kuopio	3-0
*Rops Rovaniemi b. Reipas Lahti	2-0
*Kuusysi Lahti et TPS Turku	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kuusysi Lahti	25	14	6	7	1	28	14
2. Ilves Tampere	25	14	6	7	1	20	13
3. Haka Valkeakoski	22	14	6	4	4	18	12
4. Rops Rovaniemi	22	14	6	4	4	19	16
5. HJK Helsinki	21	14	5	6	3	26	19
6. TPS Turku	19	14	4	7	3	16	13
7. PPT Pori	18	14	4	6	4	19	14
8. Kups Kuopio	16	14	3	7	4	20	21
9. Jaro Jakobstad	16	14	4	4	6	17	18
10. MP Mikkeli	16	14	4	4	6	13	16
11. OTP Oulu	15	14	3	6	5	10	18
12. Reipas Lahti	5	14	1	2	11	6	38

BUTEURS

1. Mike Belfield (Kuusysi)	11
2. Jukka Turunen (KuPS)	10
3. Ismo Lius (HJK)	(+ 2) 9
4. Vesa Tauriainen (RoPS)	(+ 2) 8
5. Petri Nieminen (PPT)	6
Kimmo Tarkkio (Haka)	6
7. Jari Litmanen (HJK)	5
Juha Karvinen (MP)	5
Paul Lindholm (Jaro)	5
Petri Järvinen (Kuusysi)	5
11. Marek Czakon (Ilves)	4
Marko Rajamäki (TPS)	4
Terp Forss (TPS)	4
Jorma Heinonen (PPT)	4
Ari Hjölm (Ilves)	4

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE...

ESPAGNE (Coupe, finale) : 2 pts à l'Atletico Madrid qui remporte sa septième Coupe d'Espagne en battant Majorque dans un match dur et très disputé, après prolongation (1-0) grâce à un but marqué à la 110e minute par Alfredo.

CLASSEMENT FINAL

1. Marseille	20
2. Manchester United	19
3. Anderlecht	18
Barcelone	18
5. Kaiserslautern	17
Bayern Munich	17
Arsenal	17
FC Porto	17
9. Sampdoria Gênes	16
10. At. Madrid	(+ 2) 15
Benfica	15
12. FC Bruges	14
Grasshoppers	14
14. FC Malines	13
Real Madrid	13
Monaco	13
16. FC Cologne	12
Aberdeen	12
Motherwell	12
AS Roma	12
PSV Eindhoven	12
21. Liverpool	11
Auxerre	11
Montpellier	11
Juventus	11
Milan AC	11
26. Werder Brême	10
Glasgow Rangers	10
Hearts of Mid	10
Inter Milan	10
Ajax	10
Sporting Lisbonne	10

... ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

CHAMPIONNATS ÉTÉ-ÉTÉ

	Buts	Matches
1. Pancev (Etoile Rouge)	34	38
2. Celak (Galatasaray)	31	30
3. Danek (Tyrol)	29	36
Bozgo (Tomori)	29	39
5. Rakkli (Bosa)	27	39
6. Romario (PSV)	25	34
Bergkamp (Ajax)	25	34
Rui Aguas (Benfica)	25	38
Domingos (FC Porto)	25	38
10. Morocutti (Union)	23	28
Vandenbergh (La Gant.)	23	34
Saravakos (Panath.)	23	34
Bierhoff (Salzbourg)	23	36
Papin (Marseille)	23	38
15. McBride (Glenavon)	22	30
Hanganu (Cornivul)	22	34
Gomes (Sporting)	22	36
Suker (Din. Zagreb)	22	38
19. Dziubinski (Wisla)	(+ 1) 21	30
Yordanov (Loc. GO)	21	30
Wohlfarth (Bayern)	21	34
22. Gutshow (Dresde)	20	26
Weber (CS Bruges)	20	34
Furtok (Hambourg)	20	34
Fashanu (Wimbledon)	20	38
26. Xiouroupas (Omonia)	19	26
Pesirovic (Apollon)	19	26
Vialli (Sampdoria)	19	34
Nilis (Anderlecht)	19	34
Vazeia (Panath.)	19	34
Butragueno (Real Madrid)	19	36
Platt (Aston Villa)	19	38

CHAMPIONNATS AUTOMNE-HIVER

	Buts	Matches
1. Anderson (IFK Göteborg)	12	14
2. M. Belfield (K. Lahti) (+ 2)	11	11
Kolyanov (Dyn. Moscou)	11	16
4. J. Turunen (Kuomio) (+ 4)	10	14
5. Livi Ismo (HJR Helsinki) (+ 2)	9	14
6. Dahlin (Mazmoe)	8	14
Kouznetzov (CSKA)	8	16
Christensen (Bröndby)	8	18
Fl. Christensen (Lyngby)	8	18
Pedersen (Lyngby)	8	18
11. Y. Tavlaridis (Ops Rovaniemi) (-2)	8	14

Argentine

(19e journée)

*Boca Juniors b. Platense	3-0
Huracan b. *Racing Club	2-0
*Lanus et Independiente	1-1
*Newell's Old B. et San Lorenzo	1-1
*Dep. Mandiyu b. Argentinos J.	2-0
*Talleres et Union	1-1
*Dep. Espanol et Chaco For Ever	1-1
*Velez S. b. River Plate	1-0
Estudiantes b. *Gimnasia y E.	2-0
*Ferrocarril O. et Rosario Central	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boca Juniors	32	19	13	6	0	30	6
2. San Lorenzo	27	19	11	5	3	29	18
3. Dep. Mandiyu	23	19	8	7	4	20	13
4. Racing Club	23	19	9	5	5	23	22
5. Independiente	22	19	6	10	3	22	15
6. Velez S.	21	19	7	7	5	25	21
7. Huracan	21	19	7	7	5	16	15
8. Estudiantes	19	19	6	7	6	18	15
9. River Plate	19	19	4	11	4	19	19
10. Lanus	19	19	5	9	5	15	15
11. Newell's Old B.	18	18	5	8	5	18	13
12. Union	18	19	3	12	4	20	25
13. Platense	18	19	4	10	5	10	16
14. Gimnasia y E.	17	19	4	9	6	16	22
15. Rosario Central	16	19	4	8	7	15	23
16. Ferracarril O.	15	19	2	11	6	15	20
17. Dep. Espanol	14	19	4	6	9	21	24
18. Argentinos J.	13	18	3	7	8	18	27
19. Chaco For Ever	12	19	1	10	8	15	26
20. Talleres	11	19	4	3	12	24	34

BUTEURS

1. Batistuta (Boca)	11
2. Latorre (Boca)	9

Equateur

PREMIER TOUR

(16e journée)

LDU Quito b. *Barcelona	4-1
*Valdez b. Dep. Cuenca	2-1
*U. Catolica et El Nacional	0-0
*Dep. Quito et Emelec	2-2
*Macara b. Tecnico	2-1
*Centro Juvenil b. Delfin	3-2

(17e journée)

*U. Catolica b. Valdez	1-0
*Barcelona b. Emelec	1-0
*Delfin b. LDU Quito	2-1
*El Nacional et C. Juvenil	0-0
*Technico U. et Dep. Quito	1-1
*Dep. Cuenca b. Macara	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelona	24	17	10	4	3	35	21
2. Valdez	23	17	8	7	2	25	14
3. El Nacional	22	17	7	8	2	32	18
4. LDU Quito	21	16	8	5	3	32	16
5. Emelec	19	17	6	7	4	25	24
6. Tecnico Univ.	17	17	6	5	6	23	23
7. Dep. Quito	16	16	4	8	4	22	16
8. U. Catolica	15	17	4	7	6	14	16
9. Centro Juvenil	15	17	4	7	6	16	33
10. Dep. Cuenca	17	17	5	3	9	17	23
11. Macara	9	17	2	5	10	16	31
12. Delfin	8	17	2	4	11	19	39

BUTEURS

1. Tenorio (El Nacional)	14
2. Varela (Delfin)	13
3. Uquillas (Barcelona)	10
4. Munoz (Barcelona)	8

Iles Féroé

(4e journée)

VB Vagur - MB Midvagur	0-0
GI Gotu - NSI Runavik	1-3
B36 Thorshavn - B68 Toftir	3-0
KL Klaksvik - HB Thorshavn	3-2
Sumba - TB Tvoroyri	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. B36 Thorshavn	8	4	4	0	0	13	5
2. NSI Runavik	7	4	3	1	0	7	3
3. TB Tvoroyri	6	4	3	0	1	10	8
4. MB Midvagur	4	4	1	2	1	4	2
KL Klaksvik	4	4	1	2	1	5	5
6. VB Vagur	3	4	0	3	1	5	6
GI Gotu	3	4	1	1	2	7	9
8. HB Thorshavn	2	4	1	0	3	6	8
Sumba	2	4	1	0	3	5	9
10. B68 Toftir	1	4	0	1	3	2	9

Notre publication contrôle les annonces commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les Recommandations du Bureau de Vérification de la Publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant au BVP, BP 45.08, 75362 PARIS CEDEX 08.

BVP
Bureau de Vérification de la Publicité.

Archives

AMICAUX

Le 26-6, à Montevideo (Uruguay)

URUGUAY b. CHILI : 2-1 (1-1). — Stade Centenario. 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Nieves (Uruguay). Buts : Lopez Baez (11e), Mendez (64e s.p.) pour l'Uruguay ; Rubio (15e) pour le Chili.

URUGUAY : Alvez — Sanguinetti, Sanchez, Moas, Dos Santos — Moran, Pereira (Gutierrez, 46e), Fracchia, Lopez Baez (Borges, 46e) — Mendez, Lopez (Cedres, 81e). Entr. : L. Cubilla.

CHILI : Toledo — Garrido, Romero (Gonzalez, 80e), Ramirez, Gomez — Espinoza, Vilches, Pizarro, Contreras (Estay, 75e) — Rubio, Basay (Zamorano, 70e). Entr. : Salah.

Le 26-6, à San José (Costa Rica)

COLOMBIE b. COSTA RICA : 1-0 (1-0). — But : De Avila (28e). Expulsion : Pimentel pour la Colombie.

COSTA RICA : Cubillo (Gabelo Conejo) — Guthrie, R. Flores, Berri, Delgado — Marchena, R. Gonzalez (Montero), Myers (Chacon), Ramirez (Paniagua) — Medford, Mayorga (L. Flores). Entr. : Villalobos.

COLOMBIE : Higuita — Herrera, Escobar, Perea, Osorio — Pimentel, Rincon, Redin (Estrada), Valderrama — De Avila (Pareja), Iguaran. Entr. : Garcia.

Le 27-7, à Curitiba (Brésil)

BRÉSIL et ARGENTINE : 1-1 (0-0). — Stade Pinheiro. 70 000 spectateurs. Buts : Neto (65e s.p.) pour le Brésil ; Caniggia (50e) pour l'Argentine. Expulsion : Enrique pour l'Argentine.

BRÉSIL : Taffarel — Mazinho, Cleber, Ricardo Rocha (Gottardo), Branco (Calu) — Mauro Silva, Valdir, Neto — Renato Gaucho (Mazinho II), Careca III (Bebeto), Joao Paulo. Entr. : Falcao.

ARGENTINE : Goycochea — Craviotto, Ruggeri, Vazquez, Enrique — Franco, Astrada, Simeone, Latorre (Basualdo) — Caniggia (Garcia), Batistuta. Entr. : Basile.

GOLD CUP
(Coupe Concacaf des nations)

Groupe A

Le 28-6, à Los Angeles (Etats-Unis)

HONDURAS b. CANADA : 4-2 (3-0). — Stade Coliseum. 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Anglés (Etats-Unis). Buts : Benett (28e), Espinoza (35e), Calix (44e). Flores (51e) pour le Honduras ; Mitchell (66e, 72e) pour le Canada.

HONDURAS : Cruz — Anariba, Zapata, Martinez, Flores, Yserwood — Castro, Benett, Funes — Calix, Espinoza. Entr. : Ortega.

CANADA : Forrest — Bridge, Miller, Watson, Yallop — Limniatis, Lowery, Mitchell, Valentine — Muson, Catliff. Entr. : Waltera.

MEXIQUE b. JAMAÏQUE : 4-1 (2-1). — Stade Coliseum. 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Succes (Antigua). Buts : Galindo (28e, 51e), Alvez (36e), Hermosillo (53e) pour le Mexique ; Reid (39e) pour la Jamaïque.

MEXIQUE : Larios — Hernandez, Esparza, Ruiz, Munoz — De la Torre, Farfan, Galindo, Cruz — Alvez (Garcia, 76e), Hermosillo (Espinoza, 76e). Entr. : Lapuente.

JAMAÏQUE : C. Smith — Corbett, Gaynor, Panton, D. Smith (Wilson, 46e) — Anglin, Blair, Palmer, Wright — Davis, Reid (Long, 80e). Entr. : Brown.

Groupe B

Le 29-6

COSTA RICA b. GUATEMALA : 2-0 (2-0). — Stade Ross Bowl. 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Shiefert (Canada). Buts : Gomez (14e), L. Flores (17e).

COSTA RICA : Gabelo Conejo — R. Flores, Marchena, Chacon, Quesada — Montero, Gomez, Velazquez, Ramirez (Gonzalez, 77e) — L. Flores, Medford. Entr. : Villalobos.

GUATEMALA : Marota — Mendez (Westphal, 77e), Villavicencio, Espel (Valencia, 46e), Mazariegos — Leon, Rodas, Castaneda — Contreras, Acevedo, Vargas. Entr. : Cordon.

ÉTATS-UNIS b. TRINITÉ-ET-TOBAGO : 2-1 (0-0). — Stade Rose Bowl. 18 435 spectateurs. Arbitre : M. Ortiz (Salvador). Buts : Murray (86e), Balboa (88e) pour les États-Unis ; Lewis pour Trinité-et-Tobago.

ÉTATS-UNIS : Meola — Caligiuri, Armstrong, Balboa, Michallik (Davijo, 34e) — Murray, Quinn, Henderson — Wynalda, Vermes, Perez. Entr. : Miluti-novic.

TRINITÉ-ET-TOBAGO : Maurice — Lee, Maurice, Simmons, Solomon (Faustin, 68e), Jamerson — Jones, Latapy, Allen — Jones, Lewis.

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	2	1	1	0	0	4	1
2. Honduras	2	1	1	0	0	4	2
3. Canada	0	1	0	0	1	2	4
4. Jamaïque	0	1	0	0	1	1	4

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Costa Rica	2	1	1	0	0	2	0
2. Etats-Unis	2	1	1	0	0	2	1
3. Trinité-et-T.	0	1	0	0	1	1	2
4. Guatemala	0	1	0	0	1	0	2

Course auto MAGAZINE

Tous les résultats français et étrangers du week-end.

Toutes les courses du week-end à venir.

Chaque mardi 12 F

COPA AMERICA

Le Chili doit séduire...

Du 6 au 21 juillet, le Chili abritera la 35e édition de la plus vieille compétition officielle du monde : la Copa America, Championnat d'Amsud des nations. Pour le pays organisateur, un double espoir : une première victoire, et une réhabilitation après le scandale des éliminatoires du dernier Mondiale...

LE football offre toujours une revanche. Cette phrase est le lieu commun préféré des footballeurs sud-américains. Mais les Chiliens s'y accrochent aujourd'hui comme à une promesse de lendemains heureux. En soixante-quinze ans de Copa America et trente ans de Copa Libertadores, le football chilien n'avait jamais rien gagné. Malgré des joueurs auxquels on reconnaît d'excellentes qualités techniques et un style assez proche de celui des Argentins, il avait dû se contenter de quelques accessits : trois finales de Copa America (55, 79, 87) et trois de Libertadores (Colo-Colo en 73, Cobreloa en 81 et 82).

Colo-Colo relance l'espoir

Il végétait donc dans son coin de continent, sur cette langue de terre coincée entre la Cordillère et le Pacifique, en se demandant comment des petits pays comme l'Uruguay et le Paraguay, ou même la Bolivie (vainqueur de la Copa America en 63), s'y prenaient pour défier les puissances de l'endroit. Ce palmarès désespérément vierge finit par se convertir en complexe. Intolérable, surtout lors de la dernière décennie, quand le Chili se transforma pour ses voisins en modèle de stabilité économique. Il poussa dirigeants et joueurs à la faute et à la triche, avec la complicité de politiciens sans vergogne (ceux de la dictature de Pinochet). Ce fut, en 1979, l'histoire d'une falsification de licences de la sélection juniors lors du Championnat d'Amsud de la catégorie en Uruguay. Ce fut surtout, il y a deux ans, le complot de Maracana, lors des éliminatoires du Mondiale italien, quand le gardien Rojas s'autoblessa dans la fumée d'un feu de Bengale. L'affaire entraîna la suspension de dirigeants et surtout l'interdiction de participer à la prochaine Coupe du monde. La honte. Le foot chilien touchait le fond.

Mais aujourd'hui, l'espoir renaît. D'abord sur le plan sportif. La victoire de Colo-Colo sur Olimpia Paraguay, il y a quelques semaines, en finale de la Copa Libertadores, a levé un vent d'enthousiasme sur tout le pays. Qui attend désormais confirmation en Copa America. L'ossature du meilleur club sud-américain du moment devrait donner à la sélection chilienne d'Arturo Salah (lui-même ex-entraîneur de Colo-Colo) le même visage offensif, contrastant avec celui extrêmement prudent offert ces dernières années par l'équipe d'Aravena. Le renfort des « exilés » Basay (Necaxa, Mexique), Rubio (Saint-Gall, Suisse), Zamorano (Séville, Espagne) et Vera (OFI, Grèce) permettra, de surcroît, de voir à l'œuvre les meilleurs joueurs du pays.

L'autre espoir, c'est celui d'un déroulement exemplaire de la Copa America à Santiago, Vina del Mar, Valparaiso et Concepcion, afin d'influencer favorablement la FIFA. Officiellement, les responsables de l'organisation n'ont jamais exprimé leur désir de voir levées les sanctions qui frappent les Chiliens par le biais d'une Copa America réussie. Mais ils savent aussi qu'une organisation rondement menée et l'image de dirigeants offrant toutes les garanties de sérieux et d'honnêteté serait une pièce favorable implicitement versée au dossier, si celui-ci doit être rouvert. De la même manière que les faux pas seraient accablants. Du coup, tout a été entrepris, depuis plusieurs mois, pour que les quatre stades soient fin prêts, les conditions de travail de la presse irréprochables, et les mesures de sécurité suffisantes pour que la passion des supporters locaux demeure dans les limites de l'acceptable. Et tout sera réalisé, à partir du 6 juillet, pour que les dix délégations, les arbitres et les dirigeants gardent le meilleur souvenir de cette quinzaine chilienne.

En 1987, le Mundial juniors avait démontré que les Chiliens étaient des organisateurs efficaces. Cette fois, ils s'efforceront aussi d'être séduisants.

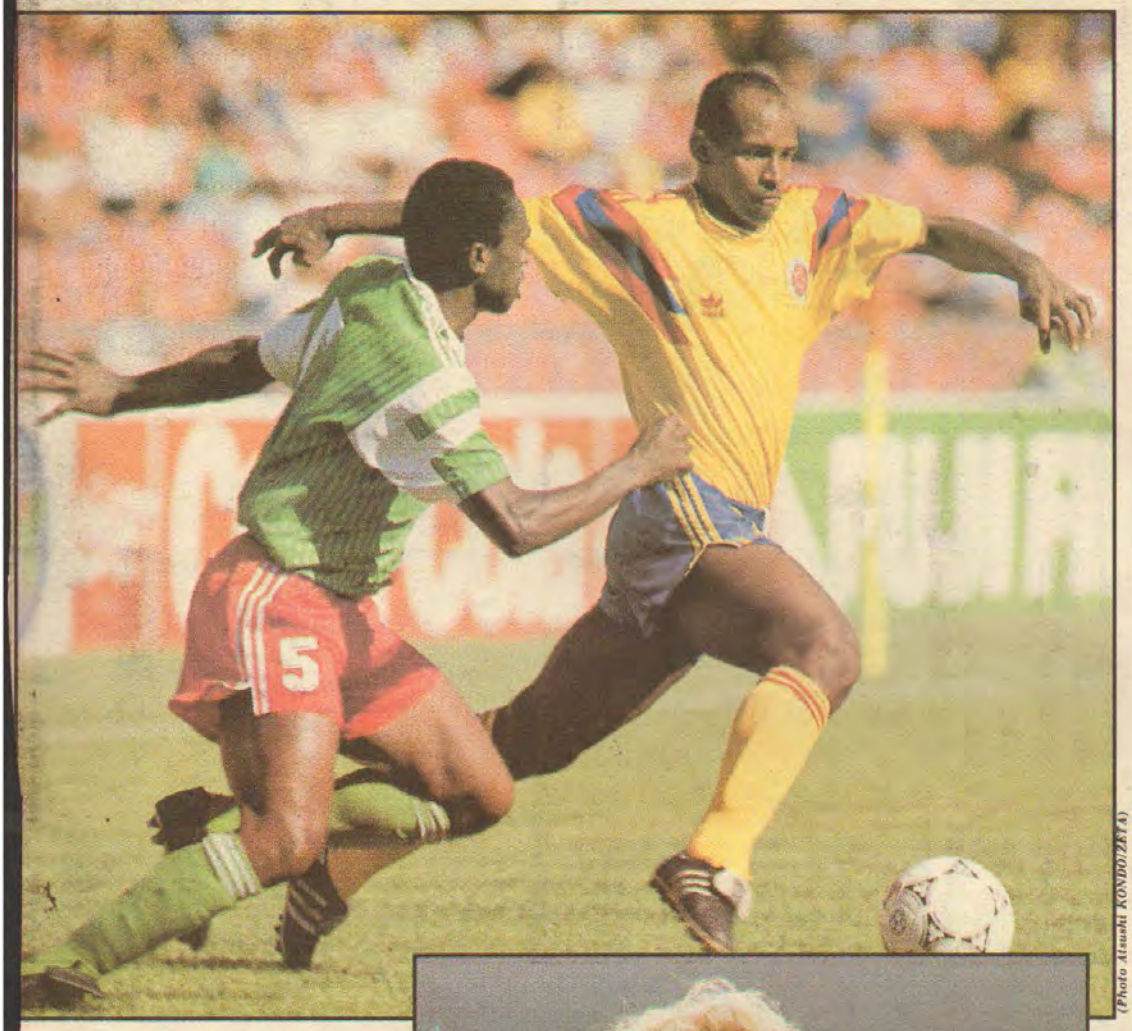
Au-delà des intérêts particuliers du pays organisateur, cette Copa America 91 marquera aussi pour la plupart des sélections participantes le début d'une nouvelle aventure. A l'exception de la Colombie de Higuita et Valderrama, née dans cette même épreuve, en 1987, en Argentine, ou de la sélection équatorienne, en grande partie inchangée depuis la Copa 89 au Brésil où elle avait séduit avec Cuvi,-Aguinaga ou Quinonez, toutes les sélections ont été profondément bouleversées. L'heure sera donc à la découverte des nouveaux talents argentins, brésiliens, uruguayens...

Argentine, Brésil, Colombie...

Les matches de préparation ont révélé une Argentine désireuse d'opérer un retour aux sources du jeu technique avec son entraîneur Basile. Le talent des Basualdo, Enrique, Latorre, Gamboa, Simeone, ajouté à l'expérience des Ruggeri et Caniggia, offre un candidat sérieux. Mais le Brésil, détenteur du trophée, est en progrès après les premiers ratés de l'ère Falcao. Aux Taffarel, Mazinho, Branco ou Joao Paulo (ceux qui jouent en Europe), l'ancien joueur de Rome a adjoint des jeunes prometteurs comme Careca III (Palmeiras) ou Mazinho II (Bragantino).

La Colombie, avec son effectif déjà bien connu, cherchera une consécration après les promesses de 87 et du Mondiale italien. Ces trois-là — plus le Chili — forment le groupe des favoris.

L'Équateur, séduisant en 89 et qui tentera de confirmer, l'Uruguay, qui, bien qu'il aligne une équipe de jeunes et que son entraîneur Cubilla ne soit guère optimiste, sera difficile à écarter en raison de son histoire, et le Para-



(Photo Atsushi KONDO/ZETA)

La récente victoire de Colo-Colo en finale de la Copa Libertadores fait rêver les Chiliens d'un nouveau sacre. Jaime Vera, qui joue en Grèce, et ses coéquipiers auront fort à faire avec la Colombie de Carlos Estrada, le dribbleur fou du Deportivo Cali, avec Claudio Garcia, l'ex-Lyonnais, fer de lance de la nouvelle Argentine d'Alfio Basile, et avec le gardien de Parme et du Brésil, Claudio Taffarel.

(Photos Paulo TEIXEIRA/ZETA)

Le programme

GROUPE A
(Santiago et Concepcion)

6-7 : Chili-Venezuela
6-7 : Paraguay-Pérou
8-7 : Chili-Pérou
8-7 : Argentine-Venezuela
10-7 : Paraguay-Venezuela
10-7 : Chili-Argentine
12-7 : Pérou-Venezuela
12-7 : Argentine-Paraguay
14-7 : Argentine-Pérou
14-7 : Chili-Paraguay

GROUPE B
(Valparaiso et Vina del Mar)

7-7 : Colombie-Équateur
7-7 : Uruguay-Bolivie
9-7 : Uruguay-Équateur
9-7 : Brésil-Bolivie
11-7 : Colombie-Bolivie
11-7 : Brésil-Uruguay
13-7 : Équateur-Bolivie
13-7 : Brésil-Colombie
15-7 : Uruguay-Colombie
15-7 : Brésil-Équateur

PHASE FINALE
(Santiago)

17-7 : Vainqueur Groupe A-Deuxième Groupe B
17-7 : Vainqueur Groupe B-Deuxième Groupe A
19-7 : Vainqueur Groupe A-Deuxième Groupe A
19-7 : Vainqueur Groupe B-Deuxième Groupe B
21-7 : Deuxième Groupe A-Deuxième Groupe B
21-7 : Vainqueur Groupe A-Vainqueur Groupe B

Le palmarès

	LIEU	CHAMPION
1916	Argentine	Uruguay
1917	Uruguay	Uruguay
1919	Brésil	Brésil
1920	Chili	Uruguay
1921	Argentine	Argentine
1922	Brésil	Brésil
1923	Uruguay	Uruguay
1924	Uruguay	Uruguay
1925	Argentine	Argentine
1926	Chili	Uruguay
1927	Pérou	Argentine
1929	Argentine	Argentine
1935*	Pérou	Uruguay
1937	Argentine	Argentine
1939	Pérou	Pérou
1941*	Chili	Argentine
1942	Uruguay	Uruguay
1945*	Chili	Argentine
1946*	Argentine	Argentine
1947	Équateur	Argentine
1949	Brésil	Brésil
1953	Paraguay	Paraguay
1955	Chili	Argentine
1956*	Uruguay	Uruguay
1957	Pérou	Argentine
1959	Argentine	Argentine
1959*	Équateur	Uruguay
1963	Bolivie	Bolivie
1967	Uruguay	Uruguay
1975	Venezuela	Pérou
1979	Argentine	Paraguay
1983	Uruguay	Uruguay
1987	Argentine	Uruguay
1989	Brésil	Brésil

(*) Ces éditions de la Coupe d'Amérique du Sud étaient hors programme. La Copa America n'y était pas en jeu. De même, en 1916, lors du premier tournoi du genre, la Copa America n'existait pas encore. La première remise du trophée eut donc lieu en 1917, à l'occasion de la deuxième édition.

guay, qui a brillé ces dernières saisons avec Olimpia (triple finaliste de la Libertadores et vainqueur de cette épreuve en 90), seront des outsiders sérieux. Le Pérou, toujours à la recherche de son football des années 70, et la Bolivie aspireront à créer la surprise. Et le Venezuela, habituel dernier de la classe, à encaisser moins de cartons que d'habitude.

La Confédération sud-américaine espère que sa fête sera belle. Riche en émotions, en public et surtout en jeu. Et moins tumultueuse que d'ordinaire, ce qui ne sera pas forcément facile dans cette région du monde où on a le sang chaud, le verbe facile et le nationalisme exacerbé.

En quinze jours et vingt-six matches, cette désormais traditionnelle biennale du « futbol » (ou « futebol ») sud-américain est une invitation à la découverte des artistes de demain. Et aux retrouvailles avec ces dizaines d'émigrés qui savourent toujours le plaisir de se retremper dans l'ambiance locale comme un revanche sur la nostalgie.

Viva la Copa !

Francis HUERTAS

GAMBOA

Technique, audacieux, intelligent : Fernando Gamboa, vingt ans, libero de Newell's Old Boys, est l'une des plus belles promesses du football argentin. Un joueur symbole de la sélection de Basile.

« Notre force c'est

«RACONTEZ-NOUS votre histoire...

— Mon père était footballeur. Un très bon footballeur. Il n'a jamais pu être professionnel parce qu'il a souffert d'une blessure au genou. Mais il a tout fait pour que son rêve se réalise à travers moi. Le premier cadeau dont je me souvienne fut un ballon de football.

Très jeune, j'ai commencé à jouer dans le club de mon village, Arteaga, dans la province de Santa Fe. Ensuite, je suis passé à Newell's, le grand club de Rosario.

A dix-sept ans, José Yudica, un grand entraîneur argentin, m'a fait débuter en Première Division. A l'époque, en position d'arrière droit. Ce n'était pas mon poste, car j'ai toujours évolué libero. Mais évidemment je n'ai pas fait la fine bouche... Pendant un an et demi, j'ai été titulaire. Ensuite, j'étais souvent remplaçant. Puis Marcelo Bielsa, qui était mon entraîneur dans les équipes de jeunes pendant cinq ans, a été promu responsable de l'équipe pro et il m'a offert le poste de libero.

En 1990, avec Newell's, on a remporté le tournoi ouverture, qui nous permettra bientôt de jouer la finale du Championnat contre Boca, vainqueur du tournoi clôture (1).

Début 1991, Basile m'a appelé en sélection avec d'autres joueurs du club, comme le milieu de terrain Franco ou l'attaquant Boldrini.

— Sur le terrain, on vous voit réaliser des choses insolites, par exemple des ciseaux retournés pour passer le ballon à votre gardien. Ou des rateaux dans votre surface. Ce style audacieux est-il l'expression d'une personnalité d'artiste ?

— C'est un peu ça. Le foot est en quelque sorte mon mode d'expression préféré, celui où je me livre vraiment tel que je suis. En dehors des terrains, je ne suis pas vraiment ainsi. Je ne prends pas autant de risques. Nous vivons une époque difficile en Argentine, et il convient vraiment de garder les pieds sur terre, de bien réfléchir avant d'agir. Au contraire, sur le terrain, je me désinhibe. Je fais vraiment ce que je sens. J'ai toujours aimé les footballeurs lyriques. Ceux qui font des belles choses avec un ballon.

« J'aime les joueurs lyriques... »

— Si on vous comprend bien, vous prenez plus de risques sur le terrain que dans la vie. C'est paradoxal, dans le foot d'aujourd'hui qui tend justement de plus en plus à la prudence.

— C'est vrai. Je pense souvent à ça. Je me compare avec d'autres joueurs qui évoluent dans un style différent, plus strict, plus sobre, plus prudent. Je me demande ce qui est le plus utile. Je doute. Je me dis : peut-être qu'ils ont raison, que leur manière de jouer est plus efficace. Mais quand j'entre sur le terrain, c'est plus fort que moi. Je fais ce qui me sort du cœur. Je suis plus attiré par le jeu que par le combat. Et quand j'entends que le public m'applaudit pour un joli geste, cela renforce ma conviction que les autres sont dans l'erreur, que le plus important, ce qui a toujours fait la force du foot argentin, c'est la création.

— Vous avouez que parfois vous doutez. Récemment, lors d'un match contre le Mexique, vous avez blessé un joueur sur une agression. C'est le résultat de vos doutes ?

— Non. Le fait que j'aime prendre des risques et que je préfère la subtilité à la force ne signifie pas que je joue seulement dans la subtilité. Je suis défenseur, je dois tacler, couper des trajectoires, me jeter dans les pieds des attaquants adverses, etc. Je le fais avec toute l'énergie et toute la conviction que l'on peut exiger. De plus, physiquement, je suis plutôt un costaud. C'est de cette manière que j'ai blessé un Mexicain, en taclant énergiquement, mais je vous jure qu'il n'y avait aucune mauvaise intention. Ce fut un accident, croyez-moi.

« Basile insiste sur le jeu... »

— Au sein de la sélection argentine actuelle, peut-on dire qu'une majorité de joueurs partage votre goût pour le foot créatif ?

— Je crois que c'est incontestable. Nous avons tous la même idée. A commencer par Basile, notre entraîneur. Il est conscient de la nécessité du marquage, de l'effort physique, mais il veut surtout que l'on joue, que l'on attaque, que l'on crée.

— C'est une évolution importante, par rapport à l'ère Bilardo ?

— Je n'ai pas été sélectionné par Bilardo, je n'ai donc pas pu juger de l'intérieur. Mais ce dont je suis sûr, c'est que, dans la sélection actuelle, le thème principal c'est le jeu, la construction, pas la destruction.

— Basile insiste beaucoup sur cela ?

— Oui, énormément. C'est l'axe de notre travail depuis le début. C'est une affaire de goût et aussi de logique. Basile veut que les Argentins soutiennent la sélection. Et il sait que les Argentins aiment le foot technique et créatif.

— Lors des premiers matches disputés en Argentine contre Hongrie, Mexique et Brésil, cette volonté offensive est apparue clairement. Mais lors des matches en Europe contre URSS et Angleterre, elle ne fut pas aussi marquée. On a vu une Argentine plus prudente.

— Notre volonté initiale est toujours d'imposer notre jeu, de dominer, de presser l'adversaire dans son camp. Parfois c'est possible, parfois non. Lors des matches en Europe nous étions très fatigués, peut-être un peu intimidés car n'oubliez pas que notre équipe est jeune, et nous avons peut-être inconsciemment cherché à préserver notre invincibilité. Obtenir des résultats est un élément important sur le plan de la confiance. Mais vous avez vu que, face à l'Angleterre, nous avons su réagir pour revenir à la marque après avoir été menés 0-2, et cela en attaquant plus.

— Quel sera l'objectif principal de la sélection argentine pour cette Copa America. Fortifier le style, ou gagner coûte que coûte ?

— L'important est de gagner. Le groupe est formé, le style est là et il ne pourra s'améliorer que si l'on acquiert des succès. Sinon, il sera remis en question.

« L'adjoint de Bilardo m'a forcé à une coupe de cheveux... »

— Personnellement, il vous faudra aussi reconquérir une place de titulaire. Vous ne l'étiez pas lors de la dernière tournée en Europe.

— Pour moi les choses sont claires. Basile m'a essayé. Il a ensuite essayé Sergio Vazquez, le libero du Racing. Il choisira le meilleur.

— Vous pouvez aussi jouer milieu défensif, comme face à l'Angleterre...

« Un joueur hors du commun »

L'opinion de Marcelo Bielsa, entraîneur de Newell's Old Boys, au sujet de Fernando Gamboa : « C'est un joueur hors du commun. Il dispose de cette capacité à soulever un public par sa fantaisie et son enthousiasme qui est la marque des grands comme Gullit, par exemple. Il a sa place dans n'importe quelle équipe du monde. »

(Photos Atsushi KONDOZETA)

la création »

— Oui, et cela me plaît car j'aime être en contact avec le ballon, participer au jeu, monter, me retrouver devant le but. Je le fais d'ailleurs régulièrement quand je joue libero. Mais au milieu c'est plus facile, enfin plus fréquent.

— Vous portez les cheveux très longs, parfois des tresses, parfois une queue de cheval avec des rubans roses, des vêtements colorés et originaux. C'est la volonté d'afficher votre anticonformisme ?

— Pas du tout. Je fais ça parce que cela me plaît, parce que je me sens bien ainsi. Il n'y a pas de symbolique, pas de message derrière...

— On a quand même l'impression que vous êtes un peu un représentant d'une jeunesse argentine qui a envie de transgresser, d'être plus libre, voire provocante...

— Mon look est copié par beaucoup de jeunes. Mais c'est seulement parce qu'ils m'admirent comme footballeur, qu'ils me voient à la télé, dans les magazines, etc. Pas parce qu'il y a un discours derrière.

— Dans un pays très conformiste, ce look a bien dû vous poser quelques problèmes, non ?

— Oui, parfois les gens disent des bêtises... En 1989, quand je faisais partie de la sélection juniors, j'ai eu des ennuis avec Carlos Pachamé, l'adjoint de Bilardo, un type très formel. Il m'a placé devant un choix : me couper les cheveux ou renoncer au Championnat du monde en Arabie Saoudite. J'étais furieux. J'ai appelé mon père et je lui ai dit que je renonçais à la sélection. Il m'a engueulé, m'a raisonné, et finalement je me suis coupé les cheveux. Mais je ne l'ai toujours pas digéré...

— Vous travaillez aussi comme mannequin. C'est pour arrondir vos fins de mois ?

— Cela me plaît, m'amuse et me permet de gagner un peu d'argent. Mais cela ne va pas loin. C'est très occasionnel, et seulement pour des photos.

— Que pensez-vous de l'actualité argentine ?

— C'est un moment très difficile. Je n'aime pas parler de politique. Le seule chose que je peux dire est que tout le monde doit faire des efforts pour que notre situation s'améliore.

« Maradona est un génie. Le foot a besoin de lui »

— Maradona ?

— Ce qui lui est arrivé m'a rendu un peu triste, mais en fin de compte son image pour moi n'a changé en rien. Maradona est un footballeur génial, et ce génie-là est au-dessus de tout. Et je crois qu'il va encore le démontrer. Il est en train de se soigner, de s'entraîner pour revenir, et c'est une chance pour le football qui a besoin de son talent.

— Que faites-vous de votre temps libre ?

— Je le consacre à ma fiancée, à ma famille. J'aime beaucoup la musique, type Phil Collins, Elton John, Rod Stewart. J'adore voir des vidéos de foot. Je les utilise beaucoup pour améliorer mon jeu.

— Vous aspirez à jouer dans un club européen ?

— C'est une ambition quasi inévitable. Je suis né dans une famille modeste. Mes parents ont fait beaucoup d'efforts pour que je puisse jouer au foot. Je me souviens que mon père me disait : "Fernando, prends l'argent dont tu as besoin." J'ouvrais la boîte où il y avait l'argent, et je voyais bien qu'il n'y en avait pas beaucoup. Avec ma première prime de contrat professionnel, 18 000 dollars (NDR : environ 100 000 F), je voulais offrir une maison à mes parents ; mais ils ont insisté pour que je m'achète un appartement à Rosario. Si je joue en Europe, je gagnerai beaucoup d'argent, et cela me permettra de leur offrir tout ce qu'ils méritent. »

Francis HUERTAS

(1) Tournoi ouverture : matches aller. Tournoi clôture : matches retour.

ARGENTINE

Couleurs : maillot ciel et blanc, culotte noire, bas blancs.
Palmarès. Coupe du monde : champion (1978 et 1986) ; vice-champion (1930 et 1990).
Copa America : champion (1921, 1925, 1927, 1929, 1937, 1941, 1945, 1946, 1947, 1955, 1957, 1959) ; 11 fois vice-champion.
Jeux Olympiques : médaille d'argent (1928).
Autres : champion panaméricain (1951, 1955, 1959, 1971) ; champion du monde juniors (1979).

Gardiens
Sergio GOYCOCHEA (Racing Club) 27
Alejandro LANARI (Rosario Central) 31

Défenseurs
Oscar RUGGERI (Velez Sarsfield) 29
Fernando GAMBOA (Newell's Old Boys) 20
Nestor CRAVIOTTO (Independiente) 27
Sergio VAZQUEZ (Ferrocarril Oeste) 25
Fabian BASUALDO (River Plate) 27
Carlos ENRIQUE (River Plate) 27
Nestor FABBRI (Racing Club) 23

Milieu
Dario FRANCO (Newell's Old Boys) 22
David BISCONTI (Rosario Central) 22
Gustavo ZAPATA (River Plate) 23
Leonardo ASTRADA (River Plate) 21
Diego LATORRE (Boca Juniors) 21
Diego SIMEONE (Pise, Italie) 21
Leonardo RODRIGUEZ (San Lorenzo) 20

Attaquants
Ariel BOLDRINI (Newell's Old Boys) 26
Ramon MEDINA BELLO (River Plate) 25
Antonio MOHAMED (Huracan) 21
Claudio GARCIA (Racing Club) 27
Claudio CANIGGIA (Atalanta, Italie) 24
Gabriel BATISTUTA (Boca Juniors) 22

Entraîneur : Alfio BASILE

CHILI

Couleurs : maillot rouge, culotte bleue, bas blancs.
Palmarès. Coupe du monde : demi-finaliste (1962).
Copa America : vice-champion (1955, 1979, 1987).
Autres : vice-champion panaméricain (1987).

Gardiens
Marco CORNEZ (Antofagasta) 33
Patricio TOLEDO (Universidad Catolica) 28

Défenseurs
Ronald FUENTES (Cobresal) 21
Lizardo GARRIDO (Colo-Colo) 33
Miguel RAMIREZ (Colo-Colo) 21
Javier MARGAS (Colo-Colo) 22
Eduardo VILCHES (Colo-Colo) 28
Ruben ESPINOZA (Colo-Colo) 30
Andres ROMERO (Universidad atolica) 24
Gabriel MENDOZA (Colo-Colo) 22

Milieu
Jaime PIZARRO (Colo-Colo) 27
Fabian ESTAY (Universidad Catoica) 22
Rodrigo GOMEZ (Palestino) 22
Jaime VERA (OFI Crète, Grèce) 29
Jorge CONTRERAS (Universidad Catolica) 30
Nelson PARRAGUEZ (Universidad Catolica) 21

Attaquants
Ivan ZAMORANO (Séville, Espagne) 23
Ivo BASAY (Necaxa, Mexique) 25
Hugo RUBIO (Saint-Gall, Suisse) 31
Patricio YANEZ (Colo-Colo) 30
Anibal GONZALEZ (Union Espanola) 27
Marcelo VEGA (Union Espanola) 20

Entraîneur : Arturo SALAH

PÉROU

Couleurs : maillot blanc et rouge, culotte blanche, bas blancs.
Palmarès. Coupe du monde : 4 participations (1930, 1970, 1978, 1982).
Copa America : champion (1939, 1955).

Gardiens
Jesus PURIZAGA (Alianza Lima) 31
Gustavo GONZALEZ (Union Huaral) 27
Diosdado PALMA (Defensor Lima) 26

Défenseurs
Ricardo BRAVO (Universitario) 21
Percy OLIVARES (Sporting Cristal) 23
José DEL SOLAR (Universidad Catolica, Chili) 23
Martin RAMIREZ (San Agustin) 21
José ARTEAGA (Sporting Cristal) 24
Carlos GUIDO (Alianza Lima) 25
Octavio VIDALES (Universitario) 27

Milieu
José CARRANZA (Universitario) 27
Alvaro BARCO (Universitario) 24
Jorge CORDERO (Gimnasia y Esgrima) 29
Martin RODRIGUEZ (Internazionale) 22
Alfonso YANEZ (Universitario) 21
Roberto MARTINEZ (Universitario) 23
Cesar RODRIGUEZ (Alianza Lima) 24

Attaquants
Andres GONZALEZ (Universitario) 22
Eugenio LA ROSA (Sporting Cristal) 29
Flavio MAESTRI (Alianza Lima) 18
Jorge HIRANO (Bolivar, Bolivie) 31
Ernesto AGUIRRE (Union Huaral) 27

Entraîneur : Miguel COMPANY

PARAGUAY

Couleurs : maillot blanc et rouge, culotte bleue, bas blancs.
Palmarès. Coupe du monde : 4 participations (1930, 1950, 1958, 1986).
Copa America : champion (1953, 1979) ; 5 fois vice-champion.

Gardiens
José Luis CHILAVERT (Saragosse, Espagne) 25
Claudio IBARRA (Atletico Colegiales) 26
Cesar VELAZQUEZ (Libertad) 18

Défenseurs
Teofilo BARRIOS (Cerro Porteno) 26
Justo JACQUET (Cerro Porteno) 29
Blas CRISTALDO (Cerro Porteno) 26
Catalino RIVAROLA (Cerro Porteno) 26
César ZABALA (Cerro Porteno) 30
Silvio SUAREZ (Olimpia) 22
Felipe PERALTA (Atletico Colegiales) 29

Milieu
Fermin BALBUENA (Olimpia) 29
Luis MONZON (Olimpia) 21
Jorge GUASCH (Olimpia) 30
Carlos GUIRLAND (Olimpia) 22
Vidal SANABRIA (Olimpia) 24
Estanislao STRUWAY (Cerro Porteno) 23
Victor GENES (Guarani) 29
Guido ALVARENGA (Sport Colombia) 20

Attaquants
Gustavo NEFFA (Cremonese, Italie) 19
José CARDOZO (Saint-Gall, Suisse) 20
Gabriel GONZALEZ (Olimpia) 30
Adriano SAMANIEGO (Olimpia) 27
Blas ROMERO (Libertad) 24
Ceferino VILLAGRA (Cerro Porteno) 21
Julio YEGROS (Sportivo Luqueno) 20

Entraîneur : Carlos KIESE

VENEZUELA

Couleurs : maillot grenat, culotte blanche, bas blancs.
Palmarès. Coupe du monde : néant.

Gardiens
Franco FASCIANA (Zamora) 25
Daniel NIKOLAC (Maritimo) 30

Défenseurs
Pedro ACOSTA (Maritimo) 32
Andres PAZ (Tachira) 27
Jorge BETANCOURT (Maritimo) 21
William PACHECO (Minerven) 29
Miguel ECHENAUSI (Tachira) 23
Juan HABIO (ULA) 25
Ceferino BENCOMO (Caracas FC) 20
Arnulfo BECERRA (Mineros) 28

Milieu
Laureano JAIMES (Tachira) 29
Carlos MALDONADO (Tachira) 27
Francisco RIZZI (Maritimo) 26
Roberto CABALLO (Dep. Italia) 24
Gabriel MIRANDA (Caracas FC) 22
Otilio YANTIS (Mineros) 21
Franklin MONTANER (Monagas) 23
Leopoldo PAEZ (Caracas FC) 20

Attaquants
Herbert MARQUEZ (Maritimo) 26
Ildemaro FERNANDEZ (Mineros) 29
Pedro GALLARDO (Portuguesa) 23
Stalin RIVAS (Mineros) 19
Alexander BOTTINI (Monagas) 21
Carlos CASTRO (Tachira) 21
José FLORES (Anzoategui) 22

Entraîneur : Victor PIGNANELLI

CUBILLA

« Notre objectif, c'est 1994 »

(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

Il fut le plus grand joueur uruguayen des dernières décennies. A cinquante et un ans, Luis Cubilla est un entraîneur comblé — il a tout gagné avec l'Olimpia —, un homme d'affaires brillant — il représente Puma et possède une fabrique de ballons de foot — et un homme très influent. Son dernier rêve consiste à gagner une Coupe du monde avec l'Uruguay, celle de 1994. D'ici là, il entend se donner les moyens de ses ambitions.

« LUIS, l'Uruguay va jouer cette Copa America sans ses meilleurs footballeurs, ceux qui sont en Europe et notamment en Italie. Pourquoi ?

— La décision de jouer cette Copa America uniquement avec des joueurs évoluant en Uruguay comporte un risque. Mais nous avons décidé de l'assumer, car il nous faut inculquer à cet ensemble un nouveau système de jeu. Après cette première étape, nous incorporerons des joueurs venus de l'extérieur, plus d'autres joueurs issus de notre Championnat. L'objectif étant d'aligner, juste avant la prochaine Coupe du monde, la grande équipe à laquelle tous les Uruguayens aspirent.

— Quel bilan tirez-vous des premiers matches de préparation ?

— Ces matches n'ont été que les tout premiers pas. On commence à peine à préparer l'avenir. J'ai une idée du football qui diffère de celle de beaucoup d'entraîneurs uruguayens. Il me faut donc apprendre aux joueurs à s'adapter à un autre système de jeu, à une nouvelle dynamique.

— Que voulez-vous changer, concrètement ?

— Le football uruguayen doit se donner les moyens d'atteindre un objectif : la victoire. Par exemple, lorsque le ballon est sous contrôle de l'adversaire, il faut que les joueurs s'organisent de façon à le récupérer au plus vite. Quand on veut devenir champion, quand on veut faire partie des meilleurs, il faut être en mesure de marquer et de gagner par ses propres mérites, au lieu d'espérer l'erreur adverse.

— Comment y parvenir ?

— Il faudra que, au cours d'un match, l'équipe puisse se créer quatre ou cinq occasions de but. Notre objectif est d'amener les joueurs à devenir des professionnels qui ne se contenteront plus de demander, mais qui apporteront aussi des choses au football. Le footballeur uruguayen doit comprendre que, s'il peut légitimement espérer que le football lui apporte l'argent et la réussite sociale, il faut aussi qu'il assume ses responsabilités. Ça veut dire mener une vie de sportif professionnel, qui soigne son image. Le joueur de football est le miroir dans lequel se regardent les générations les plus jeunes. Le peuple doit en être fier.

— Et vous croyez que tous ces changements pourront être atteints avant les éliminatoires de la Coupe du monde de 1994 ?

— Je ne peux pas l'affirmer. Tout dépendra, en fait, de l'attitude des clubs. S'ils me laissent les joueurs pour travailler pendant les trois mois qui précéderont les éliminatoires, je vous assure que je réussirai à changer le visage du football de ce pays. Les joueurs sont le reflet de leur entraîneur. Mais, pour cela, il faut faire un travail en continu. Il me faudra quatre-vingt-dix jours pour analyser chaque joueur et savoir sur qui compter, qui garder, qui suivre...

« Rendre la joie au football »

— Et quel sera l'intérêt de cette Copa America pour l'Uruguay, alors que des joueurs comme Ruben Sosa, Aguilera, Fonseca et Francescoli n'y seront pas ? Comment assumerez-vous un éventuel échec ?

— Il n'y aura pas d'échec, car les joueurs uruguayens veulent toujours gagner et remporter des titres. Seulement, il ne faudra pas aborder le tournoi en se disant que l'on fait partie des favoris. Nous avons la certitude de nous qualifier pour la Coupe du monde. En attendant, nous savons que nous n'allons pas au Chili avec tout notre potentiel. Mon objectif, dans cette Copa, est de commencer à former la colonne vertébrale de l'équipe qui abordera les éliminatoires. Une colonne sur laquelle viendront se greffer les joueurs qui évoluent à l'étranger.

— Précisément, ces expatriés disent qu'il ne faudra pas compter sur eux pour les éliminatoires si on les écarte de la Copa America...

— Il n'y a pas de problème avec les joueurs de l'extérieur. Il faut seulement qu'ils comprennent que, pour les accueillir dans de bonnes conditions, il faut être prêt. Il est nécessaire que tous les joueurs parlent la même langue, ceux qui sont ici, en Uruguay, et ceux qui sont en Europe. Le moment venu, nous ferons appel à eux, et aussi à ceux qui jouent en Argentine, comme Ruben Da Silva, qui vient d'être laissé en liberté par le River Plate de Buenos Aires après y avoir été le meilleur buteur (1).

— Vous avez dit, à plusieurs reprises, que vous voulez rendre la joie au footbal uruguayen, et notamment aux supporters. Comment allez-vous vous y prendre ?

— Je suis sûr que nous allons transformer l'état d'esprit de nos supporters. Le bon football entre par les yeux et peut avoir une grande influence sur chacun. C'est comme lorsque vous allez au théâtre. Si la pièce est ennuyeuse ou incompréhensible, je m'endors. Je décroche. Il en va de même au football. Quand le spectacle est agressif, les supporters le deviennent, aussi. Si on assiste à de belles actions, on rit, on crie, on saute. On est heureux. Je ne pense pas que mes footballeurs joueront comme le faisait Cubilla. En revanche, je suis sûr qu'ils auront la même confiance et la même malice que j'avais à leur âge, mais qu'ils l'appliqueront à leur façon et selon leurs possibilités.

— Comment cela ?

— Nous n'allons pas fabriquer de nouveaux champions du monde comme Miguez, Villa ou Schiaffino. Ce qu'il faut, c'est qu'il y ait des joueurs capables de jouer le ballon comme eux le faisaient. Nous venons d'entamer un processus dans lequel tous les Uruguayens sont concernés. Y compris les journalistes. Il faut changer les choses.

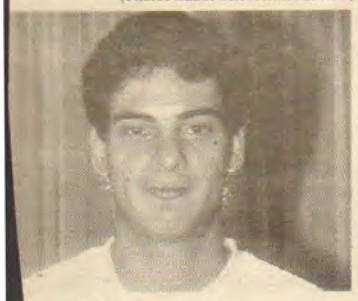
— Par exemple ?

— Chacun doit comprendre qu'aujourd'hui, en Uruguay, nous ne jouons pas bien au football. Il faut que les spectateurs exigent des footballeurs une maîtrise technique comparable à celle du passé. Qu'ils réclament des passes courtes, un bon toucher, des petits ponts, des rateaux. Il est triste de voir des joueurs qui préfèrent lancer le ballon loin devant pour courir après, en y mettant plus de force que d'habileté.

« Les difficultés économiques existent partout dans le monde »

— Ils appliquent des consignes...

— *(Il s'emporte)* Que voulons-nous ? Des ailiers capables de semer les défenseurs, d'adresser de bons centres, de faire des une-deux en pleine course, comme les Uruguayens l'ont toujours aimé ? Dans ce cas, il faut parvenir à un niveau de jeu et de rythme très



(Photo PRESSE SPORTS)

Luis Cubilla, demi-finaliste du Mundial 70, n'a qu'un rêve : offrir une troisième Coupe du monde à son pays en 1994. Il compte sur tous ses jeunes, qu'ils soient en Uruguay, comme Pintos Saldana (en haut), ou à l'étranger, comme Ruben Da Silva (1) « Argentin ».

(Photos ALLSPORT/VANDYSTADT)

éloigné de ce que nous voyons chaque dimanche. Il faut aussi, et c'est très important, que les arbitres ne tolèrent plus que l'on massacre les joueurs de talent. Il faut, enfin, convaincre les entraîneurs uruguayens de ce qui se passe à l'étranger. On y pratique un football différent du nôtre. Cela explique nos récents échecs.

— Vous n'ignorez pas que les difficultés économiques des clubs vont à l'encontre de votre programme. En Uruguay, dès qu'un joueur est formé, il émigre...

— Ecoutez, les difficultés financières n'épargnent aucun club dans le monde. Comment faut-il procéder ? Quand un club uruguayen touche 2 millions de dollars pour un transfert, il faut aussitôt investir cette somme pour construire de bons terrains de football, et engager de bons entraîneurs pour encadrer les enfants. On préparera ainsi de futurs transferts très juteux, qui assureront l'avenir du club. Au lieu de cela, on construit quoi ? Des piscines, des courts de tennis. Ça n'est pas bon. Les clubs de football doivent rester des clubs de football, pas des clubs sociaux. Il ne faut pas se tromper de vocation.

— Vous avez réussi au Paraguay, où pourtant les conditions économiques et professionnelles ne doivent pas être idéales...

— Oui, mais j'étais à l'Olimpia, qui est un cas à part. C'est la seule équipe paraguayenne qui offre des moyens financiers nécessaires. Et j'avais un avantage par rapport aux entraîneurs paraguayens : les joueurs croyaient en moi. Tous les joueurs aspirent à être dirigés par moi. Ils savent que je les aiderai à évoluer. Aujourd'hui, tous les garçons que j'ai entraînés ont une voiture et une maison. Ils ont été champions et ils pourront réussir un transfert à l'étranger.

— Vous dites toujours que les entraîneurs uruguayens devraient se rendre en Europe pour apprendre. Qu'entendez-vous par là ? Ils doivent copier le football européen ?

— Bien sûr que non. Mais nous devons savoir quel football se pratique en Europe. Quel est le rythme des Européens, comment faut-il s'y prendre pour les battre. Nous devons parvenir à les faire souffrir avec nos propres techniques et tactiques de jeu. Le pousser à inventer autre chose afin de nous neutraliser. Ceux qui veulent imiter les Européens reviennent vite avec cinq ou six buts d'écart dans l'escarcelle. On ne peut pas affronter les Européens en appliquant leurs méthodes, car ils ont dix ans d'avance sur nous sur ce terrain. En un an, il est impossible d'acquérir leurs techniques de marquage et de changement de rythme. Impossible !

« Oui au jeu dur, mais sans excès »

— Les entraîneurs yougoslaves sont à la mode, que ce soit en Europe ou en Amérique du Sud, où l'un d'eux, Jozic, vient de gagner la Copa Libertadores avec Colo-Colo. Comment expliquer une telle réussite ?

— Les Yougoslaves sont des gens très travailleurs, qui savent organiser leurs équipes et qui planifient tout. Celui de Colo-Colo a eu la chance de trouver un milieu qui était prêt à accueillir ses méthodes. Mais, à mon avis, le triomphe du football chilien doit encore plus à des hommes comme Ignacio Prieto, l'ancien entraîneur de l'Universidad Catolica, et Arturo Salah, le sélectionneur et ex-entraîneur de Colo-Colo. Ils se sont rendus souvent en Europe pour y observer les systèmes de jeu et transmettre leurs observations à leurs joueurs. S'ils n'ont pas connu toute la réussite qu'ils pouvaient espérer, c'est parce que les footballeurs chiliens possèdent peu de dons naturels.

— Cesar Menotti a dit, pour expliquer son échec à Penarol, que les Uruguayens sont plus sensibles à un bon tacle qu'à un tunnel...

— Je crois que le football uruguayen a une tradition de jeu dur, et qu'il faut la garder. Le problème, c'est que ces derniers temps on s'est trompé sur le sens du mot virilité. Etre un homme, cela ne veut pas dire qu'il faut frapper l'adversaire ou lui marcher dessus. Il faut avoir l'intelligence de savoir quand il convient de jouer dur. On peut toujours comprendre qu'un joueur connaisse, un jour, des problèmes sur un terrain. Mais on ne peut pas admettre des agressions tous les dimanches, ou à chaque rencontre internationale. Ça aussi, c'est quelque chose qu'il nous faudra changer. »

Carlos MAGNONE

(1) Aux dernières nouvelles, Ruben Da Silva rejoindra le Logrones, club espagnol de D I, dès la fin de la Copa America.

BRÉSIL

Couleurs : maillot jaune, culotte bleue, bas blancs.
Palmarès. — Coupe du monde : 14 participations. Champion (1958, 1962, 1970) ; vice-champion (1950) ; demi-finaliste (1938, 1974, 1978).
Copa America : champion (1919, 1922, 1949, 1989) ; 9 fois vice-champion.
Jeux Olympiques : médailles d'argent (1984, 1988).
Autres : champion panaméricain (1963, 1975, 1979, 1987) ; champion du monde juniors (1983, 1985).

Gardiens
Claudio Andre TAFFAREL (Parme, Italie) 1
Ivanilton SERGIO Guedes (Santos) 28
RONALDO Soares Giovanelli (Corinthians) 23

Défenseurs
Claudio Ibrahim Vaz Leal BRANCO (Genoa, Italie) 27
CLEBER Americo do Conceiçao (Atl. Mineiro) 21
Wilson Roberto GOTTARDO (Flamengo) 28
Carlos Augusto José LIRA (Goias) 25
MARCIO Roberto dos SANTOS (Internacional PA) 21
Ionar do Nascimento MAZINHO (Fiorentina, Italie) 25
RICARDO da ROCHA (Sao Paulo) 28

Milieu
Marcos de Morais CAFU (Sao Paulo) 21
LUIS HENRIQUE dos Santos (Bahia) 22
Henry MARCIO Bittencourt (Corinthians) 26
MAURO da SILVA (Bragantino) 23
Waldemar Aureliano de Oliveira MAZINHO II (Bayern Munich, Allemagne) 25
José Ferreira NETO (Corinthians) 24
RAI Souza Vieira de Oliveira (Sao Paulo) 26
VALDIR Benedito (Atl. Paranaense) 26

Attaquants
José Roberto Gama de Oliveira BERETO (Vasco de Gama) 27
Carlos Alberto Bianchesi CARECA III (Atalanta, Italie) 26
Sergio Luis Donnetti JOAO PAULO (Bari, Italie) 26
RENATO Portaluppi GAUCHO (Botafogo) 28

Entraîneur : Roberto Paulo FALCAO

URUGUAY

Couleurs : maillot bleu ciel, culotte noire, bas noirs.
Palmarès. — Coupe du monde : 9 participations. Champion (1930, 1950) ; demi-finaliste (1954, 1970).
Copa America : champion (1916, 1917, 1920, 1923, 1924, 1926, 1935, 1942, 1956, 1959, 1967, 1983, 1987) ; 5 fois vice-champion.
Jeux Olympiques : médaille d'or (1924, 1928).
Autres : champion panaméricain (1983).

Gardiens
Fernando ALVEZ (Penarol) 31
Leonel ROCCO (Progreso) 24

Défenseurs
Guillermo SANGUINETTI (Racing) 24
Ruben DOS SANTOS (Central Espanol) 22
Daniel REVELEZ (Nacional) 31
Daniel SANCHEZ (Danubio) 30
Paolo MONTERO (Penarol) 19
Hector RODRIGUEZ (Defensor Sporting) 22
Eber MOAS (Danubio) 22
José Luis PINTOS SALDANA (Nacional) 27

Milieu
Hector MORAN (Nacional) 20
Eber MOAS (Danubio) 23
Ruben PEREIRA (Danubio) 23
Alvaro GUTIERREZ (Bella Vista) 23
Edgar BORGES (Nacional) 22
Henry LOPEZ BAEZ (Bella Vista) 24
Gabriel CEDRES (Penarol) 21

Attaquants
Sergio MARTINEZ (Penarol) 22
Victor LOPEZ (Penarol) 20
Marcelo FRACCHIA (Central Espanol) 23
Ramon CASTRO (Wanderers) 27
Peter MENDEZ (Defensor Sporting) 26
Williams GUTIERREZ (Defensor Sporting) 28
Ruben DA SILVA (River Plate, Argentine) 23

Entraîneur : Luis CUBILLA

COLOMBIE

Couleurs : maillot jaune, culotte bleue, bas rouges.
Palmarès. — Coupe du monde : 2 participations (1962, 1990).
Copa America : vice-champion (1975).
Autres : vice-champion panaméricain (1971).

Gardiens
René HIGUITA (Atl. Nacional Medellin) 24
Eduardo NINO (America Cali) 22

Défenseurs
Luis Fernando HERRERA (Atl. Nacional Medellin) 29
Wilmer CABRERA (America Cali) 23
Gabriel MARTINEZ (Junior) 28
Luis Carlos PEREA (Dep. Independiente Medellin) 27
Andres ESCOBAR (Atl. Nacional Medellin) 24
Diego Leon OSORIO (Atl. Nacional Medellin) 20

Milieu
Oscar PAREJA (Dep. Independiente Medellin) 22
Carlos VALDERRAMA (Valladolid, Espagne) 29
Bernardo REDIN (CSKA Sofia, Bulgarie) 28
Leonel ALVAREZ (Valladolid, Espagne) 25
Alexis GARCIA (Atl. Nacional Medellin) 29
Eduardo PIMENTEL (America Cali) 31
Freddy RINCON (America Cali) 24

Attaquants
Ivan Rene VALENCIANO (Junior Barranquilla) 19
Arnoldo IGUARAN (Millonarios) 34
Carlos Enrique ESTRADA (Deportivo Cali) 29
Antony DE AVILA (America Cali) 27
Albeiro USURIAGA (America Cali) 25

Entraîneur : Luis Garcia

BOLIVIE

Couleurs : maillot vert, culotte blanche, bas verts.
Palmarès. — Coupe du monde : 2 participations (1930, 1950).
Copa America : champion (1963).

Gardiens
Marco BARRERO (Bolivar) 29
Victor ARAGON (The Strongest) 24
Mauricio SORIA (Oriente Petrolero) 25

Défenseurs
Marcos FERRUFINO (Bolivar) 28
Jorge MONASTERIO (Oriente Petrolero) 23
Juan PENA (Blooming) 18
Miguel RIMBA (Bolivar) 23
Marciano SALDIAS (Oriente Petrolero) 25
José COSSIO (The Strongest) 24

Milieu
José MELGAR (Blooming) 31
Modesto SORUCO (Blooming) 25
Carlos BORJA (Bolivar) 33
Marcos ETCHEVERRY (Bolivar) 20
Julio BALDIVIESO (Jorge Wilsterman) 19
Ramiro CASTILLO (River Plate, Argentine) 25
Erwin SANCHEZ (Benfica, Portugal) 21

Attaquants
Modesto MOLINA (Oriente Petrolero) 24
Juan Berthy SUAREZ (Blooming) 21
Jaime MORENO (Blooming) 17
Alvaro PENA (The Strongest)

Entraîneur : Ramiro BLACUTT

ÉQUATEUR

Couleurs : maillot jaune, culotte bleue, bas rouges.
Palmarès. — Coupe du monde : néant.

Gardiens
Erwin RAMIREZ (Green Cross) 19
Carlos ENRIQUEZ (Deportivo Quito) 25

Défenseurs
José RIVERA (Deportivo Quito) 24
José GUERRERO (El Nacional) 24
Byron TENORIO (El Nacional) 25
Luis CAPURRO (Emelec) 30
Jimmy MONTANERO (Barcelona) 30
Wilson MACIAS (Barcelona) 27
Holguer QUINONEZ (Emelec) 28
Angel FERNANDEZ (Green Cross) 19
Freddy BRAVO (Barcelona) 28

Milieu
Stony BATIOJA (Valdez) 27
Ivo RON (Emelec) 24
Robert BURBANO (Universidad Catolica) 20
Alex AGUINAGA (Necaxa, Mexique) 22
Juan Elio GUAMAN (LDU Quitol 26
Juan Carlos GARAY (El Nacional) 22
Nixon CARCELEN (Deportivo Quito) 22

Attaquants
Edwin Patricio HURTADO (El Nacional) 20
Manuel Antonio UQUILLAS (Barcelona) 27
Ney Raul AVILES (Emelec) 26
Carlos MUNOZ (Barcelona) 26

Entraîneur : Dusan DRASKOVIC

Copa America

◆ L'entraîneur chilien Vicente Cantatore, qui vient de quitter le club espagnol de Valence, est rentré au pays afin d'assister à la Copa America. Un séjour qui prend l'allure d'un retour définitif, puisque Cantatore envisagerait de devenir l'entraîneur de l'Universidad Catolica, l'un des plus puissants clubs chiliens. Deux clubs espagnols, Saragosse et Gijon, ont pourtant manifesté le souhait de l'engager.

◆ Quatre sélections n'ont jamais remporté la Copa America : Venezuela, Chili, Colombie, Equateur. Le Venezuela et, à un moindre degré, l'Equateur ne semblent pas être en position de signer leur première victoire à l'échelon du continent.

◆ L'Équateur sera le seul pays à se présenter au Chili avec le même sélectionneur que lors de la dernière Copa America, en 1989, au Brésil. Le Yougoslave Dusan Draskovic est donc le seul rescapé d'une valse d'entraîneurs toujours aussi frénétique.

◆ Le président de la fédération brésilienne (CBF), Ricardo Teixeira, n'apprécie visiblement pas que Marcio Braga, le président de Flamengo, ait été nommé secrétaire aux Sports de l'État de Rio de Janeiro. *« Tant qu'il occupera ce poste, la sélection brésilienne ne se produira pas au Maracana »*, a fait savoir Teixeira.

◆ Le Venezuela a été le dernier pays sud-américain à entrer en lice en Coupe d'Amérique du Sud. La première participation de ce pays ne date que de 1967, alors que la première Copa America remonte à 1916.

◆ Les médiocres prestations du Paraguay dans ses matches de préparation de la Copa America ont semé le trouble dans la fédération locale. Son président, Jesus Pallares, aurait même tenté, sans succès, de limoger le sélectionneur, Carlos Kiese.

◆ L'ex-Rémois Ivo Basay, titularisé par le sélectionneur chilien Arturo Salah, ne va pas par quatre chemins à l'heure de fixer un objectif pour son équipe : *« En tant que locaux, nous avons le devoir de remporter cette Copa America. »* Ça a le mérite de la clarté.

◆ 1,8 million de dollars (11 MF), ce sera le coût de l'organisation de la Copa America pour le Chili. Auquel il faut ajouter 7 MF pour la préparation des stades. La Confédération sud-américaine a offert 200 000 dollars (1,2 MF), un sponsor (boisson connue) 6 MF. La vente des billets et les droits de télévision devraient permettre d'équilibrer le budget.

◆ Le Paraguay espère beaucoup de sa petite perle Gustavo Neffa. Rentré d'Italie — il joue à Cremonese — pour la Copa America, Neffa a redonné le moral à une équipe paraguayenne peu convaincante.

◆ La fédération brésilienne (CBF) a annoncé les montants des prix qui seront distribués aux joueurs brésiliens pendant la Copa America. Pour chaque victoire, les Brésiliens toucheront 2 000 dollars (12 000 F environ). Pas de quoi devenir riche !

◆ L'Équateur devrait accueillir la Copa America en 1993. Mais les candidats sont encore nombreux...

◆ Falcao, le sélectionneur brésilien, cite en exemple le comportement des joueurs argentins et uruguayens. *« Ils sont de vrais patriotes. Ils aiment leur maillot »*, dit-il, ajoutant que les Brésiliens gagneraient à en faire de même.

◆ Une des préoccupations des dirigeants brésiliens est le climat froid qu'ils retrouveront à Vina del Mar (dans l'hémisphère Sud, c'est l'hiver !). Aussi pour mieux acclimater les joueurs, la phase finale de la préparation a lieu à Pôrto Alegre, la ville la plus froide du Brésil.

◆ Le sélectionneur brésilien Falcao a su tirer profit de son amitié avec les anciens joueurs sud-américains qu'il a côtoyés au long de sa carrière. Parmi eux, le Chilien Elias Figueroa et l'Uruguayen Hugo de Leon l'auraient amplement renseigné sur ce qui se passe dans leurs pays respectifs. Les traîtres...

◆ En attendant de le retrouver sous les couleurs de l'Atalanta de Bergame, le jeune Brésilien Carlos Alberto Careca — dit Careca III — croisera l'Argentin Claudio Caniggia au Chili, lors de la Copa America. Mais là, ils seront face à face...

◆ La Bolivie n'a fait appel qu'à deux joueurs évoluant à l'étranger. Il s'agit d'Erwin Sanchez, dit « Platini », qui joue au Benfica de Lisbonne, et de Ramiro Castillo, du River Plate d'Argentine.

◆ La sélection nationale chilienne fera la part belle aux héros de Colo-Colo, l'équipe qui vient de remporter la Copa Libertadores. Le sélectionneur Arturo Salah (ex-entraîneur de ce club) a fait appel à sept « Colocolinos ». Un huitième, Gabriel Mendoza, pourrait se joindre à eux s'il se remet à temps d'une blessure au bras.

◆ Le sélectionneur péruvien, Miguel Company, a reproché aux dirigeants de l'Universidad Catolica, club chilien, d'avoir trop tardé à lui céder leur défenseur péruvien José del Solar. *« C'est une attitude suspecte »*, a-t-il ajouté. Une façon d'insinuer que les Chiliens ne seraient pas totalement fair-play dans cette affaire.

◆ L'équipe nationale chilienne a appelé quatre joueurs qui évoluent à l'étranger. Il s'agit de l'ex-Rémois Ivo Basay, aujourd'hui au Mexique (Necaxa), Jaime Vera (OFI, Grèce), Hugo Rubio (Saint-Gall, Suisse) et Ivan Zamorano (Séville, Espagne).

◆ Le légendaire gardien argentin Hugo Gatti, qui, à quarante-sept ans, prépare son jubilé (le 10 août), a demandé à son collègue colombien René Higuita d'y participer. Il estime en effet que le style de Higuita en fait son véritable héritier.

◆ Le milieu de terrain colombien Bernardo Redin a manifesté son souhait de prolonger son contrat avec le CSKA Sofia. Le club bulgare veut l'engager définitivement, mais estime excessif le montant (1 million de dollars) fixé par le Deportivo Cali pour le transfert. Aux dernières nouvelles, le CSKA serait prêt à payer la moitié de cette somme...

◆ Carlos Morales, le gardien du Barcelona de Guayaquil et, depuis plusieurs années, de l'équipe nationale d'Équateur, ne sera pas du voyage au Chili. Le sélectionneur Draskovic a estimé qu'il ne serait pas suffisamment remis d'une opération au nez qui l'a forcé à vingt-cinq jours de repos. Son poste sera occupé par Erwin Ramirez, dix-neuf ans.

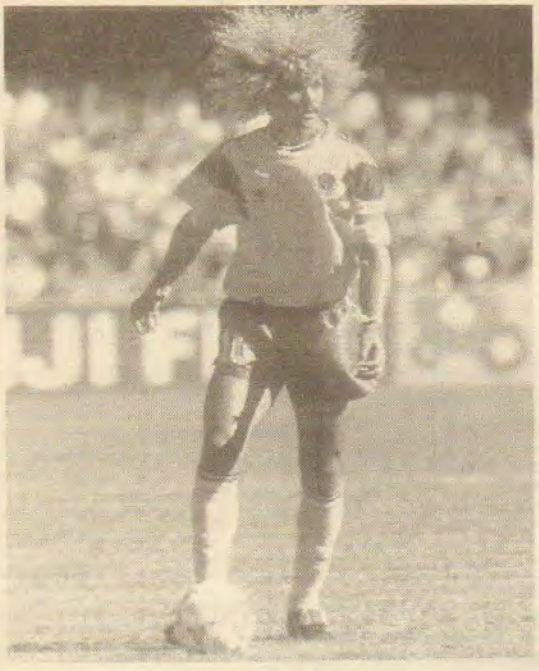
◆ Le sélectionneur de l'Équateur, le Yougoslave Draskovic, n'est pas un adepte de la langue de bois. Il déclare donc sans ambages que son équipe n'a guère de chances de remporter la Copa America, et que son favori est le Chili. Aux journalistes équatoriens déçus de sa franchise, il confia néanmoins que leur pays aura les meilleures chances... en 1993 !

◆ Le match nul de jeudi dernier entre le Brésil et l'Argentine (1-1) permet aux Ciel et Blanc de garder leur avance dans l'histoire de ce derby sud-américain. La rencontre de Curitiba porte à quatre-vingts les duels entre Brésiliens et Argentins depuis 1914. Ces derniers mènent toujours par 29 victoires à 28, les 23 autres matches s'étant soldés par des nuls. La supériorité argentine est encore plus nette au niveau des buts, 129 à 115.

◆ L'Argentine a été invitée à disputer un match amical contre les États-Unis. Le lieu et la date de la rencontre restent à fixer. On sait seulement qu'elle aura lieu l'année prochaine aux États-Unis.

◆ Adriano Samaniego, l'attaquant de l'Olimpia, n'est toujours pas complètement remis de sa blessure au pied, provoqué par un tir accidentel de revolver. Le sélectionneur paraguayen Carlos Kiese, qui l'a inclus dans sa liste des vingt-deux, attendra donc jusqu'au dernier jour pour prendre une décision à son sujet.

clin d'œil



Pas d'affaire Valderrama

Vendredi dernier, on croyait Carlos Valderrama écarté de l'équipe nationale de Colombie. A en croire une dépêche arrivée de Bogota, le sélectionneur, Luis Garcia, avait décidé de sanctionner l'ex-Montpelliérain « pour s'être rendu sans autorisation à Valladolid afin d'officialiser son nouveau contrat ». En fait, la nouvelle était vite démentie par les autorités colombiennes et par l'intéressé en personne. Valderrama, parti, effectivement, en Espagne, mais avec l'accord de la Fédération, devait regagner la Colombie dans la journée de dimanche. Tout est bien qui finit bien... *(Photo Atsushi KONDO/ZETA)*

Le Brésilien s'exporte bien

Les entraîneurs brésiliens ont toujours la cote dans les pays du Golfe. Dernier en date à faire ses valises vers l'Orient compliqué, Claudio Garcia, quarante-sept ans, qui dirigera pendant deux ans la sélection nationale saoudienne. Ancien avant-centre de Fluminense, Garcia connaît bien la région pour avoir déjà officié aux Emirats arabes unis. Son premier objectif sera de qualifier l'Arabie saoudite pour les prochains Jeux Olympiques de Barcelone. En cas de succès, son contrat pourra être prolongé pour les éliminatoires de la Coupe du monde 1994.

Colère noire à la Céleste

La décision du nouveau sélectionneur uruguayen, Luis Cubilla, de ne pas faire appel à des joueurs évoluant en Europe pour la Copa America, a provoqué une véritable levée de boucliers de la part de ses stars. Carlos Aguilera (Genoa) et Ruben Sosa ont fait connaître publiquement leur mécontentement : « On nous fait passer pour des individus sans scrupule, intéressés uniquement par l'argent. Or, nous sommes des vrais Uruguayens, désireux de défendre nos couleurs », ont-ils dit et répété depuis plusieurs semaines. Et de menacer de ne plus porter les couleurs de la Céleste tant que Cubilla en sera l'entraîneur. D'autres, comme Enzo Francescoli et Daniel Fonseca (Cagliari), ont évité de se manifester publiquement, mais n'en pensent pas moins...

« Incroyable mais vrai ! »

En battant l'Uruguay, le 12 juin à Lima, le Pérou a mis un terme à deux années sans le moindre succès. La presse locale accueillit l'événement avec humour. Un des principaux journaux de Lima a même titré : « Incroyable mais vrai, l'équipe nationale a gagné ! »

◆ Luis Garcia, le coach colombien, y croit : « Nous pouvons remporter la Copa. Notre effectif n'a guère changé depuis 1987, il s'est affirmé l'an passé lors du Mondiale italien, et il a atteint un degré de maturité incomparable. »

◆ L'Argentine sera privée de son meilleur milieu de terrain défensif, José Luis Villareal (Boca Juniors). Il vient de subir une deuxième intervention chirurgicale à un genou et sera indisponible quatre mois.

◆ Venancio Ramos, l'ex-attaquant lensois, a été écarté au dernier moment de l'équipe nationale uruguayenne qui participera à la Copa America. Le joueur, qui évolue aujourd'hui à Nacional, a dû déclarer forfait pour blessure. Dommage...

◆ A l'occasion du match Brésil-Argentine (1-1), à Curitiba, la Fédération de l'État de Parana a offert un déjeuner à 1 000 invités. Pas un de moins !

◆ Lors du match Brésil-Argentine, le défenseur argentin Ruggeri eut de sérieux démêlés tout au long de la partie avec les attaquants Careca et Renato. On attend la suite, au Chili.

◆ La Fédération brésilienne envisage d'avancer la date de ses prochaines élections afin d'éviter les retombées du « Projet Zico », soumis aux parlementaires brésiliens. Le joueur, qui était encore récemment secrétaire d'État aux Sports, y propose que les grands clubs aient le droit de vote, tout comme les diverses fédérations régionales, ce qui implique un élargissement du collège électoral.

◆ Gaucho, l'avant-centre de Flamengo qui disputera le Tournoi de Paris, a été prêté pour deux rencontres à Boca Juniors afin de remplacer Batistuta, retenu en sélection argentine pour la Copa America. Coût de l'emprunt : 20 000 dollars.

◆ Romario, l'avant-centre du PSV Eindhoven, qui a refusé de jouer avec la sélection brésilienne, vient d'arriver à Rio de Janeiro. Aussitôt débarqué, il a fait l'acquisition d'un appartement situé en front de mer, pour plus de 6 millions de francs.

◆ Les Boliviens sont très inquiets à la veille du coup d'envoi de la Copa America. Leur équipe n'a gagné aucun match parmi les quatre qu'elle a joués afin de préparer ce rendez-vous. Le bilan est de deux matches nuls (0-0 contre le Paraguay et 2-2 contre Huracan, club argentin de Division I) et deux défaites à domicile (0-1 contre le Paraguay et 2-3 contre le Santos brésilien). Pas de quoi pavoiser...

◆ L'Équateur a été l'un des premiers à rejoindre le Chili. L'effectif de Draskovic travaille en effet depuis hier à Vina del Mar.

◆ La presse péruvienne critique le « tecnico » Miguel Company. Elle lui reproche notamment l'exclusion de l'attaquant Franco Navarro. Certains journaux déplorent même l'absence des « vétérans » Cesar Cueto et Julio Cesar Uribe.

Falcao : « Arbitres, soyez sévères ! »

Il symbolise le renouveau du football brésilien. En quelques mois, le « laboratoire » de Falcao a permis de découvrir plusieurs jeunes talents. Renforcés par quelques « Italiens », ils devraient permettre au Brésil de conserver la Copa America.

« Le match nul contre l'Argentine, jeudi dernier, n'a pas révélé d'énormes progrès, côté brésilien...

— Le stage de dix jours qui a précédé cette rencontre a été nettement insuffisant pour trouver des automatismes. Néanmoins, notre système défensif a bien fonctionné. Il reste à améliorer la relance et les tirs au but.

— Que dire de la nouvelle organisation du jeu, avec trois attaquants ?

— Elle est à revoir aussi. Les centres aériens n'ont pas été bien exploités et nos ailiers se sont montrés trop individualistes.

— Que faudra-t-il changer pour la Copa America ?

— Je suis un perfectionniste. Tout peut être amélioré. Malheureusement, Julio Cesar, Moacir et l'avant-centre Romario, qui étaient des titulaires, n'y seront pas. Il a fallu choisir d'autres options.

— Au début de votre expérience, l'absence de résultats avait suscité des critiques. Ça vous a beaucoup gêné ?

— Absolument pas. J'ai la fierté de pouvoir dire que, des vingt-deux capés du Chili, treize sont sortis de mon laboratoire. C'est un bon pourcentage. Je ne suis pas d'accord avec cette règle simpliste qui veut que les vainqueurs soient très bons et les vaincus mauvais. On l'a vu lors des dernières Coupes du monde : en 1982 avec le Brésil et la France, en 1986 avec les Français,

(Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

puis en 1990 avec l'Italie, sans parler de la finale de la Coupe d'Europe à Bari. Les résultats ne peuvent être évalués qu'à long terme.

— Croyez-vous que le Brésil a de réelles chances de conserver son titre au Chili ?

— Notre sélection peut battre toutes les autres à condition d'être assez inspirée. Mais il n'y a pas de favori. Le Chili, évoluant à domicile, peut fort bien créer la surprise. Nous serions très heureux de remporter cette Copa America, même s'il ne s'agit, à mes yeux, que d'une simple étape sur la route de la prochaine Coupe du monde.

— Avez-vous la certitude de rester en poste jusque-là ?

— Je fais comme si c'était le cas. J'ai l'impression que les dirigeants ne souhaitent pas procéder à de nouveaux changements. Si c'est le cas, j'alignerai aux Etats-Unis onze véritables professionnels, onze responsables. En faisant cela, je ne ferai qu'appliquer un des enseignements que j'ai tirés du Calcio.

— Certains affirment que vous dirigerez même l'équipe nationale olympique, l'an prochain, à Barcelone...

— C'est possible. Si les dirigeants me confirment cette proposition, j'accepterai volontiers. Le Brésil n'a jamais manqué de jeunes talents et un tournoi international de ce niveau permet de réaliser d'importantes observations.

— Un dernier souhait avant le Chili ?

— Que les arbitres soient sévères et ne laissent pas la violence s'installer. La Copa America serait gâchée et l'image du football sud-américain en sortirait sérieusement égratignée. Or, le niveau technique du continent permet de pratiquer un jeu spectaculaire. Je veux croire que les sélectionneurs des autres pays en sont conscients. »

Alain FONTAN

Des sous ! Des sous !

Les prix distribués à l'occasion de la Copa America sont jugés insuffisants par certains des pays engagés. Jugez-en : le vainqueur du tournoi recevra un chèque de 140 000 dollars (près de 900 000 francs). Pour le finaliste, la récompense reviendra à 100 000 dollars (650 000 francs), alors que les troisième et quatrième devront se contenter de 60 000 et 40 000 dollars respectivement. La Fédération brésilienne (CBF) dénonce sévèrement ces prix : « Nous avons dépensé près de 600 000 dollars durant la phase de préparation. Nous sommes donc punis financièrement », affirme-t-on à la CBF.

◆ La Copa America sera télévisée dans une trentaine de pays. En dehors de ceux qui participent à l'événement, Panama, Nicaragua, Porto Rico, Salvador, Etats-Unis, Espagne, Angleterre, Italie, Mexique, Norvège ou Danemark ont par exemple acquis les droits de retransmission. En France, deux options : TV Sport ou Télé Monte-Carlo, pour les chanceux du câble ou des antennes performantes.

◆ Près d'un millier de journalistes du monde entier couvriront l'événement. Certains viendront du Japon et de Nouvelle-Zélande...

◆ Une curiosité dans l'équipe de l'Équateur : la présence, parmi les défenseurs, de Byron Tenorio, joueur d'El Nacional et... meilleur buteur du Championnat d'Équateur. Le sélectionneur Draskovic pense que Tenorio possède des qualités athlétiques et techniques qui peuvent mieux s'exprimer en défense qu'en attaque, où il évolue habituellement. Audacieux...

◆ Dusan Draskovic, le sélectionneur (yougoslave) de l'Équateur, a fait savoir qu'il ne prolongera pas son contrat, qui arrivera à son terme en février prochain. La fédération équatorienne a donc, dès maintenant, désigné son successeur. Il s'agit de Carlos Sevilla, entraîneur du Deportivo Quito.

◆ Falcao, l'entraîneur brésilien, semble décidé à aligner une équipe avec trois attaquants : Renato, Careca III (qui serait préféré à Bebeto) et Joao Paulo.

◆ Le dernier match de préparation du Paraguay n'a pas été un franc succès. A peine 600 spectateurs ont tenu à suivre, à Asuncion, l'équipe nationale contre l'Internacional de Porto Alegre, club brésilien dont le gardien n'est autre que Roberto Fernandez, dit El Gato (le chat), ancien portier de la sélection paraguayenne. Comble de malchance, l'Inter a gagné aux tirs au but, grâce aux étonnants arrêts du Gato, toujours agile. Ça n'est pas de bon augure...

◆ Loustau (Argentine), Ortube (Bolivie), Wright (Brésil), Castro (Chili), Perez Hoyos et Torres (Colombie), Villavicencio (Equateur), Maciel et Escobar (Paraguay), Ramirez (Pérou), Filippi (Uruguay), Faria (Venezuela) seront les arbitres de la compétition.

Argentine : zéro de conduite

Mauvaise nouvelle pour le football argentin, à la veille de la Copa America : le conseil de discipline de la FIFA a décidé d'exclure l'Argentine du prochain Mondial juniors, en 1993. D'autre part, l'attaquant Juan Esnaider, nouvelle recrue du Real Madrid, considéré comme l'un des espoirs du football argentin, est suspendu pour un an de toute rencontre internationale.

Ces sanctions sont la conséquence logique des actes de violence et d'indiscipline (qualifiés de « très graves » par la FIFA) commis par la sélection sud-américaine qui a participé au Mondial juniors, à Lisbonne, notamment lors de son match contre le Portugal. Trois joueurs argentins avaient été expulsés par l'arbitre belge Goethals, dont Esnaider, qui devra en outre payer une amende de 3 000 francs suisses. Après son expulsion, il avait agressé et insulté l'arbitre, quittant le terrain sous la protection de la police. La sélection argentine avait déjà reçu un avertissement de la FIFA pour indiscipline après son premier match du Mondial juniors contre la Corée. Bref, un zéro de conduite amplement mérité.

◆ Luis Cubilla, l'entraîneur uruguayen, est inquiet : « Nous n'avons pas de grandes chances de briller lors de la Copa America. Notre équipe est jeune et sans expérience. Mais il faut en passer par là pour préparer la prochaine Coupe du monde. »

◆ Parmi les vingt-deux sélectionnés colombiens, on remarque la présence de l'attaquant Albeiro Usuriaga. Ce joueur spectaculaire avait été écarté, à la surprise générale, du Mondiale par le précédent sélectionneur pour indiscipline. Il fait un grand retour grâce au nouvel entraîneur, Garcia.

◆ L'attaquant uruguayen Ruben Da Silva vient de quitter le club argentin de River Plate pour rejoindre son ancienne équipe, Danubio de Montevideo. Le sélectionneur Luis Cubilla devait le rencontrer hier afin de décider de sa présence dans l'effectif qui abordera la Copa America.

Valderrama le taureau !

Interrogé sur Carlos Valderrama, le sélectionneur colombien Luis Garcia n'a pas été avare d'éloges : « Il court, il se bat, il crée, il a du génie. C'est un vrai taureau ! » De quoi donner des idées à son ancien directeur sportif, Michel Mézy, qui s'y connaît en taureaux...

Monde

Arriba Petrovic !

Il fallait s'en douter : l'entraîneur des champions d'Europe n'a pas mis longtemps à trouver un nouvel emploi. Démissionnaire de l'Etoile Rouge de Belgrade, qu'il a menée au titre suprême, Lubjomir Petrovic s'est mis d'accord avec les dirigeants de l'Espanol Barcelone sur un contrat d'une année. Talent parfaitement monnayé puisque le technicien yougoslave va toucher 2,5 millions de francs pour une année de travail.

clin d'œil

Au voleur !

Quelle mouche a bien pu piquer ce supporter anglais pour qu'il aille piquer un piquet de corner ?...

(Photo Bob THOMAS/TEMPSPORT)

■ Besiktas, le champion de Turquie, a laissé libre son joueur anglais Alan Walsh. Les dirigeants l'ont remercié pour les services rendus. Durant deux saisons avec Walsh, Besiktas avait été sacré champion. Mais on trouvait le Britannique trop âgé et trop lent.

■ Au cours de leur prochaine tournée en France, les joueurs du Levski Sofia feront face à des Bulgares. Il s'agit des deux nouvelles recrues de Mulhouse, les internationaux Mikaïlov et Gueorguiev. Le match Mulhouse-Levski aura lieu le 13 ou le 14 juillet.

■ Gloutchev a fait ses adieux aux joueurs de Sfax avant de regagner la Bulgarie au moment où son équipe se débattait pour le maintien en Division nationale. Il entraînera la saison prochaine Locomotiv Plovdiv.

■ Besiktas, le champion de Turquie, a laissé libre son joueur anglais Alan Walsh. Les dirigeants l'ont remercié pour les services rendus. Durant deux saisons avec Walsh, Besiktas avait été sacré champion. Mais on trouvait le Britannique trop âgé et trop lent.

■ L'entraîneur de Galatasaray, Mustafa Denizli, le président Alp Yalman et le manager Henk Van Ginkel ont supervisé Frank Berghuis contre le PSV Eindhoven. Ils ont trouvé excellent ce joueur de Volendam (vingt-quatre ans), qui a un véritable pied gauche. Si Galatasaray ne peut pas trouver un bon gardien étranger, Berghuis rejoindra l'équipe d'Istanbul.

■ L'équipe de Besiktas, déçue par la perte de son gardien Engin, est à la recherche d'un bon portier étranger. Trois dirigeants et l'entraîneur anglais Gordon Milne sont partis pour Budapest où ils ont supervisé le gardien de l'équipe nationale hongroise, Zeslt Petry de Honved. Mais son prix est très élevé. Deux autres joueurs de Honved, Jozsef Gregor et Istvan Vincze (ex-Lecce) sont sur les tablettes de Besiktas.

■ Trabzonspor, l'ancienne équipe de Jean-Marie Pfaff dirigée par l'entraîneur Belge Urbain Braems, s'est mis d'acord avec le libero de l'équipe nationale danoise, Lars Olsen de Brondby. Ce renfort de grande qualité coûtera 5 millions de francs à Trabzon. Olsen, trente ans, compte 52 sélections et a joué le Championnat d'Europe 1988.

■ Grande déception pour Fenerbahce, le club le plus populaire de la Turquie. Huit dirigeants, dont le président multimilliardaire Metin Asik et l'entraîneur Jozef Venglos, étaient à Bucarest pour se mettre d'accord avec les dirigeants de Steaua sur le transfert de Dan Petrescu et d'Ilie Stan. Mais, en trois jours, ils n'ont pu voir qu'une seule fois le président, Otelea qui a refusé l'offre des dirigeants turcs.

■ Galatasaray a perdu près des trois quarts de ses joueurs depuis deux ans. Après Simonic, Kovacevic, B. Savas, K. Savas, Tüfekci, Prekazi et Çolak, c'est Cüneyt qui a fait son jubilé et quitté l'équipe. Il ne reste que six joueurs du groupe du 1er mars 1989.

■ Toni Schumacher va faire son deuxième jubilé à Izmir, où Fenerbahce va rencontrer le Bayern Munich. Pour ce match du 27 juillet, Fenerbahce a prié les fonctionnaires du stade d'éviter les pannes d'éclairage comme ce fut le cas le 4 juin.

■ Bent Christensen, le buteur danois de Brondby, a finalement signé un contrat de trois ans à Schalke, qui remonte en Première Division allemande. Malgré des offres italiennes, turques et françaises (Paris-SG). Le montant du transfert a été estimé à 18 millions de francs.

■ Marc Van der Linden, l'attaquant d'Anderlecht, jouera la saison prochaine à la Gantoise, l'équipe surprise du dernier Championnat.

■ L'entraîneur de Galatasaray, Mustafa Denizli, le président Alp Yalman et le manager Henk Van Ginkel ont supervisé Frank Berghuis contre le PSV Eindhoven. Ils ont trouvé excellent ce joueur de Volendam (vingt-quatre ans), qui a un véritable pied gauche. Si Galatasaray ne peut pas trouver un bon gardien étranger, Berghuis rejoindra l'équipe d'Istanbul.

■ L'équipe de Besiktas, déçue par la perte de son gardien Engin, est à la recherche d'un bon portier étranger. Trois dirigeants et l'entraîneur anglais Gordon Milne sont partis pour Budapest où ils ont supervisé le gardien de l'équipe nationale hongroise, Zeslt Petry de Honved. Mais son prix est très élevé. Deux autres joueurs de Honved, Jozsef Gregor et Istvan Vincze (ex-Lecce) sont sur les tablettes de Besiktas.

■ Trabzonspor, l'ancienne équipe de Jean-Marie Pfaff dirigée par l'entraîneur Belge Urbain Braems, s'est mis d'acord avec le libero de l'équipe nationale danoise, Lars Olsen de Brondby. Ce renfort de grande qualité coûtera 5 millions de francs à Trabzon. Olsen, trente ans, compte 52 sélections et a joué le Championnat d'Europe 1988.

Du neuf avec de l'ancien

Après une saison sans éclat, la Juventus de Turin, sous la conduite de son président, M. Agnelli, a décidé d'effectuer un retour en arrière. Luca Di Montezemolo, qui occupait la fonction de directeur général, a été « remis en liberté » et Giampiero Boniperti, l'homme qui durant vingt ans a contribué à la renommé de la Vieille Dame, rappelé. Le retour de Trapattoni étant confirmé, on peut donc dire que la Juventus a décidé de faire du neuf avec de l'ancien. Pourquoi pas ? Après tout, les bonnes recettes du passé étant, probablement, les garantes d'un certain équilibre.

■ Le milieu de terrain bulgare Gueorgui Slavkov, ex-Stéphanois et Soulier d'Or de *France Football*, a resigné pour deux ans au club portugais de Chaves.

■ Pour améliorer le niveau de l'arbitrage en Afrique, la CAF a dégagé 20 000 dollars en vue d'organiser des stages de haut niveau.

■ Hergal pourrait porter, la saison prochaine, les couleurs de l'Espérance Sportive de Tunis. A trente-deux ans, il peut opter librement pour le club de son choix une fois réglé son litige avec le club omanais de Sour.

■ Souffrant de problèmes ligamentaires à un genou, Steve McMahon, le meneur de jeu de Liverpool, va subir une intervention chirurgicale qui l'empêchera de débuter la saison avec les Reds.

■ Jurgen Köhler passant à la Juventus de Turin, les dirigeants du Bayern ont eu vite fait de le remplacer. C'est Thomas Helmer, de Dortmund, qui assumera la succession. Coût de l'opération : 25 millions de francs largement couverts par les 40 millions encaissés lors du départ de Köhler en Italie.

■ Auteur de 23 buts avec Salzbourg cette saison, Oliver Bierhoff, qui jouait auparavant à M'gladbach, vient d'être engagé par l'Inter de Milan. Il sera cependant prêté la saison prochaine à Bochum.

■ Beau geste de l'international bulgare, Bontcho Guentchev, qui vient de signer au Sporting. Avant de partir pour Lisbonne, le joueur a légué une somme importante à un orphelinat. Quand il a visité l'établissement, ce garçon au cœur tendre avait les larmes aux yeux. Il a d'ailleurs promis de continuer à aider ces malheureux bambins privés de famille.

■ L'Espérance Sportive de Tunis vient de fêter son dixième titre de champion en organisant plusieurs animations lors de la dernière journée de Championnat par des lâchers de ballons, de fumigènes, etc. Dès la saison prochaine, ses joueurs porteront une étoile symbolisant cet événement.

■ Grande déception pour Fenerbahce, le club le plus populaire de la Turquie. Huit dirigeants, dont le président multimilliardaire Metin Asik et l'entraîneur Jozef Venglos, étaient à Bucarest pour se mettre d'accord avec les dirigeants de Steaua sur le transfert de Dan Petrescu et d'Ilie Stan. Mais, en trois jours, ils n'ont pu voir qu'une seule fois le président, Otelea qui a refusé l'offre des dirigeants turcs.

■ Galatasaray a perdu près des trois quarts de ses joueurs depuis deux ans. Après Simonic, Kovacevic, B. Savas, K. Savas, Tüfekci, Prekazi et Çolak, c'est Cüneyt qui a fait son jubilé et quitté l'équipe. Il ne reste que six joueurs du groupe du 1er mars 1989.

■ Toni Schumacher va faire son deuxième jubilé à Izmir, où Fenerbahce va rencontrer le Bayern Munich. Pour ce match du 27 juillet, Fenerbahce a prié les fonctionnaires du stade d'éviter les pannes d'éclairage comme ce fut le cas le 4 juin.

■ Selon des chiffres très pointus, les clubs de Bundesliga ont investi, jusqu'à présent, 14 milliards de centimes pour les transferts. En tête de liste, l'inévitable Bayern Munich, qui, à lui seul, grève un quart de ce budget.

■ Le tirage au sort du premier tour des Coupes européennes se déroulera le 11 juillet prochain (12 heures) à Genève.

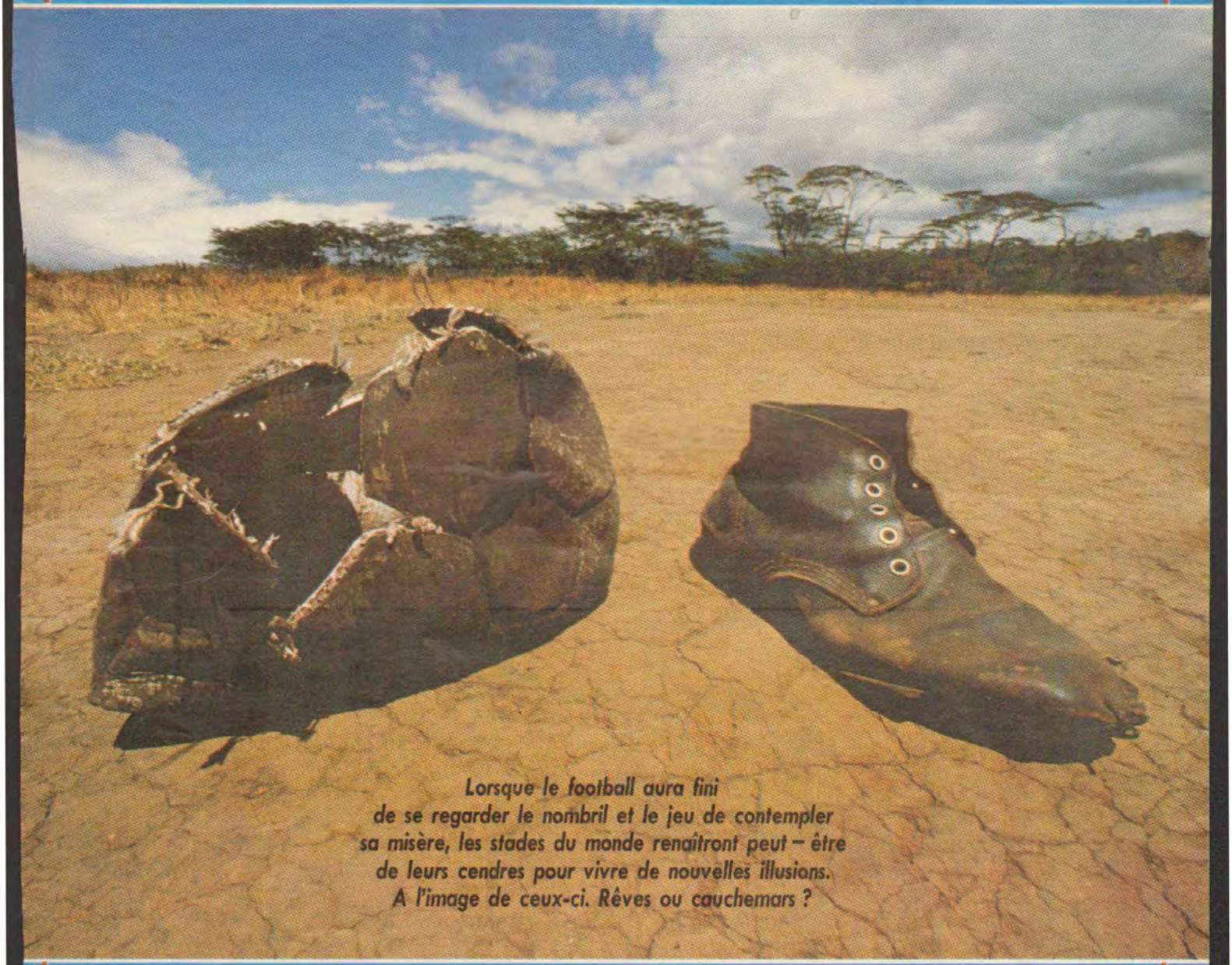
■ José Luis Chilavert, le gardien paraguayen, quitte Saragosse. Il jouera la saison prochaine à Velez Sarsfield, en Argentine.

■ C'est officiel : Thomas Doll quittera Hambourg probablement pour la Lazio Rome, prête, dit-on, à y mettre le prix.

Ferrari et petites pépées ?

L'Atletico Madrid souhait engager l'attaquant anglais de San Sebastian, Dalian Atkinson. Jesus Gil, le (pourtant) fantasque président du club madrilène, n'a pas donné suite. Il est vrai que le joueur en question exigeait, entre autres, une Ferrari dernier cri et l'autorisation de sortir deux nuits par semaine !

L'adieu des stades



Lorsque le football aura fini de se regarder le nombril et le jeu de contempler sa misère, les stades du monde renaîtront peut – être de leurs cendres pour vivre de nouvelles illusions. A l'image de ceux-ci. Rêves ou cauchemars ?

Photo STUDIO X

L'adieu des stades

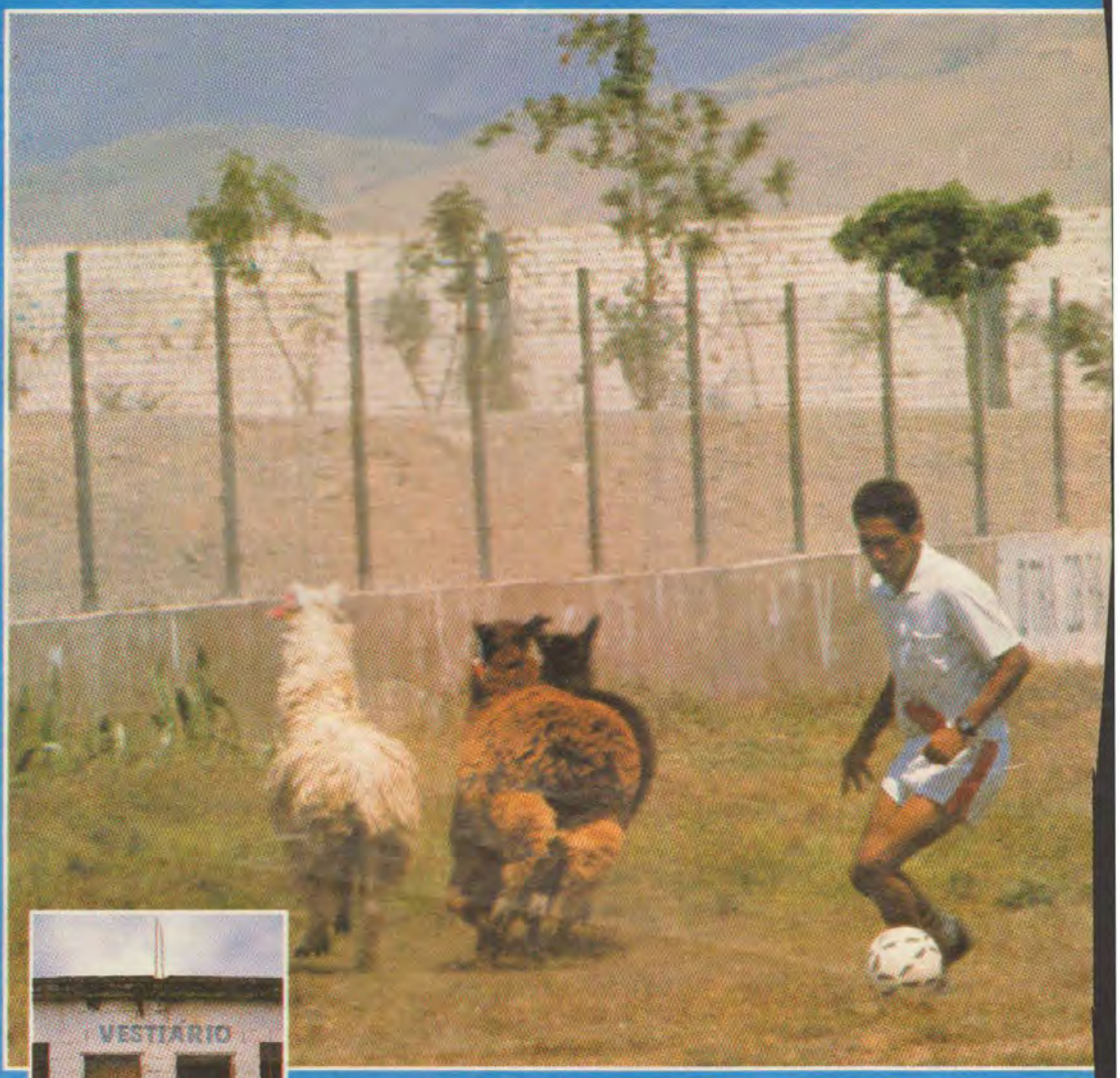
LOIN, très loin, un jour peut-être que nous ne vivrons pas, le football et ses vitrines éclateront pour s'être trop gonflé d'orgueil et d'inhumanité. Trop las de compter et de biaiser, le jeu désertera les terrains et les gradins, victime de la famine. Les craies rongées à force de gribouiller des plans de bataille sur les tableaux noirs, les artistes émiettés par les généraux-chirurgiens et entraîneurs en chef, les joueurs usés par leurs désirs insatisfaits, les présidents lassés de leurs capitaux capiteux, jetés hors du navire, les supporters estourbis, emportés par la démesure, ce sera peut-être un jour la fin des stades.

Peut-être. Les écrins de la civilisation du pousse-ballon pourriront alors, nous abandonnant dans la puanteur, quelques vestiges du temps passé. L'herbe sera jaune, quand elle sera encore, les gradins rendus aux mites après avoir élevé des mythes. Sous ces ponts, l'eau ne coulera plus.

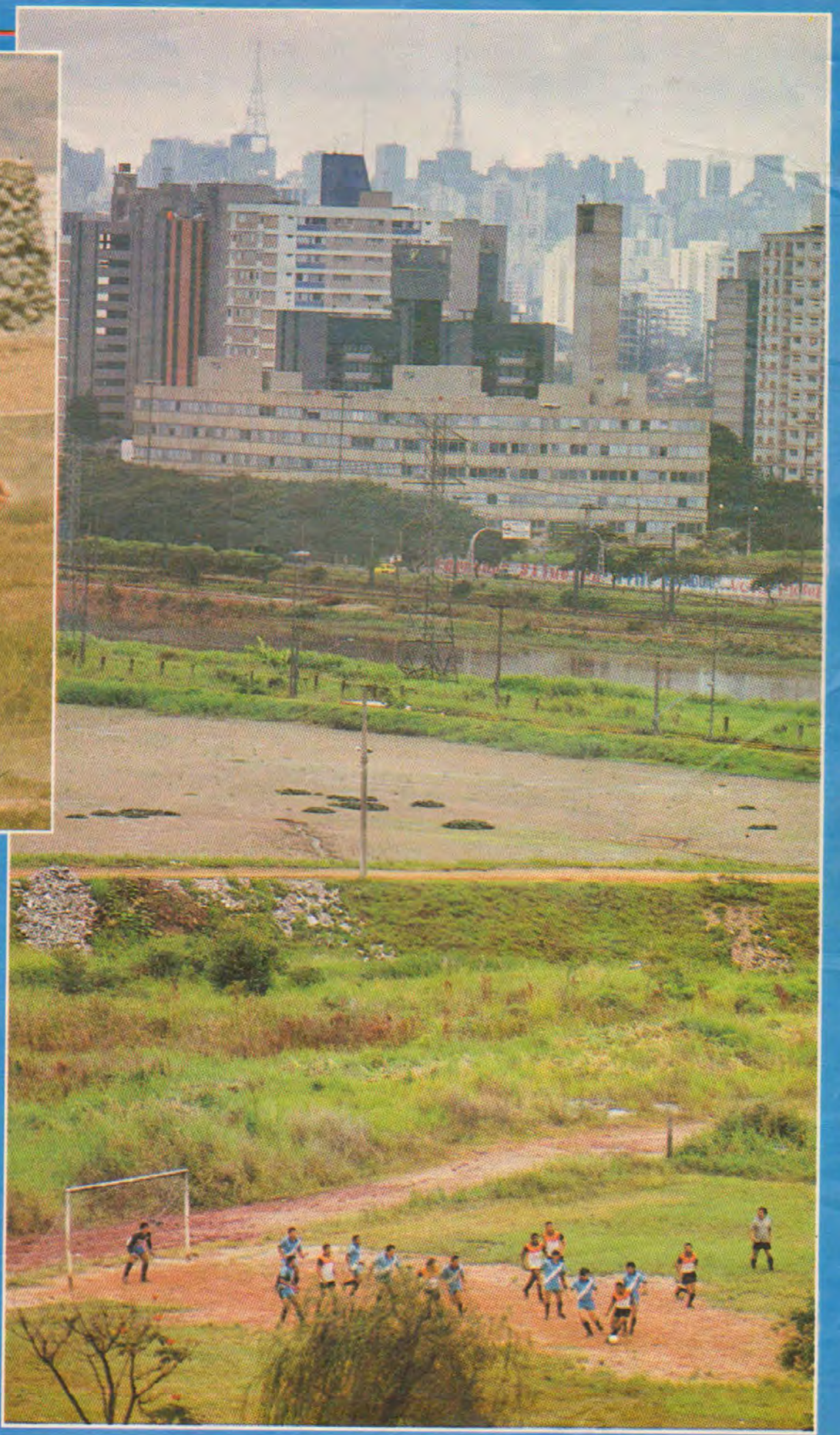
Dans ce temps que nous ne connaîtront peut-être pas, à moins que l'histoire ne s'accélère, le jeu sera rendu au jeu. Et ce sport universel sera nu, tel qu'en lui-même, auparavant.

Sur le chemin du renouveau, on verra un soulier lacéré pousser un ballon crevé et un vestiaire délabré destiné à ne pas oublier. Revenu à ses origines, le football sera animal, football des villes ou football des champs, parties de plaisir à l'ombre des tours ou sur des terrains vagues, très vagues.

Comme ici, au Pérou, au Brésil ou ailleurs, il faudra réinventer. Réinventer l'essentiel autour d'une balle ronde et de quelques détritus, reconstruire des règles et des stades qui ne soient pas des mensonges.



Photos STUDIO X
et Jean-Claude PICHON/PRESSE SPORTS



Canonniers en herbe

Au cours de ce Mondial juniors, avec une finale Portugal-Brésil, la langue portugaise fut à l'honneur. Mais les jeunes buteurs de tous les pays et de toutes les langues furent à l'honneur cette année, régalant les spectateurs avec un football offensif et généreux. Honneur à Paulo Nunes, l'attaquant de Flamengo, digne représentant de l'éternelle magie brésilienne. Un grand bravo à l'imprévisible Gil (en bas), semant la panique dans toutes les défenses et qui offrira sûrement bien des satisfactions à son club, Benfica. Enfin, coup de sombrero à Pineda, l'avant-centre de Guadalajara, auteur de quatre buts en quatre matches, et qui sera peut être le nouvel Hugo Sanchez que le Mexique attend.

Photos Henri SZWARC